

René Guénon

Correspondance avec Tony Grangier

Le Corpus minskoï de René Guénon
guenon.ru
1924-1939

Années de correspondance : 1924-1939.

Le texte sur le site, avec la traduction russe en regard :

https://guenon.ru/fr/1924-1939_CaTG.html

Édition électronique. Le Corpus minskoï de René Guénon

Fichier généré le 13.10.2026.

Table des matières

Blois, 26 juillet 1924	7
Blois, 25 juillet 1925	9
Paris, 6 novembre 1925.....	11
Paris, 9 juillet 1926.....	13
Blois, 13 août 1927	15
Blois, 26 septembre 1927	19
Blois, 30 août 1928	23
Paris, 15 octobre 1928	25
Paris, 23 janvier 1929	27
Paris, 4 septembre 1929	29
Les Avenières, par Cruseilles (Haute-Savoie), 29 septembre 1929	31
Les Avenières, par Cruseilles (Haute-Savoie), 17 octobre 1929	33
Blois, 5 novembre 1929.....	35
Le Caire, 12 avril 1930.....	37
Le Caire, 22 mai 1930.....	39
Le Caire, 15 août 1930	41
Le Caire, 21 septembre 1930	43
Le Caire, 28 octobre 1930	45
Le Caire, 18 novembre 1930.....	47
Le Caire, 12 décembre 1930	49
Le Caire, 19 décembre 1930.....	51
Le Caire, 8 janvier 1931.....	53
Le Caire, 22 février 1931.....	55
Le Caire, 19 avril 1931	57
Le Caire, 4 juin 1931.....	59
Le Caire, 3 août 1931	61
Le Caire, 16 octobre 1931	63
Le Caire, 10 novembre 1931.....	65

Le Caire, 3 décembre 1931	67
Le Caire, 9 décembre 1931	69
Le Caire, 7 janvier 1932.....	71
Le Caire, 22 février 1932.....	73
Le Caire, 29 mars 1932	75
Le Caire, 3 juillet 1932.....	79
Le Caire, 3 novembre 1932.....	83
Le Caire, 28 décembre 1932.....	85
Le Caire, 28 février 1933.....	87
Le Caire, 30 avril 1933.....	89
Le Caire, 23 mai 1933.....	91
Le Caire, 30 juillet 1933.....	93
Le Caire, 28 octobre 1933	95
Le Caire, 29 décembre 1933.....	97
Le Caire, 29 janvier 1934.....	99
Le Caire, 28 février 1934.....	103
Le Caire, 23 mars 1934	105
Le Caire, 31 mars 1934	107
Le Caire, 20 avril 1934.....	111
Le Caire, 7 juin 1934.....	113
Le Caire, 12 août 1934	115
Le Caire, 30 septembre 1934	119
Le Caire, 7 décembre 1934	123
Le Caire, 2 janvier 1935.....	125
Le Caire, 19 janvier 1935.....	127
Le Caire, 11 février 1935.....	129
Le Caire, 8 mars 1935.....	133
Le Caire, 29 mars 1935	137
Le Caire, 14 avril 1935.....	139
Le Caire, 10 mai 1935.....	141
Le Caire, 21 juillet 1935.....	145
Le Caire, 2 octobre 1935	147
Le Caire, 25 octobre 1935	149
Le Caire, 15 novembre 1935.....	151
Le Caire, 25 janvier 1936.....	153

Le Caire, 20 juin 1936.	155
Le Caire, 15 août 1936.	159
Le Caire, 12 septembre 1936.	161
Le Caire, 26 septembre 1936.	163
Le Caire, 8 octobre 1936.	165
Le Caire, 25 octobre 1936.	167
Le Caire, 30 octobre 1936.	169
Le Caire, 1er décembre 1936.	171
Le Caire 26 décembre 1936.	173
Le Caire, 6 janvier 1937.	175
Le Caire, 28 février 1937.	177
Le Caire, 13 mars 1937.	181
Le Caire, 1er avril 1937.	183
Le Caire, 5 juin 1937.	185
Le Caire, 10 juin 1937.	187
Le Caire, 5 juillet 1937.	189
Le Caire, 15 juillet 1937.	191
Le Caire, 4 octobre 1937.	193
Le Caire, 24 décembre 1937.	195
Le Caire, 21 janvier 1938.	199
Le Caire, 12 mars 1938.	201
Le Caire, 29 mars 1938.	203
Le Caire, 18 avril 1938.	205
Le Caire, 4 juin 1938.	207
Le Caire, 28 juin 1938.	209
Le Caire, 10 août 1938.	213
Le Caire, 15 août 1938.	215
Le Caire, 4 décembre 1938.	217
Le Caire, 31 décembre 1938.	221
Le Caire, 12 février 1939.	223

Blois, 26 juillet 1924

Blois, 26 juillet 1924 74, rue de Foix

Mon cher ami,

Nous sommes tout à fait désolés de n'avoir pu vous revoir avant notre départ de Paris. Nous avons bien vivement regretté déjà le fâcheux contretemps qui vous empêchait de venir dîner et passer la soirée avec nous comme c'était convenu ; mais nous espérions du moins avoir la visite que vous nous promettiez pour un des jours suivants ; et puis... rien ! Que s'est-il donc passé ? Nous voulons croire qu'il ne vous est rien arrivé de fâcheux, et que ce sont seulement vos malades qui n'ont pas eu la gentillesse de vous laisser un peu de liberté. Enfin, ne tardez pas à nous donner de vos nouvelles pour nous rassurer tout à fait, ne serait-ce que par quelques mots hâtifs avant de quitter la capitale à votre tour, ce qui ne va sans doute guère tarder maintenant.

J'aurais eu bien des choses à vous raconter : d'abord, la visite de René Grousset ; celui-ci doit revenir s'installer à Paris en octobre, de sorte que je pense qu'il sera facile de vous faire faire sa connaissance l'hiver prochain. Il m'était envoyé... "officieusement" par Senart, qui lui avait témoigné un vif désir de me voir ; je me suis rendu à cette invitation, et j'ai été accueilli fort aimablement. Je vous dirai cela avec plus de détails quand nous nous reverrons.

Autre chose encore : une entrevue avec Ferdinand Ossendowski chez Frédéric Lefèvre ; vous pourrez en trouver le récit dans les "Nouvelles Littéraires" d'aujourd'hui. Si vous n'avez pas lu le livre d'Ossendowski, je pourrai vous le prêter à la rentrée ; il y a là-dedans des choses très curieuses.

Avez-vous lu l'"Action Française" du 15 juillet ? Elle contient un grand article de Daudet, des plus élogieux, sur "Orient et Occi-

dent". C'est d'autant plus intéressant que je ne connais pas du tout Daudet personnellement, et que je le sais beaucoup plus prompt à critiquer qu'à complimenter.

J'ai terminé mon travail sur le Védânta ; j'espère pouvoir le remettre au net pendant les vacances. J'ai apporté aussi l'ouvrage de Vulliaud, mais arriverai-je à le lire ?

Si vos projets ne sont pas changés et si vous visitez la Corse comme vous en aviez l'intention, vous nous feriez très grand plaisir en allant voir de notre part une vieille amie à nous, M^{me} de Chauvigny, qui demeure à Calvi, rue de la Marine ; vous pourrez parler avec elle de mes travaux auxquels elle s'intéresse beaucoup. (C'est la personne dont vous avez vu le portrait sur notre cheminée.)

Si vous passez par Nice, tâcherez-vous de voir le D^r Lalande ? Je voudrais bien savoir ce qu'il devient ; après l'apparition de mon "Introduction", il avait demandé mon adresse, précisément à M^{me} de Chauvigny qui habitait alors Nice, lui disant qu'il voulait m'écrire, et je n'ai jamais rien reçu de lui ; ce doit être l'état de sa santé qui en est la cause.

À bientôt de vos nouvelles, et croyez, je vous prie, à notre très affectueux souvenir. René Guénon

Blois, 25 juillet 1925

Blois, 25 juillet 1925 74, rue de Foix

Mon cher ami,

Nous avons bien regretté d'apprendre que nous avions manqué votre visite mardi ; ne vous avons-nous pas dit que nous devions partir ce jour-là ? Mais nous espérons bien que vous allez venir nous voir ici très prochainement ; vous nous feriez le plus grand plaisir. Envoyez-nous seulement un petit mot pour nous prévenir de votre arrivée, afin que nous nous trouvions là sûrement. Vous pourrez rester le temps que vous voudrez et coucher ici ; nous avons bien assez de place, ce n'est pas comme à Paris !

Je ne réponds donc pas maintenant aux réflexions contenues dans votre lettre, parce que je pense que nous allons pouvoir reparler de tout cela bientôt ; mais je tiens à vous dire combien je suis heureux de voir mon livre si favorablement apprécié par vous ; votre avis, vous le savez, est un de ceux qui ont pour moi le plus de valeur.

Ces dames vous envoient leur plus sympathique souvenir, et moi, mon cher ami, je vous prie de me croire bien affectueusement vôtre. René Guénon

Paris, 6 novembre 1925

Vendredi 6 novembre 1925

Mon cher ami,

Merci de votre si aimable proposition ; je tiens à vous dire tout de suite que je l'accepte avec le plus grand plaisir, et sans cérémonie. Je comprends trop bien les raisons qui vous empêchent de venir dîner ici ; nous le regrettons très vivement, mais il faut bien s'incliner devant la nécessité. J'irai donc chez vous, non pas peut-être toutes les semaines, à cause du temps et aussi parce que je me fatigue quand il m'arrive de me coucher tard trop souvent, mais, si vous voulez, tous les quinze jours, en principe du moins et sauf le cas où il nous surviendrait quelque empêchement à l'un ou à l'autre. En tout cas, j'irai vendredi prochain 13 novembre ; je préfère en effet le vendredi au mardi, parce que je n'ai pas de cours le lendemain. Cette fois, puisque nous ne serons que tous les deux, la conservation ne risquera pas de dérailler !

Peut-être aurons-nous le plaisir de vous voir demain soir à la conférence de Michelet.

Bien affectueusement à vous. René Guénon

Paris, 9 juillet 1926

Paris, 9 juillet 1926

Mon cher ami,

Ma femme est rentrée ici mercredi ; c'est pourquoi je n'ai pu aller vous voir ce jour-là comme d'habitude. Elle va toujours aussi bien que possible ; il lui faut encore du repos pendant une quinzaine, après quoi elle pourra recommencer à circuler comme à l'ordinaire. Elle espère bien pouvoir aller vous voir avec ma tante avant notre départ.

Votre voyage à la Rochelle s'est-il bien passé et ne vous a-t-il pas trop fatigué ? Nous aimons à croire que vous êtes complètement rétabli maintenant. Quant à moi, tout en allant un peu mieux, je ne me sens pas encore tout à fait d'aplomb ; cette misérable grippe ne se décide pas à me quitter.

À bientôt, j'espère, et bien affectueusement à vous. René Guénon

Blois, 13 août 1927

Blois, 13 août 1927 74, rue du Foix

Mon cher ami,

Voilà déjà quelque temps que je me propose de vous donner de nos nouvelles, sans avoir pu encore y arriver. Je ne me suis guère reposé depuis notre départ de Paris ; je me suis mis tout de suite à recopier mon volume, et je ne me suis pas arrêté tant que cela n'a pas été terminé ; enfin, c'est fait maintenant, et le manuscrit est expédié à l'éditeur. Me voilà donc plus tranquille, du moins de ce côté ; mais, comme je n'ai pris le temps d'écrire à personne tant que ce travail était en train, j'ai maintenant une volumineuse correspondance en retard.

Nous n'allons pas mal en ce moment, mais nous avons un temps abominable : orages fréquents, tempêtes, pluies presque continuelles ; les bains de soleil risquent fort de se changer en bain de boue ! Et vous, êtes-vous mieux partagé ? Les journaux parlent de la sécheresse dans le Midi ; si c'est vrai, vous avez bien de la chance !

Nous pensons partir la semaine prochaine pour la Touraine, où nous ne serons d'ailleurs que quelques jours, comme tous les ans ; si le mauvais temps continue, ce ne sera pas bien agréable pour circuler.

Il faut que je vous mette au courant de la suite de l'affaire de "Regnabit", comme vous me l'aviez demandé ; cette suite, jusqu'ici tout au moins, se réduit du reste à assez peu de chose. Je commençais à désespérer d'avoir une réponse quelconque, lorsque, trois semaines exactement après ma lettre, l'abbé Buron m'a enfin renvoyé, comme je l'avais demandé, le manuscrit de l'article faisant suite à celui qui avait été refusé par la censure, en l'accompagnant d'un petit mot dans lequel il disait simplement "qu'il pensait bien que ma détermination n'influerait en

rien sur nos relations”, sans faire le moindre commentaire. Vraiment, cela ne pouvait passer pour une réponse ; quant au P. Anizan, je n’ai toujours rien reçu de lui. Ces jours derniers, ayant écrit à l’abbé Buron pour lui demander un renseignement sur tout autre chose, j’en ai profité pour lui dire un peu ce que je pensais et combien j’étais étonné de ce silence. J’ai reçu une réponse ce matin même : il me dit que le P. Anizan a dû m’écrire il y a peu de temps, que sa lettre s’est peut-être perdue... Cela me paraît un peu extraordinaire. Il dit aussi que, si le P. Anizan a eu connaissance de certaines attaques dirigées contre moi (j’avais fait allusion à un article bizarre paru au mois de mai, mais que je n’avais vu que tout dernièrement), et s’il ne m’en a pas parlé, “ce n’est pas par manque de franchise, mais plutôt délicatesse ou peur de me peiner”. C’est peut-être vrai ; mais il faut bien mal me connaître pour supposer que je préfère être tenu dans l’ignorance des attaques, même stupides, et par conséquent mis dans l’impossibilité d’y répondre s’il y a lieu, ce dont, en tout cas, je suis seul à pouvoir me rendre compte. Enfin, l’abbé Buron termine ainsi : “Votre décision, qui n’est pas encore connue à cause des vacances, ne sera un soulagement pour personne, mais au contraire une cause de regret. Je suis moi-même très peu au courant, absorbé que je suis par ma besogne matérielle.” Il me semble que, si l’on regrette vraiment ma collaboration, on aurait pu agir autrement et ne pas laisser ma lettre sans réponse ; je crains bien que nous n’arrivions jamais à savoir exactement le fond de cette histoire !

Nous savons que vous n’écrivez pas beaucoup pendant les vacances ; nous espérons cependant que vous ne tarderez pas trop à nous donner de vos nouvelles à votre tour.

Ces dames vous envoient leurs souvenirs les meilleurs, et moi, mon cher ami, je vous prie de croire toujours à mes sentiments bien affectueux. René Guéron

J’oubliais quelque chose : avez-vous vu Le Grix avant votre départ ? Je suis toujours sans nouvelles de lui et de mon article sur la Chine !

Quant à mon autre article, Dumur me l'a retourné avec ces quelques lignes : "Je regrette vivement de ne pouvoir publier votre intéressant article, mais nous sommes tellement pris par des engagements antérieurs, que nous ne pouvons plus accepter que les articles qui nous sont imposés par l'actualité."

Ce n'est vraiment pas de chance ! À la rentrée, je pourrai peut-être essayer encore de le présenter au "Correspondant", comme on l'avait pensé tout d'abord ; mais plus je vais, plus je suis persuadé qu'il m'est à peu près impossible de faire passer quelque chose dans les revues. Ou les gens ne comprennent pas, ou ils ont peur de je ne sais trop quoi ; dans les deux cas, le résultat est le même.

Encore toutes nos amitiés. René Guénon

Blois, 26 septembre 1927

Blois, 26 septembre 1927 72, rue du Foix

Mon bien cher ami,

Je suis vraiment confus d'être resté si longtemps sans répondre à votre si bonne lettre : un mois exactement, puisqu'elle date du 26 août. Le temps passe toujours aussi vite, et nous avons eu, pendant ces vacances, beaucoup de dérangements de toutes sortes, si bien que je n'arrive pas plus qu'à Paris à faire tout ce que je voudrais. Enfin, je pense bien que vous ne m'en voudrez pas de ce retard.

Sans doute allez-vous bientôt regagner la capitale ; quant à nous, nous y rentrerons lundi prochain 3 octobre. Ne nous verrons-nous point encore à Blois cette année ? Il faudra pourtant bien que vous vous décidiez à y venir quelque jour !

Vous avez eu bien de la chance de jouir d'un si beau temps ; ici, il a fait presque continuellement mauvais, et, ces jours derniers, nous avons eu si froid que nous avons dû faire du feu, chose qui ne nous arrive jamais ici à pareille époque.

J'ai été longtemps sans avoir de nouvelles de mon futur livre, et je commençais même à m'en inquiéter un peu ; enfin, il paraît qu'il est maintenant à l'impression, et on espère que cela ne traînera pas trop.

Je ne sais toujours rien pour la "Revue Hebdomadaire" ; et vous ? Ce silence prolongé me semble tout à fait extraordinaire ; vous vous souvenez que Le Grix, dans sa dernière lettre, me promettait de prendre connaissance de mon article avant les vacances.

Vos réflexions à propos de l'affaire de "Regnabit" me paraissent tout à fait justes ; il y a là des manifestations d'une mentalité qui nous est difficilement intelligible. Le P. Anizan m'a enfin écrit pendant que nous étions à Loudun, c'est-à-dire il y a un

peu plus d'un mois, en me disant d'ailleurs qu'il ne m'aurait pas encore répondu à ce moment-là si l'abbé Buron ne lui avait dit que j'étais étonné de ne rien recevoir de lui. À vrai dire, sa réponse n'en est pas une ; elle est tout à fait insignifiante et complètement à côté de la question ; je vous montrerai cela prochainement. M. Charbonneau pense que le P. Anizan doit être très gêné et suppose qu'on a dû agir sur ses supérieurs ; il y a sûrement là-dessous un tas d'intrigues peu intéressantes ; mais je trouve que, de toutes façons, on aurait pu agir plus franchement vis-à-vis de moi. Il aurait été bien facile de venir me trouver dès le début et de me mettre au courant de certaines attaques, comme celle de la "Revue Internationale des Sociétés Secrètes" dont je crois vous avoir parlé, au lieu de ne m'en rien dire et d'aller en parler à d'autres, ainsi que j'en ai eu la preuve depuis. Il faudra que je vous fasse voir cet article extravagant, ainsi qu'un autre que j'ai reçu dernièrement et qui n'est pas moins extraordinaire, quoique écrit dans un esprit diamétralement opposé : dans une revue intitulée "Notre Temps" (comme le livre de Truc), un certain Monod-Herzen prétend que je suis spécialement chargé par Rome de présenter les doctrines hindoues de façon à les mettre d'accord avec le Catholicisme ! Venant après l'autre histoire, ce n'est vraiment pas banal ; c'est à se demander si tous ces gens ne sont pas fous. Évidemment, en présence de ces attaques ineptes et contradictoires, il n'y a qu'à hausser les épaules et, comme vous dites, à continuer sa route sans s'en préoccuper autrement ; mais ce qu'il y a de fâcheux, c'est que ces revues ont des lecteurs qui croient toutes ces sottises, de très bonne foi, et qu'ainsi cela peut tout de même faire un certain tort. Enfin, ce n'est pas cela qui m'empêchera de poursuivre mes travaux, bien entendu, ni qui m'en fera changer l'orientation. En particulier, j'ai bien l'intention de compléter mes études de "Regnabit", dès que je le pourrai, de façon à en faire un volume comme beaucoup me l'ont déjà demandé. Je pense aussi trouver une utilisation de mon travail sur le spirituel et le temporel, en le développant plus que je n'avais fait pour un simple article ; je vous dirai cela. Et puis,

j'ai encore bien d'autres choses en vue ; mais quand arriverai-je à les réaliser ?

Avez-vous eu l'occasion de voir Truc ? Nous n'avons pas eu de ses nouvelles depuis le début des vacances ; il est vrai que je ne lui ai pas écrit non plus. Peut-être est-il déjà rentré à Paris ; il s'ennuie tant dans son pays !

À bientôt, mon cher ami, le plaisir de reprendre nos bonnes conversations. Ces dames me chargent de leurs meilleures amitiés pour vous, et je vous prie de croire toujours à toute mon affection. René Guénon

Blois, 30 août 1928

Blois, 30 août 1928 74, rue du Foix

Mon cher ami,

Votre carte m'est bien arrivée hier soir, malgré la légère inexactitude de l'adresse ; ici, ce n'est pas comme à Paris, et je pense que cela arriverait même sans numéro. De mon côté, je pensais depuis quelques temps déjà à vous écrire, mais je me demandais où vous étiez, si vous circuliez encore sur votre bateau, ou si vous étiez de retour au Thor. Je suis heureux de savoir que votre voyage s'est bien passé, et, comme vous ne faites aucune allusion aux inconvénients que vous paraissiez redouter, je veux conclure qu'ils ne se sont pas produits et que votre bateau vous a donné toute satisfaction. Quoique votre lettre ait mis deux jours pour venir ici, j'espère que celle-ci pourra vous parvenir avant que vous ayez quitté Port-Cros. Allez-vous maintenant rentrer au Thor directement et y passer le reste des vacances ? Si vous y voyez M^{elle} Lacour, n'oubliez pas de me rappeler à son bon souvenir.

J'ai bien regretté de ne pas pouvoir vous revoir avant de quitter Paris. J'ai terminé mon travail tout juste l'avant-veille de notre départ ; ici, je me suis tout de suite occupé de le remettre au net, et je n'ai pas pris de repos avant que ce soit fini. J'ai envoyé le manuscrit à René Johannet comme c'était convenu, et maintenant il n'y a plus qu'à attendre.

Depuis, j'ai liquidé quelques comptes rendus en retard, et aussi de la correspondance, que j'avais complètement laissée de côté depuis que je m'étais mis à ce travail ; je n'en suis pas encore venu entièrement à bout. J'ai aussi, de temps à autre, des devoirs à corriger pour ceux de mes élèves qui doivent se représenter en octobre. À part cela, je lis un peu, surtout des livres qui m'ont été prêtés depuis longtemps déjà et que je voudrais pouvoir rendre à

la rentrée ; et je note, à mesure que j'y pense, toutes sortes de choses qui pourront sans doute me servir par la suite. D'autre part, je voudrais me mettre bientôt à arranger et à compléter mes articles de "Regnabit" ; mais je ne sais pas si je pourrai commencer cela ici, d'autant plus qu'il y a sûrement des renseignements qui me feraient défaut.

Pourquoi votre jeune ex-séminariste était-il resté si longtemps sans vous donner de ses nouvelles ? Vous me reparlerez de cela. Pour une place de précepteur ou de répétiteur, je n'ai aucune idée pour le moment, mais je vais y repenser, et s'il m'est possible de lui donner quelque indication utile, je le ferai bien volontiers.

Ma tante se trouvait tout d'abord mieux ici qu'à Paris, elle n'avait plus d'étouffements, et puis, il y a une quinzaine, elle a eu de nouveau une assez forte crise ; enfin, cela semble passé maintenant.

Françoise est en ce moment avec sa sœur à Lorient, chez un de ses oncles ; je crois qu'elle ne nous reviendra guère que vers le 20 septembre.

Nous sommes tout à fait au calme ici ; cela ne fait pas de mal, et le temps passe vite malgré tout ; nous voilà déjà à la moitié des vacances ! Pourtant, à la longue, cela deviendrait ennuyeux de ne trouver personne avec qui on puisse parler de choses intéressantes ; quel dommage que nous ne soyons pas dans la même région !

Tâchez de me donner bientôt d'autres nouvelles. – Ma tante vous envoie son meilleur souvenir.

Bien affectueusement à vous. René Guéron

Paris, 15 octobre 1928

Paris, 15 octobre 1928 51, rue St Louis-en-l'Île (IV^e)

Mon cher ami,

Voilà, déjà un peu plus de quinze jours que nous sommes de retour à Paris ; sans doute y êtes-vous rentré à peu près en même temps que nous. Je serais passé vous voir un jour si je l'avais pu, mais il n'y a pas moyen, car les heures auxquelles je vais avenue de Villiers sont changées, du moins pour le moment. Si j'étais sûr de ne pas vous déranger, j'irais vous voir mercredi soir, mais je crains que vous ne soyez très occupé comme vous l'êtes toujours au moment de la rentrée. Donc, voudriez-vous m'envoyer un petit mot pour me dire si ma visite ne sera pas importune ?

Je pense que la lettre par laquelle j'ai répondu à la vôtre pendant les vacances vous est bien parvenue.

À bientôt, et bien affectueusement à vous. René Guénon

Paris, 23 janvier 1929

Paris, 23 janvier 1929

Mon cher ami,

J'ai regretté de ne pas vous trouver lundi, et je le regrette encore plus maintenant que je sais que je ne pourrai pas vous voir non plus ce soir. J'espère être plus heureux lundi prochain, et peut-être même vous voir ici avant d'après ce que vous me dites. Je souhaite que tout ce surmenage ne vous fatigue pas trop.

Pour le Dhammapâda, il existe une traduction anglaise par Max Müller (Sacred Books of the East, Oxford, 1881). Pour ce qui est d'une traduction française, plusieurs personnes m'ont assuré qu'il n'y en avait pas. Pourtant, j'ai cherché dans le livre de Grousset, où il y a une bibliographie assez complète, comme vous savez, et j'ai vu qu'il mentionnait une traduction française par un certain Ferdinand Hû, avec cette indication : "Bibliothèque de l'École des Langues orientales". Je n'arrive pas à savoir ce que cela peut être : on ne connaît pas plus l'auteur lui-même que l'ouvrage ; s'agit-il d'un manuscrit se trouvant dans ladite bibliothèque et qui n'a jamais été édité ? Enfin, Buhot, qui est venu ici ces jours-ci, m'a dit qu'il verrait bientôt Grousset et qu'il lui demanderait ce qu'il en est ; quand j'aurai le renseignement, je vous le communiquerai.

Reçu hier une lettre de Chentrier qui me donne de bien mauvaises nouvelles : il se débat au milieu de difficultés financières de plus en plus inextricables, et il craint d'être obligé de fermer sa maison d'ici peu. Malheureusement, je ne vois pas ce qu'il serait possible de faire pour lui venir en aide, surtout d'une façon aussi immédiate ; je ne croyais pas la situation aussi inquiétante.

En hâte, bien affectueusement à vous. René Guénon

Faites-moi penser à vous dire quelque chose que j'ai appris au sujet de Lalande. – Je pense voir Chamuel aujourd'hui ; je ne sais s'il y a du nouveau de ce côté.

Paris, 4 septembre 1929

51, rue St-Louis-en-l'Île (IV^e)

Mon cher ami,

Vous devez vous demander ce que je deviens : plus d'un mois et demi déjà depuis votre départ ! Je suis tout à fait confus d'avoir tant tardé à vous donner de mes nouvelles ; j'ai bien souvent pensé à le faire, et jamais je n'y suis arrivé jusqu'ici. Il faut dire aussi que j'attendais toujours, d'un jour à l'autre, d'avoir mon livre pour vous en annoncer l'envoi en même temps, et... je l'ai eu hier seulement ; c'est quelque chose d'inimaginable ! Je vous en ai fait l'envoi cet après-midi ; j'espère que vous aurez tout de même encore le temps de le lire avant votre retour à Paris, même si, comme vous en aviez l'intention, vous rentrez un peu plus tôt que d'habitude.

Où êtes-vous en ce moment ? Peut-être sur votre bateau... J'espère bien qu'en ce cas la lettre et le paquet vous parviendront quand même.

Quant à moi, comme vous le voyez, je suis encore ici ; impossible de bouger jusqu'à maintenant ; c'est incroyable, mais c'est ainsi. Je m'étais chargé d'un travail qui a duré beaucoup plus longtemps que je ne le supposais ; heureusement, cela touche tout de même à sa fin. Je vais donc enfin pouvoir quitter Paris, et j'avoue que je n'en suis pas fâché, car je suis assez fatigué, et de plus, en ce moment, il fait une chaleur étouffante, beaucoup plus qu'en juillet et en août ; ailleurs, il y aura au moins de l'air.

Je pars donc dimanche prochain pour l'Alsace ; j'y passerai huit ou dix jours, puis j'irai de là en Haute-Savoie, où je pense rester au moins jusqu'à la fin du mois. J'ai dû renoncer à aller à Blois maintenant, car cela m'aurait entraîné trop loin ; je terminerai donc par là, mais, avant, je m'arrêterai trois ou quatre jours à Paris, et peut-être aurai alors le plaisir de vous voir, car

vous y serez sûrement à cette époque. Tout cela ira bien jusqu'au 15 octobre au moins pour mon retour définitif ; mais, puisque je prends mes vacances si tard, il me semble que je pourrai bien les prolonger un peu...

Quant à l'Italie, je n'en ai plus jamais eu de nouvelles ; avouez que c'est au moins étrange !

Excusez-moi de vous écrire si hâtivement ; j'ai encore tant de choses à faire avant de partir que je ne sais pas comment je vais y arriver.

À votre tour, donnez-moi bientôt de vos nouvelles ; dites-moi où vous êtes et quand vous rentrerez. Je tâcherai de vous écrire plus tranquillement quand je serai en Savoie ; je ne parle pas de l'Alsace, où j'aurai beaucoup à circuler.

Voici mes adresses :

Jusqu'au 15 septembre :

chez M. Alfred Muller

100, Grand'Rue

Saverne (Bas-Rhin)

Après le 15 septembre :

Les Avenièrès par Cruseilles (Haute-Savoie)

Encore toutes mes excuses pour mon retard, et surtout ne croyez pas pour cela que je n'aie pas pensé à vous bien souvent.

À vous bien affectueusement.

René Guéron

Aucun événement intéressant à vous signaler ; il y en a bien peu en ces temps de vacances.

Les Avenières, par Cruseilles (Haute-Savoie), 29 septembre 1929

Mon cher ami,

Je suis un peu inquiet de n'avoir pas de vos nouvelles ; avez-vous reçu mon livre et la lettre que je vous ai écrite avant mon départ de Paris ? J'ai tout adressé au Thor comme vous me l'aviez dit ; cela vous est-il parvenu ? Sans doute n'étiez-vous pas là, et peut-être ne l'aurez-vous trouvé qu'en repassant pour rentrer à Paris, car je suppose que vous devez être rentré maintenant. Tâchez de m'écrire dès que vous le pourrez pour me rassurer et me dire comment se sont passées vos vacances, ne serait-ce qu'en quelques lignes si vous n'avez pas beaucoup de temps libre.

Quant à moi, j'ai été d'abord en Alsace comme je vous l'avais dit, et j'ai visité à peu près toute cette région. Je suis ici depuis près de quinze jours déjà, dans un endroit tout à fait isolé dans la montagne, à plus de 1000 m. d'altitude, à mi-chemin entre Annecy et Genève. Je vais beaucoup mieux depuis que j'ai quitté Paris, et ce séjour me fait tant de bien que je vais le prolonger jusque vers le 15 octobre ; vous pourrez donc m'écrire à l'adresse ci-dessus.

Il faudra que j'aille à Blois dans la seconde quinzaine d'octobre, et je ne m'arrêterai sans doute que trois ou quatre jours à Paris entre les deux voyages ; peut-être pourrai-je tout de même arriver à vous voir à ce moment-là.

Je pensais pouvoir me remettre un peu au travail ici, où, en effet, je suis tout à fait au calme ; mais je ne fais pas grand'chose, car le pays est superbe et il fait si beau temps que cela donne plus envie de se promener que de s'enfermer. Enfin, si le mieux que je ressens se maintient quand je serai de retour à Paris, je serai peut-être plus en état de travailler que je ne l'ai été cette année.

Mario est-il revenu de vacances ? Que devient l'abbé ? Faites-leur mes amitiés si vous les voyez.

Excusez-moi de vous écrire un peu brièvement ; il faut que je termine pour pouvoir donner ma lettre au facteur, car nous sommes à 7 kilomètres de la poste la plus proche.

À bientôt de vos nouvelles, j'espère, et bien affectueusement à vous.

René Guénon

Les Avenières, par Cruseilles (Haute-Savoie), 17 octobre 1929

Mon cher ami,

Votre lettre est venue me montrer que j'avais eu tort de m'inquiéter ; j'aurais bien dû penser en effet que la vraie raison de votre silence était tout simplement celle que vous me dites ; mais je croyais que vous deviez rentrer à Paris un peu plus tôt.

Quant à moi, comme vous le voyez, je suis encore ici ; cela fait juste un mois aujourd'hui que j'y suis arrivé ; cela passe bien vite ! Je pensais repartir pour Paris au commencement de cette semaine, mais j'ai encore retardé de huit jours ; je dois aller à Grenoble demain et samedi. Enfin, je pense bien que je pourrai aller vous voir mercredi prochain. La semaine suivante, il faudra que j'aille à Blois, mais je tâcherai d'y rester le moins longtemps possible.

Ici, nous avons toujours un temps superbe, tout à fait extraordinaire pour la saison ; le soleil est aussi chaud qu'en plein été. Il paraît que malheureusement il n'en est pas de même à Paris...

Je suis très heureux de tout ce que vous me dites au sujet de mon livre ; oui, nous en reparlerons.

Je me suis aperçu que j'avais toujours oublié, en vous écrivant, de vous dire que j'étais enfin arrivé à trouver la trace du P. Desgodius, sur qui vous cherchiez des informations il y a déjà longtemps. Ce P. Desgodius portait le titre de "provinciaire du Thibet" ; je ne crois pas qu'il ait jamais écrit un livre, mais il a fait paraître des articles sur le Bouddhisme dans une revue publiée par les missionnaires et intitulée "Revue des Religions", dont j'ignorais tout à fait l'existence jusqu'ici. Ces articles ont paru vers 1890 ; c'est donc bien postérieur au P. Huc.

J'ai reçu ces jours-ci une lettre me demandant des renseignements sur des traductions de Proclus et autres néo-platoniciens ;

je pense que Mario pourra me donner facilement ces indications ; peut-être sera-t-il là aussi mercredi prochain.

Excusez-moi de ne pas vous écrire bien longuement ; le beau temps n'engage pas à rester enfermé, et il faut profiter encore de ces derniers jours.

À bientôt donc, et très affectueusement à vous.

René Guénon

Blois, 5 novembre 1929

Mon cher ami,

Je suis arrivé ici vendredi comme je vous l'avais dit, et je me suis trouvé dans une maison sans eau : la pompe a été détraquée par les grands froids de l'hiver dernier ; dès que je l'avais su, j'avais écrit pour qu'on la répare, mais rien n'a été fait ; c'est souvent ainsi quand on n'est pas sur les lieux. Heureusement, j'ai des voisins qui sont très complaisants, et on a pu me trouver une femme de ménage, ce qui n'est pas toujours facile.

Comme il ne fait pas chaud du tout, je vais tâcher de rester ici le moins longtemps possible, et je pense pouvoir rentrer à Paris dimanche ou lundi. Mais il était bien nécessaire que je vienne, comme je m'en doutais, pour voir à toutes sortes de choses : histoires de locataires, baux à renouveler, notes d'ouvriers à régler, etc. ; ce sont là des occupations qui n'ont rien de bien intéressant. Avec cela, il faut que j'essaie de ranger un peu dans la maison où Françoise et sa mère ont laissé un désordre incroyable ! Il me tarde d'en avoir fini avec tout cela.

Je n'ai aucune nouvelle sensationnelle à vous apprendre, car je ne sais rien depuis que je suis ici ; et vous ? J'espère bien aller vous voir le mercredi 13.

Bien affectueusement à vous.

René Guénon

J'allais oublier : avant mon départ de Paris, j'ai eu indirectement des nouvelles de Desclausais ; il paraît qu'il a été très gravement malade par excès de travail, et que même, pendant deux mois, on désespérait presque de le sauver ; il a été soigné par Babinski. Maintenant, il est de nouveau à la pension des Franks-Bourgeois comme l'an dernier, et on m'a dit qu'il recommençait à travailler avec le même acharnement, bien qu'il ait été prévenu que ce surmenage pouvait lui être fatal.

Le Caire, 12 avril 1930

Mon bien cher ami,

J'ai été heureux de trouver votre lettre à mon retour ici ; je pense que, de votre côté, vous avez reçu celle que je vous avais écrite entre mes deux voyages. J'ai écrit aussi à Mario il y a une dizaine de jours ; mais j'attends toujours la lettre de lui qu'on m'avait annoncée ; se serait-elle perdue ? Je pense qu'il vous aura communiqué ce que je lui ai dit du voyage au Sinaï ; je vous reparlerai de cela plus longuement quand j'aurai le plaisir de vous revoir.

Maintenant, les voyages sont finis, pour le moment tout au moins ; je suis installé ici dans le quartier de Seyidna Hussein, à deux pas de l'Université d'El-Azhar. C'est l'endroit le plus purement islamique de toute la ville ; il n'y a pas un seul étranger, et même on n'en voit jamais de ce côté, sauf, de temps à autre, quelques touristes qui passent en voiture et qu'on regarde un peu comme des bêtes curieuses ; leurs physionomies ahuries et parfois quelque peu inquiètes sont en effet très amusantes à observer. Je me trouve très bien là ; on peut y vivre d'ailleurs à très bon compte, à peu près la moitié de ce qu'il faut à Paris.

Vous parlez de réceptions ; il y en a bien quelques-unes, mais les gens ici sont généralement très discrets et ne vont guère vous déranger à domicile ; il suffit donc de se réserver des heures où on reste chez soi pour pouvoir travailler tout à fait tranquillement. Quant aux apéritifs et autres choses de ce genre, cela n'existe pas ici, sauf dans les milieux européens que je ne fréquente pas ; l'eau, le café et le thé sont les seules boissons admises.

Nous allons organiser quelque chose pour rechercher les ouvrages arabes qu'il sera particulièrement intéressant de traduire en français ; beaucoup n'existent qu'en manuscrits.

Je suis content de ce que vous me dites au sujet des livres de Guaita ; si votre cousine veut nous les donner, ce sera très bien en effet ; nous verrons cela à mon retour. Il y a longtemps que je n'ai pas eu de nouvelles de Didier, sauf indirectement ; Dermenghem m'a écrit qu'il l'a revu ; peut-être Mario l'a-t-il vu aussi en même temps. Je pense que tout va bien de ce côté ; il n'y a aucune raison pour qu'il en soit autrement.

Je viens de recevoir, aujourd'hui même, une lettre de la Mecque ; on me demande si on m'y verra bientôt ! Cela ne me serait guère possible en ce moment, avec tout ce que je voudrais faire ici, mais, par la suite, cela viendra peut-être... in châ Allah !

Tant mieux si vous pouvez aller en Provence pour Pâques ; cela ne vous arrive pas souvent ! Vous y serez probablement quand cette lettre parviendra en France, car il me semble que c'est dans huit jours (je ne suis pas très sûr des dates depuis que je suis ici, et il m'arrive de m'embrouiller un peu avec l'emploi de deux calendriers différents) ; mais, au Thor ou à Paris, j'espère bien que vous la recevrez quand même.

De votre côté, si vous le pouvez, ne tardez pas trop à m'écrire ; vous savez que cela me fera toujours grand plaisir d'avoir de vos nouvelles.

Amitiés à tous.

Bien affectueusement à vous.

René Guéron

Le Caire, 22 mai 1930

Mon bien cher ami,

J'ai reçu vos deux lettres, et je suis cette fois bien en retard avec vous ; veuillez m'en excuser. Je tâche de travailler le plus possible, notamment à l'étude de l'arabe, si bien qu'il me reste peu de temps pour écrire. Je n'arrive pas non plus à voir ici tous les gens que je pourrais voir ; le temps passe vite, quoique d'une tout autre façon qu'à Paris, et sans cette bousculade si fatigante.

J'ai été content de savoir que vous aviez pu vous échapper pendant un mois entier ; je ne pensais pas, quand vous parliez des vacances de Pâques, que ce serait pour si longtemps ; cela a dû vous faire grand bien. Mais c'est malheureux que vous ayez eu un si mauvais temps ; ce que vous m'en dites me rappelle tout à fait un passage à Nice en février, précisément un jour de Carnaval.

Il est certain que Mademoiselle votre sœur doit se trouver bien seule maintenant ; c'est un grand changement pour elle...

Par un mot de Madame Meunier qui m'est parvenu dans l'intervalle de vos deux lettres, je savais que Mario devait rester en Grèce, jusqu'à la fin de mai. Il doit en être très heureux, lui aussi, comme moi de me trouver ici, où tout continue à aller pour le mieux à tous les points de vue. Je lui ai écrit il y a quelques jours à l'adresse indiquée par Madame Meunier. Celle-ci me dit qu'elle lui a fait parvenir ma précédente lettre ; vous serez bien aimable de la remercier pour moi quand vous la verrez.

Quand je vous disais que le côté métaphysique n'apparaissait pas, c'était des monuments de l'Égypte ancienne que je voulais parler ; je pensais surtout, à la suite de mon voyage à Louqsor, aux symboles qui se trouvent dans les tombeaux des rois. Pour ce qui est de l'Égypte actuelle (islamique), ce côté métaphysique y existe bien, mais il est certain que ceux qui le connaissent bien

ne sont pas très nombreux ; les autres n'en ont qu'une idée plus ou moins vague. Chose curieuse, ceux qui connaissent vraiment ces choses sont pour la plupart des gens très simples, de condition sociale tout à fait moyenne, et qui ne fréquentent pas les milieux dits "intellectuels" ; ils sont donc assez difficiles à trouver.

Pour ce qui est de la question des traductions, je m'occupe actuellement de préparer beaucoup de choses ; espérons que cela aboutira ; mais ici il ne faut jamais être trop pressé. Il y aurait beaucoup à faire ; rien que pour les ouvrages de Mohyiddin, nous avons une liste qui en comporte 284, dont beaucoup sont malheureusement presque introuvables ; et encore est-elle loin d'être complète ; on pense que, en réalité, le nombre total doit être entre 4 et 500 ! Il faudra sans doute faire copier certains manuscrits ; tout cela est à voir peu à peu.

Souvenirs et amitiés à tous.

Bien affectueusement vôtre.

René Guénon

Le Caire, 15 août 1930

Mon bien cher ami

Je suis effrayé d'être si en retard avec vous, bien plus encore que vous ne l'étiez-vous-même avec moi lors de votre dernière lettre ; et vous qui vous excusiez de ce retard ! La raison principale qui m'a fait négliger ma correspondance en tous ces temps-ci, c'est que j'ai travaillé à la préparation d'un volume sur le "Symbolisme de la Croix" (c'est-à-dire, au fond, sur les états multiples de l'être), dont la rédaction est maintenant terminée ; il ne me reste plus qu'à le remettre au net ; cela devra paraître vers la fin de l'année. Vous voyez que la chaleur ne m'empêche pas de travailler ; quoiqu'elle soit naturellement très forte ici en cette saison, je la trouve tout à fait supportable ; il y a presque toujours de l'air, et les soirées et les nuits sont souvent assez fraîches ; on étouffe sûrement moins qu'à Paris.

J'ai tout de même écrit à Mario il y a une quinzaine de jours ; j'avais deux lettres de lui depuis son retour de Grèce. Il doit avoir quitté Paris depuis quelques temps déjà, mais est-il allé à St Jean Soleymieux ou ailleurs ? Il ne me le disait pas ; il me disait seulement qu'il allait profiter des vacances pour faire la traduction du traité de Sallustius qui doit paraître à l'"Anneau d'Or". Il vous a sans doute appris que les éditions allaient être réorganisées sous une forme un peu différente (Didier ne faisait pas tout ce qu'il aurait dû) ; il paraît d'ailleurs enchanté des nouveaux projets, et je pense aussi que ce sera très bien.

Et vous, où êtes-vous en ce moment ? J'adresse ma lettre au Thor, mais je pense que vous devez circuler sur votre bateau... Ne faites pas comme moi, et donnez-moi bientôt de vos nouvelles si vous le pouvez.

Je pense toujours partir d'ici vers la fin de septembre ou le début d'octobre ; peut-être serez-vous à Paris avant moi. Je ne sais

d'ailleurs pas encore si je ne m'arrêterai pas d'abord à Blois, pour ne pas risquer d'y avoir aussi froid que l'an dernier.

J'ai enfin reçu ces jours derniers une lettre de Truc, dont je n'avais pas encore eu de nouvelles jusqu'ici, ou plutôt une lettre écrite sous sa dictée par M^{me} Truc, ce qui prouve que l'état de sa vue ne doit pas être encore bien brillant. Ce qui l'a décidé à m'écrire enfin, c'est qu'il a vu un article de moi sur "l'Esprit de l'Inde", qui a paru dans le "Monde Nouveau" de juin ; je ne sais si vous en avez eu aussi connaissance. Du reste, cet article, qui m'avait été demandé un peu avant mon départ de Paris, mais que j'ai envoyé d'ici, ne vous apprendra sûrement pas grand'chose de nouveau.

À part mon travail dont je vous ai parlé, je suis toujours très occupé par les mêmes questions, et j'espère bien qu'il en sortira quelque chose d'intéressant, mais il y faut le temps, ce qui, d'ailleurs, compte peu ici.

Excusez-moi de ne pas vous écrire plus longuement ; il faut que je sorte maintenant, mais je n'ai pas voulu remettre encore à un autre jour.

À bientôt de vos nouvelles, j'espère.

À vous très affectueusement.

René Guénon

Le Caire, 21 septembre 1930

Mon bien cher ami,

J'ai reçu votre lettre du 27 août, et je pense, d'après ce que vous y disiez, que vous devez maintenant être déjà de retour à Paris. L'annonce de la vente de votre bateau ne m'a, je dois le dire, qu'à moitié surpris ; cela devait être en effet pour vous la cause de beaucoup de soucis et de fatigues... Mais il vaut mieux que vous ayez réalisé ce rêve que vous aviez fait depuis si longtemps ; vous n'avez ainsi rien à regretter.

Je viens d'écrire à Mario dont j'avais eu une lettre un peu avant la vôtre ; lui aussi ne va pas tarder à rentrer, car, à cause des enfants, il doit être à Paris pour le 1^{er} octobre.

Quant à moi, je me vois forcé de retarder quelque peu mon départ d'ici, car il me reste encore bien des choses à faire. Je pense maintenant, à moins de circonstances imprévues, partir d'Alexandrie le 18 octobre, ce qui fait encore près d'un mois.

Je serai bien heureux, moi aussi, de vous revoir et de parler de beaucoup de choses avec vous, ainsi qu'avec quelques autres amis ; mais quel dommage que vous ne puissiez pas plutôt venir me retrouver ici ! Je redoute un peu le retour à Paris, d'abord à cause du climat, surtout à l'entrée de l'hiver, et ensuite à cause de toutes sortes de choses ennuyeuses qui me semblent maintenant bien loin de moi ; et puis, j'avoue que j'aurai quelque difficulté à reprendre des habitudes européennes...

J'ai presque fini de remettre au net le "Symbolisme de la Croix" ; j'avais envisagé aussi la possibilité d'ajouter un sous-titre, mais, jusqu'ici, je ne m'y suis pas décidé. Du reste, je dois dire que la raison que vous m'en donnez ne peut pas me toucher beaucoup actuellement, parce que c'est là une chose qui, vue d'ici, n'a plus aucune importance. Il faudra donc reparler de cela quand je serai en France.

Il faudra que nous parlions aussi de la question de la réédition des œuvres de Guaita ; ce serait en effet une excellente chose. Merci de votre offre de servir d'intermédiaire ; peut-être pourriez-vous déjà parler de cela avec Mario en attendant mon retour.

Excusez-moi de ne pas vous écrire plus longuement aujourd'hui ; ma correspondance est toujours affreusement en retard ! Tâchez de me donner encore de vos nouvelles avant mon départ.

À vous très affectueusement.

René Guénon

Quand vous verrez l'abbé, vous serez bien aimable de m'excuser auprès de lui de ne pas lui avoir écrit ; je ne peux pas arriver à tout... La correspondance, même réduite autant que possible, prend un temps invraisemblable ; j'ai là peut-être encore une trentaine de lettres auxquelles je n'arrive pas à répondre.

Le Caire, 28 octobre 1930

Mon bien cher ami,

Ma lettre va sans doute vous causer quelque désappointement, à moins que vous ne sachiez déjà, quand elle vous parviendra, l'ajournement de mon voyage par Mario Meunier à qui j'ai écrit ces jours derniers. Il m'a annoncé que, à peine rentré à Paris, il partait en croisière dans la Méditerranée ; mais il doit être de retour vers le 1^{er} novembre.

La dernière fois que je vous ai écrit, il y a à peu près un mois, je pensais encore partir d'ici vers la fin d'octobre, c'est-à-dire maintenant ; mais, depuis lors, diverses raisons m'ont amené à remettre encore à plus tard. D'abord, je serais arrivé en France juste pour la mauvaise saison, ce qui, au point de vue de la santé, aurait risqué de me faire perdre le bénéfice de mon séjour ici ; mais surtout je suis toujours très occupé. Je ne sais plus si je vous ai dit qu'on allait entreprendre la traduction arabe de mes livres ; on a hésité à commencer par "Orient et Occident" ou par "L'Homme et son devenir", mais finalement on s'est décidé pour celui-ci, plus long et plus difficile à traduire, mais aussi plus important. Avec tout cela, il est plus raisonnable que je ne bouge pas d'ici maintenant et que je n'aille en France que vers la fin de l'hiver ; cela ne me donne qu'un regret, c'est d'être privé du plaisir de revoir les amis pendant quelque temps encore.

Comme compensation, je vais vous annoncer quelque chose qui vous fera sûrement plaisir : je viens de commencer la préparation d'un nouveau volume, encore sur les états multiples de l'être, et qui par conséquent fera suite au "Symbolisme de la Croix". Celui-ci est complètement prêt maintenant, et je devrais déjà en avoir expédié le manuscrit pour l'impression ; mais j'attends, pour faire cet envoi, d'être fixé sur certaines choses quelque peu inquiétantes qui me sont revenues ces temps der-

niers au sujet des éditions. Il semble qu'il y ait actuellement, autour de cette affaire, des intrigues venant de certains milieux peu intéressants ; j'ai prévenu Mario et l'ai prié de surveiller ce qui se passe là-dedans ; il y est d'ailleurs intéressé tout comme moi. Il paraîtrait même qu'on a décidé, à mon insu, de changer le nom de l'"Anneau d'Or" (trouvé par Mario, vous devez vous en souvenir) en celui de "Véga" ; si c'est vrai, c'est assez significatif. Enfin, j'attends d'autres nouvelles ; Mario pourra vous donner plus de détails.

Une chose curieuse qu'on m'a signalée dernièrement : parmi les nombreux traités de Mohyiddin, il y en aurait un où il est question du monosyllabe Om et des méthodes du Hatha-Yoga. Cet ouvrage, n'étant pas de ceux qui ont été imprimés, doit être à peu près introuvable, mais quelqu'un de très digne de foi m'a assuré en avoir vu un manuscrit.

Tâchez de ne pas trop tarder à me donner de vos nouvelles, si vos malades veulent bien vous laisser un peu de temps libre.

Amitiés à tous.

À vous bien affectueusement.

René Guénon

Le Caire, 18 novembre 1930

Mon cher ami,

Votre lettre m'est arrivée ce matin, en même temps qu'une de Mario qui m'a écrit dès son retour à Paris ; son voyage s'est prolongé une semaine de plus qu'il ne pensait.

Je comprends que vous me donniez à la fois raison et tort de rester encore ici tout l'hiver. J'ai aussi des regrets, vous le savez, pour les mêmes motifs que vous ; mais, à tout autre point de vue : travail, santé, etc., c'est certainement plus raisonnable ainsi. En écrivant etc., je pense surtout qu'il vaut mieux en ce moment que je reste loin de certaines intrigues... Ma présence à Paris n'y changerait rien, et, tout au contraire, il y a des gens qui en profiteraient sûrement pour envenimer les choses. Ces gens, très nombreux dans certains milieux que je ne connais que trop bien, peuvent se ranger en deux catégories : il y a les envieux, et il y a ceux qui ne cherchent qu'à vivre aux dépens des autres. Je reçois à chaque instant des nouvelles plutôt bizarres, d'où ce qui semble résulter de plus clair, au milieu d'un tas d'histoires passablement confuses, c'est que, dans cette affaire, certains jouent un double jeu.

La lettre de Mario, à cet égard, est, si je puis dire, d'un optimisme désespérant, en ce sens qu'il envisage tout sous un jour tout à fait rassurant ; il n'a revu personne depuis le mois de juillet, et il parle comme si rien n'avait pu se passer dans l'interval. Pourvu qu'il puisse ouvrir les yeux ! Il n'y a que lui qui, étant lui-même directement intéressé à l'affaire, puisse y intervenir utilement sans éveiller aucune suspicion. Je compte entièrement sur vous pour insister auprès de lui, comme vous le dites, et, s'il y a lieu, le rappeler au sens de certaines réalités qui, pour le moment du moins, semblent lui échapper un peu trop ; merci

d'avance. Naturellement, ne lui dites pas que je vous ai écrit cela ; peut-être en serait-il froissé ou peiné...

Ce n'est pas moi qui ai choisi le moment de mon départ (je ne faisais pas le voyage à mes frais), ni celui du lancement de l'affaire, qui d'ailleurs semblait alors tout à fait prête à marcher, et qui l'aurait été en effet sans les changements et les retards qui sont résultés de la rupture avec Didier ; il est vrai que celui-ci a fait preuve d'une négligence peu ordinaire.

Malgré toutes ces préoccupations, j'ai déjà écrit quatre chapitres de mon nouveau volume.

Donnez-moi des nouvelles quand vous aurez vu Mario ; je tâcherai de vous écrire plus longuement la prochaine fois.

En hâte, bien affectueusement à vous.

René Guéron

Le Caire, 12 décembre 1930

Mon bien cher ami,

Merci de votre lettre reçue hier ; mais je vois, hélas ! que Mario vous a fait partager son dangereux optimisme ; vous vous servez presque des mêmes termes que lui... Vous jugiez pourtant la situation très sainement dans votre précédente lettre, me disant qu'il ne pouvait pas ne pas y avoir d'intrigues autour d'une affaire comme celle-là ; et maintenant... Ainsi, vraiment, il n'y a rien, et toutes ces intrigues ne doivent pas exister ? tant mieux, et je voudrais bien le croire ; mais, tout de même, c'est aller un peu loin ! Plus de vingt personnes, dont la plupart ne se connaissent pas entre elles, se sont arrangées pour me raconter des histoires concordantes, quoique inventées de toutes pièces ? Avouez que cela manque un peu de vraisemblance ! Si j'ai parlé de "certaines intrigues", c'est qu'il ne m'est pas possible d'en écrire tout le détail ; si je pouvais donner toutes les précisions, vous changeriez sûrement d'avis. Tout ce qu'il m'est possible d'admettre, c'est que la situation n'est pas immédiatement inquiétante pour le moment ; mais je ne suis pas du tout décidé à m'endormir là-dessus. Quant à Mario, je ne sais pas comment on s'y est pris pour l'endormir ainsi, mais c'est sûrement fâcheux, pour lui aussi bien que pour moi. Comme je ne peux pas, d'ici, surveiller moi-même constamment ce qui se passe, je comptais sur son aide ; je vois que j'ai eu tort, et vous pouvez être sûr que je ne lui en reparlerai plus.

C'est très joli de dire que je suis au-dessus de tout cela ; personnellement, c'est possible ; mais les moyens matériels de faire paraître mes travaux ne le sont certainement pas. Si les malheureuses questions financières n'intervenaient pas toujours, j'envisagerais sérieusement les moyens de ne plus rien publier en France ; cela vaudrait beaucoup mieux pour ma tranquillité.

Quoi qu'il en soit, j'attends encore un peu avant d'envoyer mon manuscrit ; je me rappelle trop bien certaine histoire de Le Cour cherchant à se faire communiquer les épreuves du "Roi du Monde"... Vous connaissez pourtant aussi bien que moi les gens qui rôdent dans tous ces milieux ; me croirez-vous du moins si je vous dis que c'est maître Wirth qui est, pour une bonne part, derrière toute cette histoire ? C'est même à cause de cela que je n'ai pas parlé jusqu'ici de la réédition des ouvrages de Guaita, qui pourrait lui être un prétexte à intervenir plus directement ; j'y ai pensé cependant encore ces temps derniers ; mais, si cela se fait, il faudra prendre des précautions de ce côté ; votre cousine le comprendra sûrement, mais son mari ? Quoi qu'il en soit, quand j'aurai reçu deux ou trois réponses que j'attends et qui éclairciront peut-être certains points, je vous dirai si vous pouvez parler de l'affaire dès maintenant.

Ne voyez pas de la mauvaise humeur dans ma lettre ; je suis seulement attristé en constatant que je me heurte à une sorte de mur... Vous n'y êtes d'ailleurs pour rien ; vous avez été seulement influencé par Mario, comme lui-même l'a été par d'autres dont il paraît accepter aveuglément toutes les affirmations (valent-elles donc tellement plus que les miennes ?) ; mais ces autres sont probablement plus conscients de ce qu'ils font ; en tout cas, on voudrait m'enlever tout moyen de me défendre qu'on ne s'y prendrait pas autrement.

J'ai été bien étonné de la mort de M^{me} Bruyant ; a-t-elle été longtemps malade ?

Rien de bien nouveau ici ; je vais toujours bien et je continue à travailler malgré tout, en m'estimant très heureux d'être loin de toute cette trouble agitation de Paris. Si seulement vous et quelques autres amis pouviez me rejoindre ici !

En hâte, bien affectueusement à vous.

René Guéron

Le Caire, 19 décembre 1930

Mon bien cher ami,

Je vous ai écrit il y a une huitaine de jours, et, il y a trois jours, je recevais une nouvelle qui ne me donnait que trop raison !

Il faut vous dire que, à la somme que je reçois mensuellement depuis le début de l'affaire d'éditions comme vous le savez, il en avait été ajouté, depuis que je suis ici, une autre qui ne m'était pas destinée personnellement, mais qui devait servir à tous les frais nécessités par les travaux que j'ai à faire ou à faire faire : achats de livres, rétribution de copistes, de traducteurs, etc. , et qui, en fait, a toujours été largement dépensée chaque mois. Or, par lettre recommandée d'un homme d'affaires dont j'ignorais même l'existence jusqu'ici, on m'annonce que cette seconde somme sera supprimée à partir du 1^{er} janvier "en raison des nouvelles reçues d'Amérique et des dépenses importantes engagées pour les Éditions Véga". Je ne sais ce que peut valoir la première raison invoquée, mais la seconde est bien significative ! En d'autres termes, on me met dans l'impossibilité de continuer les travaux en train, travaux qui précisément devaient être en grande partie destinés à l'Anneau d'Or ; donc, ou je ne compte guère dans l'Anneau d'Or, ou peut-être l'Anneau d'Or lui-même ne compte plus guère dans les Éditions Véga... En tout cas, pour des intrigues "qui ne doivent pas exister", c'est, vous en conviendrez, un résultat assez appréciable ! Et je suis persuadé que nous en verrons d'autres ; on tâcherait de m'empêcher de rester ici que je n'en serais pas autrement surpris... Quoi qu'il en soit, nous sommes bien décidés, mes amis d'ici et moi, à tâcher de tenir quand même et à faire tout le possible pour continuer ce qui a été commencé.

Naturellement, gardez cette histoire pour vous ; je pense qu'il est inutile d'en parler à Mario, et que même, étant données ses

dispositions présentes, il vaut mieux ne lui en rien dire. C'est d'ailleurs vraiment dommage, car vous auriez pu le féliciter de sa perspicacité ! Et il va sans doute continuer à penser que tout marche admirablement, que je me fais des idées sans fondement, etc... Mais, au fond, il me suffit que vous-même sachiez à quoi vous en tenir ; pour le reste, puisqu'on me met dans l'impossibilité de me défendre, il arrivera ce qu'il pourra...

La nouvelle année sera bien proche quand cette lettre vous parviendra ; donc, mes meilleurs vœux pour vous et pour tous les amis.

Bien affectueusement à vous.

René Guénon

Le Caire, 8 janvier 1931

Mon bien cher ami,

Reçu ce matin votre carte du 31 décembre ; j'avais eu la semaine dernière votre lettre du 22. Celle-ci, je dois vous l'avouer, m'a vivement peiné, et je puis dire véritablement déprimé (effet que me produisent d'ailleurs toujours les manifestations d'un optimisme injustifié). Comment peut-on vouloir que je m'aveugle volontairement ? Vous dites que je suis au-dessus de toutes ces histoires ; personnellement, c'est possible, mais ce que vous appelez de "toutes petites choses", c'est tout simplement les moyens de publier mes livres (car il ne suffit pas de les écrire), et même de vivre, sans plus... Et pourquoi me dire que je ne peux rien contre les Éditions Véga, comme si elles me gênaient, et comme si j'avais l'intention de prendre une offensive quelconque, alors que je me borne à tâcher de me défendre péniblement, moi qui suis si peu fait pour une lutte quelconque ? Et pourquoi dire aussi que je ne peux rien contre le fait que M^{me} Dina est remariée ? Qu'est-ce que cela pourrait bien me faire si je ne savais trop les influences qui s'exercent sur elle par ce moyen ? Et, d'autre part, est-ce donc la même chose de se mêler aux milieux en question ou d'être en butte à leurs attaques ? Tout cela m'a bien étonné, et aussi que vous puissiez encore penser que j'ai écrit des livres "polémiques", alors que je vous ai tant de fois expliqué que leur véritable caractère était tout autre !

Pour ce qui est de Mario, je ne suis nullement injuste envers lui, et, si je suis obligé de constater son inaptitude à déjouer des intrigues qu'il se refuse même à voir, cela ne m'empêche pas de reconnaître ses grandes qualités à tout autre point de vue. Mais comment dire qu'il ignore totalement les milieux dont il s'agit ? Je ne sais pas s'il connaît la Société Unitive, mais je sais qu'il connaît fort bien le Groupe paléosophique, la Société atlan-

téenne, et d'autres encore. Je déplore même la facilité avec laquelle il donne son nom à toutes sortes de choses, parfois bizarres ; l'autre jour encore, c'était un "mouvement marc-aurélien"... Mais enfin laissons cela ; le fait qu'il ne peut me rendre le service que j'espérais dans la circonstance ne m'empêche pas d'être heureux de savoir qu'il aura bientôt terminé son *Sallustius* ; comme je le lui ai dit en répondant à sa dernière lettre, il est d'ailleurs tout à fait inutile qu'il me le soumette avant de le donner à l'impression, le "comité de lecture" n'ayant aucune raison de fonctionner pour lui. D'autre part, Dermenghem m'écrit qu'il a corrigé les épreuves de son livre ; celui-ci pourra donc paraître bientôt.

Quant à moi, je me suis décidé assez brusquement, il y a une quinzaine de jours, à expédier mon manuscrit, non pas que mes craintes aient diminué, loin de là, mais tout simplement par lassitude et par dégoût, et parce que cela devenait une préoccupation insupportable ; on verra bien ce qu'il en adviendra...

Par votre carte d'aujourd'hui, je vois que ce qui est arrivé vous a permis de mieux vous rendre compte de la situation réelle. Je pense comme vous au sujet de la crise américaine ; mais quel besoin d'invoquer en outre les dépenses faites pour les Éditions Véga ? Vis-à-vis de moi, c'est tout au moins une belle maladresse, si ce n'est pas autre chose. Quoi qu'il en soit, comme je crois vous l'avoir dit, nous allons tâcher de tenir quand même, mais ce ne sera pas facile. Je doute aussi maintenant que M^{me} Britt vienne ici à la fin du mois comme elle l'avait annoncé. Enfin, s'il y a du nouveau, je vous tiendrai au courant.

Excusez-moi de vous dire franchement mes réflexions, mais je crois que cela vaut mieux, ... et n'y pensons plus !

Bien affectueusement vôtre.

René Guéron

Le Caire, 22 février 1931

Mon bien cher ami,

J'ai reçu votre bonne lettre du 3 février. Croyez bien que je ne vous en veux nullement de ce que vous m'avez écrit précédemment ; vous avez tout à fait raison de me dire ce que vous pensez. Ce qui me peine, c'est seulement de voir que même mes meilleurs amis ne se rendent pas compte de la situation telle qu'elle est réellement...

Il est certain qu'il faudrait pouvoir ne compter que sur soi ; mais, malheureusement, cela n'est guère possible dès qu'il s'agit de choses qui demandent des moyens matériels pour se réaliser, et la publication des livres est dans ce cas.

Enfin, je suis tout au moins tranquille maintenant pour le "Symbolisme de la Croix", dont j'ai fini de corriger les premières épreuves ; j'attends les secondes, et on pense que cela pourra paraître vers la fin de mars. Quant au volume suivant, il est maintenant plus d'à moitié rédigé ; ce serait bien si celui-là pouvait paraître à l'automne.

Vous parlez de l'avenir ; je dois vous avouer que je ne fais guère de projets, et que même je cherche de moins en moins à prévoir ce qui pourra arriver, même à brève échéance. Plus je vais, plus je suis persuadé que le mieux, dans bien des cas, sinon toujours, est de laisser les circonstances décider pour nous ; on ne fait jamais tant de sottises que quand on veut faire sa propre volonté...

Mario m'a écrit en effet qu'il avait remis son manuscrit, qui avait été aussitôt envoyé à l'impression ; espérons que cela ira aussi vite que pour le mien. Il me semble qu'une traduction de la Métaphysique d'Aristote serait effectivement une très bonne chose ; il faudra reparler de cela, comme vous le dites, et aussi de la réédition possible des œuvres de Guaita, que je n'oublie pas.

Seulement, je crois qu'il n'y a rien de très pressé, parce que, à ce qu'il paraît, les crédits dont on peut disposer actuellement sont moindres qu'on ne le prévoyait ; ce serait une conséquence de la crise américaine, crise qui semble d'ailleurs s'étendre maintenant à peu près à tous les pays.

Ce qui est vraiment étrange, c'est que je n'ai plus de nouvelles de M^{me} Britt ; il paraît qu'elle n'est toujours pas à Paris ; elle avait annoncé sa venue ici pour la fin de janvier, et on ne l'a pas vue ; il est plus que douteux qu'elle vienne maintenant. D'autre part, elle n'a même pas répondu à la lettre que je lui ai écrite il y a deux mois et dans laquelle je lui adressais mes vœux de nouvel an ; je ne sais qu'en penser, d'autant plus qu'il semble bien qu'elle soit toujours en correspondance suivie avec Rouhier. Celui-ci, par ailleurs, fait trop souvent des gaffes que je veux croire involontaires, mais qui n'en sont pas moins ennuyeuses, et qu'il n'est pas toujours facile d'empêcher ou de réparer. Vous voyez que je ne suis pas encore sorti de toutes les préoccupations causées par cette affaire, sans parler de la continuation des attaques des fanatiques de tout genre, catholiques aussi bien qu'occultistes, attaques dont je ne me soucierais guère si ce n'étaient leurs conséquences possibles, qui peuvent être fort dangereuses. Si Mario n'est pas fait pour lutter, comme vous le dites, je crois que je le suis encore moins que lui... Au sujet des théosophistes, spirites, etc., je persiste à penser qu'un jugement n'est pas une attaque ; en tout cas, du côté des catholiques, il n'y a même pas un prétexte de ce genre, et je ne vois vraiment pas ce que me veulent ces gens-là. Enfin, on verra bien comment tout cela finira... Pour le moment, comme je vous disais tout à l'heure, j'aime mieux ne pas trop penser à des choses futures, qui seront peut-être très différentes de tout ce qu'on pourrait envisager.

Amitiés à tous.

Bien affectueusement à vous.

René Guéron

Le Caire, 19 avril 1931

Mon bien cher ami,

J'ai été heureux de recevoir votre lettre, car il y avait en effet bien longtemps que je n'avais eu de vos nouvelles, du moins directement ; mais, bien entendu, vous n'avez pas besoin d'excuser votre retard, car je comprends trop bien que vous n'ayez pas toujours le temps d'écrire. Pour ma part, j'ai là une trentaine de lettres auxquelles je n'ai pas encore répondu, et dont certaines datent de plusieurs mois...

J'ai été surpris par la nouvelle du départ de Mario pour la Grèce ; il ne m'avait rien écrit qui fasse prévoir que ce voyage était en projet ; cela s'est-il donc décidé presque subitement, comme sa croisière de l'automne dernier ? Cette absence va sans doute retarder un peu la publication de son livre, qui devait paraître à peu près en même temps que le mien. – Quant à celui-ci, j'ai corrigé et renvoyé les dernières épreuves il y a déjà à peu près un mois, et je ne sais rien depuis. Il est vrai qu'il faut le temps du tirage, mais il me semble tout de même que cela doit être terminé maintenant.

Pour ce qui est de rester bien avec Rouhier, je crois que c'est plus facile de loin que de près, et pourtant il aurait grand besoin d'avoir auprès de lui quelqu'un qui lui évite de faire des gaffes... Ce qui est ennuyeux aussi, c'est qu'il ne répond pas à la moitié des choses qu'on lui demande ; c'est ainsi que je ne peux pas arriver à obtenir un contrat régulier. J'avais profité de ce que Mario avait demandé en ce qui le concerne, et aussi de ce que Rouhier lui-même m'avait écrit qu'il voulait tout organiser "commercialement", pour dire que je pensais qu'il serait préférable de faire un contrat aussi pour moi ; il y a de cela plus de deux mois, et j'attends toujours...

D'autre part, je suis toujours sans nouvelles de M^{me} Britt ; j'avais supposé qu'elle pouvait être en voyage, mais il paraît qu'il n'en est rien. Je veux bien qu'il y ait certaines excuses à son silence, mais tout de même, après avoir annoncé sa venue ici pour la fin de janvier, elle aurait bien pu tout au moins m'écrire quelques mots pour me faire savoir qu'elle avait renoncé à ce projet.

M. Britt est en effet un musicien, mais surtout théoricien, car il a peu composé paraît-il ; à part cela, il s'occupe aussi d'astrologie. Rouhier m'avait écrit il y a quatre ou cinq mois qu'un livre de lui, intitulé "La Lyre d'Apollon", était à l'impression ; depuis, je n'en ai plus entendu parler.

Je vois que vous avez été satisfait de votre visite à Solesmes, ce qui ne m'étonne pas d'après ce que vous m'en aviez déjà dit ; il est certain qu'il doit y avoir là une tout autre atmosphère que dans les églises ordinaires de Paris ou d'ailleurs.

Vous êtes-vous absenté pendant les vacances de Pâques ? Vous ne m'en dites rien.

Je vais toujours bien ; comme beaucoup de gens ici à la fin de l'hiver, j'ai eu un peu de grippe, mais je ne m'en ressens plus du tout maintenant. Quant à aller en France, je n'y pense toujours pas beaucoup pour le moment ; comme je vous le disais la dernière fois, on verra les événements...

Bien affectueusement vôtre.

René Guénon

Le Caire, 4 juin 1931

Mon bien cher ami,

Votre lettre m'est arrivée en même temps qu'une de Mario, dont le voyage en Grèce a été en effet de moins longue durée que vous ne l'aviez fait prévoir. Il m'envoyait des épreuves de son livre pour que je puisse en prendre connaissance ; c'est naturellement très bien, et les notes, dont l'étendue dépasse de beaucoup celle du texte, ont dû lui causer un gros travail. Je pense que le volume ne va pas tarder à paraître ; j'ai reçu aujourd'hui même celui de Dermenghem. Quant au mien, je l'ai depuis une quinzaine de jours ; vous allez le recevoir incessamment, si même vous ne l'avez déjà maintenant. Cela se présente bien, et il n'est pas resté de fautes ; il manque seulement trois ou quatre virgules... Tout serait donc pour le mieux à cet égard, s'il n'y avait une chose fort ennuyeuse : c'est que je ne peux arriver à obtenir de réponse à aucune des questions que je pose, si bien que je ne sais même pas encore quel est le chiffre du tirage ! Pour les contrats, j'ai beau insister, je ne vois toujours rien venir ; tâchez donc de savoir si Mario a les siens, cela me rendra service.

À part cela, il y a toujours des histoires plus ou moins grotesques et passablement incohérentes, dans lesquelles je n'arrive pas à démêler très bien le rôle de chacun ; je suis sûrement bien plus tranquille d'être loin de tout cela... Mais que parlez-vous de solitude ? Je connais presque autant de gens ici qu'à Paris, et beaucoup me font des reproches parce que je ne vais presque jamais les voir ; mais j'aime mieux les laisser venir pour perdre moins de temps. En fait, je ne sors presque pas de mon vieux quartier, sauf pour aller chercher le courrier à la poste, ce qui n'est d'ailleurs pas une bien longue course.

La préparation de mon autre volume est bien avancée ; je voudrais bien, si c'est possible, qu'il puisse paraître vers la fin de l'année.

Je suis assez occupé aussi depuis quelque temps par un autre travail : nous faisons une revue, "El-Maarifah" (La Connaissance), dont le second n° vient de paraître. Je ne puis malheureusement vous l'envoyer, car je crois que ce serait tout à fait inutile, attendu qu'elle est entièrement en arabe.

Pour le reste, il me serait assez difficile de vous donner par lettre les explications que vous demandez ; il y a des choses qu'on ne peut guère écrire... Et puis, ici, ce n'est pas comme en Europe : on ne travaille pas sur des plans tout faits à l'avance, on se laisse guider par les événements, ce qui vaut beaucoup mieux.

Il paraît que la vie est fort chère ici pour les Européens, mais, naturellement, nous ne nous en apercevons pas ; pour ma part, je ne dépense certainement pas la moitié de ce que je dépensais à Paris.

Vous demandez si j'irai aux Indes ; j'avoue que je n'en sais rien... Pour le moment, je n'ai même pas pu encore aller jusqu'au Hedjaz, qui est bien moins loin ; il y a pourtant des gens qui pensaient m'y voir cette année.

Aurobindo Ghosh (et non Bose) paraît avoir des choses assez intéressantes, mais malheureusement il n'écrit pas lui-même ; ce qui a paru sous son nom a été arrangé par un entourage dans lequel il y a, hélas ! des éléments déplorables (quelques français notamment) ; c'est à peu près la même histoire que celle de Râmakrishna...

À vous toujours bien affectueusement.

René Guénon

Le Caire, 3 août 1931

Mon bien cher ami,

Me voilà bien en retard pour répondre à votre bonne lettre ; j'aurais dû le faire plus tôt, d'autant plus que j'ai été fort heureux de tout ce que vous me disiez au sujet de mon livre. Mais j'ai terminé mon autre volume, et la correspondance en a souffert ; enfin, j'ai expédié le manuscrit ce matin même ; paraîtra-t-il vers la fin de l'année comme je le voudrais ?...

J'avais reçu une lettre de Mario juste en même temps que la vôtre ; je lui réponds aussi aujourd'hui. Il se plaignait du silence de M^{me} Britt, disant qu'il voyait bien qu'il y a quelque chose de changé et qu'il s'en inquiétait aussi ; il s'en rend compte maintenant lui-même... Je ne sais si depuis lors elle lui a tout de même accusé réception de son livre ; quant à moi, j'ai enfin reçu d'elle une lettre me remerciant de l'envoi du mien, lettre d'ailleurs quelconque, et comme si elle n'avait jamais cessé de m'écrire. Au fond, je ne sais pas du tout ce qui résultera de tout cela ; enfin, on verra...

Pour les contrats, j'en suis toujours au même point ; Rouhier m'a écrit de les lui retourner en indiquant les modifications que je propose ; je l'ai fait, et j'attends... Mario, quand il m'a écrit, n'avait pas encore celui du livre repris à Albin Michel. Il se plaint aussi des difficultés qu'il a eues à obtenir un service de presse à peu près suffisant. En somme, tous les ennuis d'un éditeur ordinaire, avec moins d'avantages encore ; que c'est loin de ce qui avait été prévu !

Certains disent que le "Symbolisme de la Croix" est d'une lecture plus difficile que "L'Homme et son devenir", tandis que d'autres disent le contraire ; qu'en pensez-vous ? C'est peut-être le côté mathématique, que vous trouvez dur aussi, qui gêne les

premiers. N'oubliez pas de m'en reparler, comme vous me l'avez promis, quand vous aurez eu le temps de le relire.

G. de Pourtalès, en remerciement de mon livre, m'a envoyé le sien, "Nous à qui rien n'appartient" ; l'avez-vous lu ?

J'adresse ma lettre au Thor, car je pense bien que vous devez avoir quitté Paris maintenant, et sans doute n'en êtes vous pas fâché, car, comme tous les ans, vous devez avoir besoin de vous reposer.

Ici, il fait une chaleur qu'on dit exceptionnelle ; il y a bien tous les ans des jours aussi chauds, mais habituellement ce n'est pas aussi continu. C'est un peu fatigant, surtout quand on est obligé d'aller et venir quand même, mais j'aime encore mieux cela que le froid et l'humidité ; du reste, le plus dur est sûrement passé maintenant.

Restez-vous au Thor, ou circulez-vous un peu pendant ces vacances ? Ne manquez pas de me donner bientôt de vos nouvelles.

À vous très affectueusement.

René Guénon

Le Caire, 16 octobre 1931

Mon bien cher ami,

Je n'ai eu, pendant toutes les vacances, de vos nouvelles qu'indirectement par Mario, qui m'a appris que vous étiez tout près de lui ; je pense que, malgré cela, la lettre que je vous avais adressée au Thor vous est bien parvenue. Sans doute êtes-vous maintenant de retour à Paris ; j'espère que, malgré vos occupations, vous pourrez trouver bientôt un instant pour m'écrire au moins quelques mots.

J'ai corrigé les premières épreuves de mon nouveau livre, et j'attends les secondes ; il est à souhaiter qu'il ne tarde pas à être prêt à paraître, car qui sait ce qui arrivera ensuite ? La situation, en effet, est plus fâcheuse que jamais, et la catastrophe que je redoutais s'est produite, déclenchée par une nouvelle attaque de l'immonde "R. I. S. S.", qui se terminait par de perfides insinuations au sujet des éditions Véga, lesquelles ont malheureusement produit l'effet qu'on en voulait obtenir. Quelques jours après, j'étais avisé que les envois de fonds, déjà réduits, allaient être complètement supprimés à partir du 1^{er} novembre ! Il paraît que Britt est entré en fureur en voyant l'article en question, et qu'il a chargé Rouhier d'envoyer une "rectification" ; celle-ci, qui vient de paraître dans la "R. I. S. S.", n'est qu'un tissu de mensonges... à mon détriment, bien entendu, et le reniement de tout ce qui avait été convenu et promis. Je ne vais pas pouvoir laisser passer cela sans rien dire ; ce sera donc probablement une rupture complète, à laquelle je n'ai du reste plus grand'chose à perdre ; j'aurais seulement voulu que mon livre soit paru avant, et aussi que la question des contrats soit définitivement réglée (j'ai enfin reçu un projet me donnant partiellement satisfaction, et que j'ai accepté pour en finir). De toutes façons, j'aime mieux, à l'avenir, avoir affaire à un éditeur ordinaire, avec lequel j'aurai moins

d'ennuis et peut-être plus d'avantages ; il ne me convient pas de subir plus longtemps les arrogances de ces gens-là.

Je viens d'écrire à Mario pour le mettre également au courant ; le plus curieux est que lui aussi a été attaqué personnellement à deux reprises, et de fort méchante façon, dans les articles de la "R. I. S. S.". D'autre part, il a dû vous apprendre ce qui lui était arrivé pour la traduction de la "Déesse Syrienne" ; c'est quelque chose d'inouï !

Ce que je crains encore pour la suite, c'est qu'on ne tente un "étouffement" de mes livres ; déjà, on met obstacle à la réédition des trois volumes qui sont épuisés, sous prétexte de réserver toutes les disponibilités à une édition de Wronski ! Je me demande comment tout cela finira ; en tout cas, on ne voit que trop clairement, maintenant, l'aboutissement de toutes ces manœuvres qui duraient depuis un an au moins, et que certains ne voulaient pas voir ; ceux qui m'avaient prévenu n'avaient que trop raison... Mais, comme je l'écris à Mario, je n'aurais pas cru que lui aussi allait se trouver visé là-dedans ; c'est certainement encore plus extraordinaire pour lui que pour moi.

Comment vos vacances se sont-elles passées ? Il paraît qu'en France l'été a été bien mauvais ; ici, il a été d'une chaleur exceptionnelle, ce qui d'ailleurs ne m'a pas beaucoup gêné. Je viens d'être un peu grippé, comme bien d'autres du reste ; mais cela est peu grave et ne dure pas longtemps. En somme, je n'aurais pas à me plaindre sans toutes ces vilaines histoires, dont il ne m'est pas encore possible de prévoir toutes les conséquences...

À bientôt de vos nouvelles, j'espère.

À vous très affectueusement.

René Guénon

Le Caire, 10 novembre 1931

Mon bien cher ami,

J'ai reçu votre lettre du 16 octobre il y a une quinzaine de jours, et celle du 1^{er} novembre m'arrive aujourd'hui même. Vous n'avez pas à vous excuser de ne pas m'avoir répondu pendant les vacances ; je sais que c'est toujours ainsi, et vous faites bien de vous reposer complètement. Pour Mario, au contraire, c'est depuis son retour à Paris que je n'ai pas eu de ses nouvelles.

Pour ce qui est des derniers événements, la situation est fort grave en effet, et je ne sais trop comment j'en sortirai... Votre explication au sujet de l'attitude de M^{me} Britt peut contenir une part de vérité, mais il y a autre chose, car je sais par quelles gens le mariage a été arrangé ; et quand je pense que, si peu de temps avant, je lui avais entendu dire plus de vingt fois qu'elle ne se remarierait pas ! En tout cas, rien ne justifie la malhonnêteté, dans tous les sens du mot, dont on a fait preuve à mon égard ; la situation devenait d'ailleurs peu à peu intolérable, et, si ce n'étaient les suites, ce serait un véritable soulagement d'en voir la fin. Quant à Rouhier, j'avais déjà eu plus d'une occasion de constater sa grossièreté et son manque d'éducation ; dans la circonstance présente, sa seule excuse est d'avoir écrit la fameuse lettre "par ordre" ; il est manifestement capable de toutes les lâchetés pour garder sa place !

L'affaire de la "Déesse Syrienne" est en effet quelque chose d'inouï ; comme vous le dites, il n'y a rien à faire avec ces gens-là !

J'ai corrigé les dernières épreuves de mon nouveau livre ; il sera donc facilement prêt à paraître avant la fin de l'année ; mais j'ai appris que Rouhier se proposait de le retarder, sans motif plausible, jusqu'en février ! J'ai écrit que je tenais absolument à ce qu'il paraisse le plus tôt possible ; mais cela aura-t-il quelque

effet ? La vérité est que, en faisant traîner cela, et aussi la question des contrats qui n'arrive pas à se terminer (bien qu'il n'y ait plus qu'à signer), on espère me "tenir" pendant quelque temps encore. Il faut en effet que je patiente jusque là pour pouvoir dire nettement ce que je pense ; après, la rupture complète est évidemment la seule solution possible. Seulement, il y aura encore un point fort inquiétant : comment sauver mes livres d'un "étouffement" qu'on tentera probablement ? Je vois encore bien des difficultés en perspective...

Quant aux articles mêmes de la R. I. S. S., je ne suis pas tout à fait de votre avis ; ce qui concerne Mario, par exemple, n'est pas de la critique, mais une attaque personnelle ; ces gens-là ne semblent d'ailleurs pas connaître d'autre procédé... Et les insinuations mêlées d'éloges sont beaucoup plus méchants et plus dangereux que vous ne pouvez le supposer (le résultat est d'ailleurs là pour le prouver) ; tout cela est perfidie savamment calculée.

Avez-vous vu l'article de Truc dans l'"Opinion" ? Très sympathique naturellement, mais superficiel, et semblant avoir été écrit un peu hâtivement. Je viens de lui écrire pour l'en remercier ; voilà près d'un an qu'il ne m'a pas donné signe de vie.

Je suis étonné de ce que vous m'apprenez au sujet de Desclausais et de ses succès aux examens ; il semble avoir été bien vite ! Enfin, tant mieux...

Pierrefeu a-t-il reçu mon livre ? Je le lui ai fait envoyer, pensant qu'il l'intéresserait tout spécialement en raison du côté mathématique ; mais, grâce à la belle organisation de Rouhier, il semble que bien des envois ne soient pas parvenus.

Meilleures amitiés à tous.

À vous très affectueusement.

René Guéron

Le Caire, 3 décembre 1931

Mon bien cher ami,

Je pense que vous avez bien reçu ma dernière lettre. Quelques jours après que je vous ai écrit, il s'est produit un fait nouveau : j'ai reçu une lettre de Rouhier, qui m'envoyait enfin les contrats, et qui m'annonçait qu'il allait mettre tout de suite en train la réimpression de l'"Introduction". Je crois que, par ce changement d'attitude, il a voulu essayer de se faire pardonner sa lettre à la R. I. S. S. ; mais croyez-vous qu'il a eu l'inconscience de me parler de ladite lettre, alors que moi-même je ne lui en avais rien dit ? Comme il reparlait en même temps des projets d'éditions dont il avait été question il y a déjà longtemps, je lui ai répondu que j'estimais n'avoir plus à procurer des ouvrages à éditer à une maison où on prétendait me traiter en "simple auteur" ; il me semble que c'est logique ! D'autre part, comme il avait manifesté l'intention de retarder la sortie de mon livre jusqu'en février sans aucune raison plausible (peut-être vous l'ai-je déjà dit), je lui ai déclaré que je tenais absolument à ce qu'il paraisse avant la fin de l'année ; on verra ce qu'il va faire... Il me tarde effectivement que ce soit terminé, car je n'attends que cela pour mettre fin à une situation qui, à tous les points de vue, est devenue intolérable. Il faudra ensuite penser à trouver un autre éditeur pour mes futurs ouvrages, mais, naturellement, on a encore le temps d'y réfléchir ; la difficulté sera d'en trouver un dont on puisse être sûr qu'il ne sera pas accessible aux influences hostiles, de quelque côté qu'elles viennent ; les gens vraiment indépendants sont malheureusement rares !

Je n'ai toujours pas de nouvelles de Mario, et je commence à m'en étonner un peu ; j'aime à croire pourtant qu'il n'y a aucune cause fâcheuse à ce silence.

Que devient l'abbé ? A-t-il reçu l'exemplaire du "Symbolisme de la Croix" que je lui ai fait adresser ? Je vous ai déjà posé la même question pour Pierrefeu ; vous serez bien aimable de me donner des renseignements, car, comme certains exemplaires semblent n'être pas arrivés, je tâche d'avoir des indications précises pour réclamer et faire faire des recherches. Je crois vous avoir dit que Rouhier était parti en vacances avant que les envois soient terminés ; c'est inénarrable !

En ce moment, je m'enrhume presque autant qu'à Paris ; à part cela, je ne vais pas mal, mais je ressens encore la fatigue de tous ces ennuis.

Et vous, comment allez-vous ? Tâchez de me donner bientôt de vos nouvelles.

Faites, je vous prie, mes amitiés à tous.

À vous bien affectueusement.

René Guénon

Le Caire, 9 décembre 1931

Mon bien cher ami,

J'ai reçu hier votre lettre du 27 novembre, qui s'est croisée avec celle que je vous ai écrite la semaine dernière pour vous mettre au courant de ce qui s'était produit de nouveau. Depuis lors, il y a encore autre chose : samedi, j'ai reçu les feuilles du nouveau livre pour y inscrire les dédicaces ; il faut donc croire que Rouhier a renoncé à son intention d'en retarder la sortie. C'est sûrement la crainte des conséquences de sa lettre à la R. I. S. S. qui a déterminé chez lui ce changement d'attitude, car il est d'une lâcheté peu ordinaire ; il faut donc l'entretenir dans cette crainte jusqu'à ce que les diverses questions en cours soient tout à fait réglées.

Si je tiens à ce que mon livre (qui d'ailleurs ne sera cette fois qu'à 20 f.) paraisse le plus tôt possible, c'est pour être plus tranquille pour penser à un autre travail, et aussi pour être plus libre vis-à-vis de ces gens avec lesquels je dois encore patienter avant d'arriver à la rupture inévitable. Pour ce qui est des rééditions, j'ai encore eu ces jours-ci la confirmation que l'"Ésotérisme de Dante" et le "Roi du Monde" sont épuisés ; mais j'attends, pour en reparler, d'être sûr que la réimpression de l'"Introduction" est bien réellement en train ; avec le procédé photo-mécanique dont il a été question, ce travail ne doit d'ailleurs pas demander un temps bien long.

Oui, il est heureux que "L'Homme et son devenir" ait échappé, quoique Rouhier, dans sa lettre, tire parti de cette circonstance contre moi ; de toutes façons, il est bien certain que je ne donnerai plus rien à éditer à ces gens-là. Il faudrait que rien ne paraisse plus dans l'"Anneau d'Or" ; je ne sais pas encore s'il sera possible de prendre les mesures nécessaires pour cela. Quant aux Éditions Véga, je ne crois pas qu'elles disparaissent ; je pense

plutôt que Britt entend les utiliser pour lui-même et pour ses amis, puisque Warrain prépare une édition des œuvres complètes de Wronski : ce sera une série de je ne sais combien de volumes, et qui ne trouveront pour ainsi dire pas de lecteurs ; c'est là une fameuse opération au point de vue commercial ! C'est comme le livre de Britt, tiré à 500 exemplaires seulement, et dont la composition, paraît-il (car je ne l'ai pas vu), a été extraordinairement coûteuse, si bien que même si tout était vendu, ce serait encore loin de couvrir les frais... C'est sans doute pour se rattraper d'un autre côté que Rouhier se met à éditer des thèses, sans se douter que rien n'est plus propre à déconsidérer une maison. Il n'y a rien à faire avec des gens qui ne sont pas du métier ; je m'en étais déjà aperçu, à un autre point de vue, avec Vrin qui est un bouquiniste et non un éditeur.

Il est possible que la situation financière de M^{me} Britt se soit quelque peu ressentie de la crise américaine, mais je crois que cela n'a joué qu'un tout petit rôle à côté de l'influence des gens intéressés qui, comme vous le dites, ont arrangé son mariage.

Tant mieux si Mario se remet un peu de ces déconvenues ; qu'est-il arrivé finalement pour son livre ? Dites-lui qu'il me ferait plaisir en m'écrivant.

Si je ne parle pas de retour, c'est que je ne sais rien à ce sujet ; à part le plaisir que j'aurais à revoir les amis, je n'ai aucune raison pour cela actuellement, et il y en a quelques-unes contre, ne serait-ce que de ne pas donner aux "chiens", comme vous dites, une satisfaction que je ne devine que trop... Je ne fais d'ailleurs aucun projet d'avenir, et je crois que c'est plus sage, tout dépendra des circonstances ; à quoi sert de faire des projets, alors que ce qui se réalisera sera peut-être tout différent ?

À vous bien affectueusement.

René Guéron

Le Caire, 7 janvier 1932

Mon bien cher ami,

Je viens de recevoir votre lettre ce matin même ; elle a été bien longtemps en route, ce qui s'explique sans doute par l'encombrement de la poste en cette période du nouvel an. Merci de vos bons vœux ; j'aurais dû vous écrire depuis quelque temps déjà pour vous adresser les miens, mais j'ai craint que ma lettre ne se croise avec votre réponse aux deux précédentes, et c'est ce qui serait arrivé en effet. Donc, si mes vœux vous parviennent un peu tardivement, ils n'en seront pas moins sincères et affectueux pour cela, croyez-le bien.

J'ai eu enfin la semaine dernière une lettre de Mario, qui m'est arrivée juste en même temps que mon livre ; il l'avait donc eu en même temps. Aujourd'hui, Dermenghem m'en accuse réception à son tour ; je pense donc que vous n'aurez pas tardé à l'avoir après m'avoir écrit, et j'espère qu'il vous plaira autant qu'à Mario. Celui-ci me dit que, s'il a tant tardé à m'écrire, c'est à cause de l'ennui qu'il avait de me parler des fâcheuses histoires des Éditions Véga ; quoiqu'il ne donne aucune précision, il semble qu'il ait dû y avoir, en ce qui le concerne, encore autre chose que ce que je sais... Quoi qu'il en soit, je lui ai dit, en lui répondant, que je trouvais qu'il avait bien tort, pour sa traduction de Synésius, de se croire obligé à quelque chose vis-à-vis de ces gens-là.

Quant à moi, mon livre est paru, l'affaire des contrats est réglée, l'"Introduction" est en réimpression et doit sortir dans le courant de février ; tout cela grâce à la peur qu'a Rouhier des conséquences de son ignoble lettre. Il ne faut pas se faire d'illusions pour la suite, mais, pour le moment, il faut s'estimer satisfait de ces résultats. D'autre part, je viens de poser la question de ce qui m'est dû pour les volumes vendus depuis le début de l'"Anneau d'Or", c'est-à-dire depuis plus de deux ans ; cette question

est d'ailleurs normale en fin d'année ; on verra ce que Rouhier va répondre. Quant aux deux autres volumes épuisés, j'attends naturellement, pour en reparler, qu'on en ait fini avec la réédition de l'"Introduction" ; c'est sans doute à ce moment-là qu'il surgira de nouvelles difficultés... En tout cas, en sériant les choses de cette façon et en ne brusquant rien, je pense tout au moins réduire les dommages au minimum ; mais je vous assure qu'il faut de la patience !

J'apprends que Rouhier s'en va raconter que maintenant M. et M^{me} Britt se désintéressent des Éditions Véga et l'en laissent entièrement maître, à la seule condition de lui verser une certaine redevance ; cela est en contradiction avec tout ce qu'il m'a écrit jusqu'ici ; comment savoir quand il dit la vérité ? Quelqu'un qui le connaît depuis longtemps m'écrivait dernièrement qu'"il ment comme il respire" ; je n'ai eu en effet que trop d'occasions de m'en apercevoir ; et le plus curieux est qu'il ment même pour des choses où ni lui ni d'autres n'ont le moindre intérêt ; c'est à se demander parfois s'il a toute sa responsabilité !

Je n'ai pas encore commencé un nouvel ouvrage, mais j'espère pouvoir m'y mettre bientôt, dès que j'aurai fini de liquider une énorme correspondance en retard ; espérons que la question de l'éditeur se résoudra en temps voulu...

Pour F. de Pierrefeu, je vais signaler le fait à Rouhier la prochaine fois que je lui écrirai ; mais l'exemplaire qui lui était destiné se retrouvera-t-il ? Je l'excuse bien volontiers de ne pas m'avoir écrit encore ; je ne comprends que trop bien que ses occupations ne doivent guère lui en laisser le temps.

Nous avons eu vraiment froid ces temps-ci ; la semaine dernière, le thermomètre est descendu à 0° ; ce qui est rare ; et, comme les cheminées sont inconnues, on n'a pas la ressource de faire du feu pour se réchauffer !

Mes amitiés à tous ; vous serez bien aimable de transmettre mes souhaits à l'abbé quand vous le reverrez.

Encore tous mes meilleurs vœux, et toujours bien affectueusement à vous.

René Guéron

Le Caire, 22 février 1932

Mon bien cher ami,

J'ai reçu votre lettre hier ; je suis content de savoir que vous avez bien reçu les "États multiples", mais plus heureux encore de tout ce que vous m'en dites, d'autant plus que je sais combien vous êtes "difficile" dans vos appréciations !

Il n'était pas facile, en effet, d'exprimer ces choses clairement ; je vois avec grand plaisir que j'y ai réussi... Pour ce qui est du "Symbolisme de la Croix", je sais bien que vous êtes peu attiré par les symboles ; mais je pense que ces deux volumes se complètent et qu'on ne peut guère comprendre entièrement l'un sans l'autre. Tous deux font bien, dans mon intention, partie de la même série que "L'Homme et son devenir" ; puisque vous les trouvez à la hauteur de celui-ci, c'est là un grand encouragement à continuer... malgré les "chiens" qui, eux aussi, continuent toujours leurs aboiements, et qui même voudraient bien mordre si j'étais à portée de leurs atteintes directes !

Quant à Rouhier, je suis arrivé, en agissant comme je l'ai fait, à en tirer à peu près tout ce qui était encore possible. La réédition de l'"Introduction" est parue vers la fin de janvier, donc un peu plus tôt qu'il n'avait été prévu ; je ne l'ai d'ailleurs appris qu'indirectement, car il n'a pas daigné m'en aviser, ni m'envoyer un exemplaire pour que je puisse voir ce qu'a donné ce procédé de reproduction que je ne connais pas ! D'autre part, après plusieurs réclamations, il s'est décidé à m'envoyer le compte des volumes vendus depuis le début de l'"Anneau d'Or" ; je l'ai reçu la semaine dernière, accompagné d'ailleurs d'une lettre fort impertinente de sa secrétaire. C'est la première fois qu'il ne m'écrit pas lui-même ; peut-être est-ce un nouveau pas vers la rupture complète, mais, en attendant, beaucoup de questions se trouvent tout de même réglées dans des conditions aussi favorables que le per-

mettait la situation. Maintenant, il y a encore la question de la réédition des deux autres volumes épuisés ; le mieux serait de trouver un moyen pour que Rouhier y renonce, afin que je sois libre de les donner ailleurs, et c'est à quoi je pense en ce moment ; ce serait toujours autant de tiré des griffes de ces gens-là. Il me tarde que tout cela soit fini pour être un peu plus tranquille !

J'ai signalé à Rouhier que Pierrefeu n'avait pas reçu l'exemplaire du "Symbolisme de la Croix" qui lui était destiné ; vous serez bien aimable de me dire s'il lui a été renvoyé, et aussi s'il a reçu les "États multiples". L'abbé, de son côté, a-t-il bien reçu les deux volumes ? N'oubliez pas de répondre à ces questions dans votre prochaine lettre, afin que je puisse faire de nouvelles réclamations s'il y a lieu.

Ce que vous me dites des ennuis de Mario me peine ; je souhaite vivement qu'il arrive bientôt à en sortir.

Quel temps avez-vous à Paris ? Ici, nous avons eu une période de froid assez longue, et d'autant plus désagréable qu'on n'est pas organisé pour s'en garantir ; on ne se souvient pas d'avoir jamais vu un hiver aussi rude. Aussi y a-t-il eu beaucoup de gripes ; pour ma part, je m'en suis tiré avec une succession de rhumes dont je me ressens encore un peu, quoique le beau temps soit revenu depuis une dizaine de jours.

Comme vous ne parlez pas de votre santé, j'aime à croire qu'elle est bonne ; mais les malades vous laissent-ils au moins un peu de tranquillité ?

Amitiés à tous.

À vous très affectueusement.

René Guéron

Le Caire, 29 mars 1932

Mon bien cher ami,

J'ai été content de recevoir votre lettre hier ; il y avait longtemps en effet que je n'avais pas eu de vos nouvelles. De même pour Mario ; quand j'ai eu connaissance de son prix, je lui ai naturellement écrit pour l'en féliciter ; je comprends qu'il soit satisfait de cet heureux événement.

Tant mieux que Pierrefeu ait bien reçu mon dernier livre ; mais je voudrais savoir aussi s'il a eu cette fois le "Symbolisme de la Croix", car j'ai signifié à Rouhier de le lui renvoyer, ainsi qu'à plusieurs autres personnes qui ne l'avaient jamais reçu non plus ; et sans doute y en a-t-il encore d'autres dont je n'ai pas eu connaissance. Quand vous verrez l'abbé, vous serez bien aimable de penser à lui demander aussi si les deux volumes lui sont bien parvenus ; comment se fait-il qu'il ne vous donne pas signe de vie ? – Pourtalès m'avait accusé réception du "Symbolisme de la Croix", mais, jusqu'ici, je n'ai rien eu de lui au sujet des "États multiples" ; peut-être pourrez-vous, à l'occasion, savoir aussi s'il les a reçus.

M^{lle} Dufau, qui ne m'avait pas donné signe de vie depuis que je suis ici, m'a écrit dernièrement en m'envoyant un volume qu'elle vient de faire paraître : "Les trois couleurs de la lumière". Je ne sais si vous avez vu cela ; c'est un livre vraiment extraordinaire, dont je n'arrive pas à bien voir la raison d'être ; et je me demande si les lecteurs pourront y comprendre quelque chose... En regard de chaque page de texte, il y a une page de citations divisées en deux colonnes : "tradition" et "science actuelle" ; le plus souvent, on n'aperçoit aucun rapport entre les choses ainsi juxtaposées. La colonne "tradition" contient surtout des phrases tirées de mes livres, mais qui, ainsi isolées du contexte, peuvent signifier un peu tout ce qu'on veut, et que des mots ajoutés entre pa-

renthèses dénaturent d'ailleurs trop souvent ; il y a aussi des schémas qui ne sont accompagnés d'aucune explication. Quant aux rapprochements avec la science moderne, elle m'en avait souvent parlé, et j'avais tâché de la convaincre de l'inutilité de ce genre de travail ; mais vous savez que quand elle a une idée, rien ne peut l'empêcher de la suivre ; elle me dit d'ailleurs à ce sujet : "J'ai fait là ce que vous signaliez comme inutile ou même nuisible !" Elle s'imagine atteindre par là les milieux "scientifique" ; mais elle manquera complètement ce but par le fait que ses citations sont toutes tirées de Charles Henry, Warrain, etc., c'est-à-dire de gens que les "officiels" se refuseront toujours à admettre comme des représentants de la "science actuelle". Elle me demandait de lui dire ce que je pense de son travail ; c'était quelque peu embarrassant ; je l'ai fait aussi poliment que possible, mais, tout de même, je n'ai pas pu faire autrement que de lui formuler bien des critiques. Au fond, l'usage qui est ainsi fait de mes livres est pour moi quelque chose d'assez ennuyeux...

Pour ce que vous me dites au sujet du symbolisme, nous sommes sans doute d'accord sur le principe, mais je dois vous dire franchement que le côté de "subjectivité" que vous envisagez là me paraît ne répondre qu'à une vue philosophique. Du reste, vous parlez de "symbolisme humain" ; je ne consentirais pas à employer ce mot en pareil cas, car, au point de vue où je l'envisage, le véritable symbolisme est au contraire quelque chose d'essentiellement "supra-humain", quant à son origine et quant à son mode d'action. Si le symbolisme, comme toute autre chose, sert parfois de prétexte aux divagations de certains, il ne saurait en être tenu pour responsable ; il y a aussi des gens qui décorent les pires élucubrations du nom de métaphysique !

Si je réponds à certaines attaques (et non pas à toutes, loin de là), c'est, croyez-le bien, pour des raisons graves ; là-dedans comme pour tout le reste, je n'écris jamais un mot au hasard. Il n'est pas exact que Le Cour ait, comme vous le dites, "trouvé le moyen de me faire répondre" ; c'est moi qui ai décidé de répondre au moment voulu, et en toute connaissance de cause. En effet, Le Cour n'est qu'un toqué qui peut être négligeable, et je l'ai

effectivement négligé tant qu'il semblait n'agir que de lui-même ; j'ai répondu seulement quand il est devenu manifeste qu'il était poussé par d'autres qui se servent de lui comme d'un instrument (et le dernier n° de sa revue en apporte encore des preuves éclatantes). Il y a en ce moment une recrudescence d'attaques qui est véritablement inouïe ; la fameuse R. I. S. S. est particulièrement infâme ; on va jusqu'à me contester le droit de vivre comme je l'entends et où il me convient ! Beaucoup m'écrivent pour m'exprimer leur indignation et me demandent si je vais intenter un procès à ces bandits ; on poursuit souvent des gens en diffamation pour bien moins que cela ; mais, outre que je répugne à recourir à ces moyens, je ne vois pas du tout comment cela me serait possible d'ici. La vérité est qu'il y a derrière tout cela quelque chose d'extrêmement dangereux ; évidemment, si je n'étais qu'un simple "théoricien", je pourrais me permettre de négliger beaucoup de choses, mais il n'en est pas ainsi ; et d'ailleurs, si tel était le cas, tout cela ne se produirait pas, car alors ce que je ferais ne serait guère gênant pour personne ; mais il est des choses auxquelles on ne peut toucher sans que cela déclenche des réactions peu ordinaires... Au sujet de toutes ces histoires, je découvre à chaque instant des choses bien étranges, qu'il m'est malheureusement impossible d'expliquer dans une lettre ; il y a là un ensemble qui montre une habileté vraiment diabolique chez ceux qui mènent tout cela. On peut avoir quelque peine à le croire ; mais, comme pour les intrigues des éditions Véga (qui ne sont d'ailleurs qu'une partie de tout cela), il viendra bien un jour où chacun sera forcé de se rendre à l'évidence et de reconnaître que j'avais raison.

En ce qui concerne Rouhier, ce que vous dites est tout à fait juste, et c'est bien exactement ce que je pense moi-même. Depuis qu'il m'a fait écrire des insolences par sa secrétaire, je n'ai plus eu de ses nouvelles ; mes dernières lettres sont restées sans réponse, et je me demande même s'il y répondra. (M^{me} Britt, de son côté, n'a répondu cette fois ni à l'envoi de mon livre, ni à mes souhaits de nouvel an ; quelle politesse ! mais j'aime mieux qu'aucun tort ne soit de mon côté.) Si ce silence de Rouhier per-

siste, je vais d'ici peu lui envoyer quelqu'un pour lui poser nettement la question des volumes épuisés et l'obliger à donner une réponse. On verra ce qu'il fera ; mais tout ce que je souhaite, c'est qu'il refuse de les rééditer, pour pouvoir les donner ailleurs ; ce serait toujours autant de tiré des griffes de ces gens-là !

Tâchez d'être moins longtemps sans me récrire cette fois...

À vous très affectueusement.

René Guénon

Le Caire, 3 juillet 1932

Mon bien cher ami,

Heureux d'avoir eu de vos nouvelles, je m'explique cependant trop bien votre silence pour ne pas l'excuser ; oui, le temps passe bien vite... Je pense que ma lettre vous trouvera encore à Paris ; vous ne me dites pas quand vous comptez prendre vos vacances, ni quels sont vos projets cette année.

Comment se fait-il que l'abbé ne se montre pas ? C'est peut-être l'approche des examens qui en est cause. – Et Mario, que devient-il ? Voilà bien longtemps aussi qu'il ne m'a pas donné signe de vie.

Je ne savais pas que Pourtalès préparait un livre sur Wagner ; cela doit-il paraître bientôt ?

Je ne sais pas combien de fois j'ai réclamé l'envoi du "Symbolisme" à Pierrefeu ; que faire devant cette mauvaise volonté ? Il ne m'est d'ailleurs pas possible de récrire à Rouhier maintenant ; je ne sais si je vous ai dit que j'étais arrivé à me faire rendre la libre disposition des deux volumes épuisés ; il a d'ailleurs cru me jouer un mauvais tour, alors qu'il faisait exactement ce que je voulais. Il faut maintenant trouver un autre éditeur ; Truc s'en occupe, et j'attends ses indications. Le mieux serait de trouver un moyen de tout retirer de cette officine de malheur ; mais cela irait-il sans difficultés ? – Le susdit Rouhier a joué, dans certaines des dernières attaques, un rôle encore plus infâme que tout ce que j'aurais pu supposer ; décidément c'est le mensonge fait homme... À ce propos, si vous parlez de la "banalité" des intrigues des éditions Véga, c'est que vous ignorez qui a poussé Britt en avant et pourquoi, alors que M^{me} Dina ne le connaissait nullement ; ce n'est pas de son côté à elle que l'histoire est extraordinaire, assurément, mais sa rencontre imprévue avec Britt ne s'est pas faite toute seule...

Toutes les personnes qui ont vu le livre de M^{elle} Dufau et qui m'en parlent sont du même avis que vous et sont unanimes à le déclarer parfaitement incompréhensible. Elle ne s'est point formalisée de ce que je lui ai écrit, bien loin de là ; elle ne se décourage pas pour si peu ! Elle vient encore de m'écrire d'Antibes où elle est maintenant, et elle s'obstine à vouloir me mettre en rapport avec un tas de gens qui ne m'intéressent pas du tout ; je ne sais comment lui faire comprendre que je n'ai pas de temps à perdre à tout cela.

Pour la question des attaques, je sais très bien quelles sont les intentions qui vous dictent ce que vous m'écrivez, et je vous en remercie ; mais, permettez-moi de vous le dire très franchement, il y a là une méconnaissance de la réalité qui m'effraie... Pour ce qui est d'intenter un procès, vous pouvez être bien tranquille : je n'userai point de ce droit, si incontestable qu'il soit, d'abord parce que j'ai horreur de ces choses et n'ai d'ailleurs aucune confiance dans la prétendue justice, ensuite parce que d'ici ce serait à peu près impossible. Quant à ne rien répondre aux attaques, c'est une autre affaire, et je vais vous donner un exemple qui vous montrera ce que j'aurais à y gagner : il y a un individu qui, depuis plus d'un an, me poursuit de ses incessantes grossièretés ; pour des raisons qu'il serait trop long de vous expliquer, je n'ai jamais fait la moindre allusion ni à lui ni à ses écrits ; cela n'empêche pas qu'il vient de lancer contre moi une des attaques les plus immondes que j'aie encore vues jusqu'ici. Au fond, que je réponde ou que je m'en abstienne, cela ne changera absolument rien à cet égard et n'augmentera ni ne diminuera d'une seule le nombre des attaques, étant donné que j'ai affaire à des gens qui, quoi que je fasse, sont déterminés à mener contre moi une lutte à mort (je ne parle pas des imbéciles qu'on pousse et dont on se sert, je parle de ceux qui les font agir) ; alors, pourquoi se priver bénévolement d'un moyen de défense et laisser de ce côté le champ libre à l'adversaire ? Ce serait d'une belle naïveté, pour ne pas dire plus... Je dois d'ailleurs ajouter que les attaques écrites ne représentent que l'aspect le plus extérieur de cette guerre qui se poursuit de bien d'autres façons ; elles sont en quelque sorte

la “matérialisation” d’une action qui a une bien autre portée ; et, bien entendu, il en est exactement de même de mes réponses ; mais, même si ce n’était pas là le plus important, ce n’en est pas moins un appui auquel je n’ai aucune raison valable de renoncer.

Vous me demandez quel danger je peux craindre ? En fait, la bande de brigands et de sorciers à laquelle j’ai affaire a déjà assez bien travaillé : elle m’a suscité les terribles difficultés de famille que vous savez (j’ai encore eu dernièrement une nouvelle preuve que tout cela avait bien été machiné par ces gens-là) ; elle a réussi à me rendre la vie à Paris tout à fait intenable ; elle m’a enlevé le plus clair de mes ressources financières ; elle a détourné une maison d’édition fondée sur mon initiative et expressément destinée à la publication de mes ouvrages et de ceux qui seraient présentés par moi ; elle a ruiné ma santé ; voilà, je crois, des résultats assez tangibles ; n’est-ce pas encore suffisant, et que faut-il de plus pour que je m’inquiète de ce qui peut encore arriver ? Assurément, vous pourrez me dire que ce ne sont là que de toutes petites contingences, et je veux bien l’admettre ; même si je reçois un mauvais coup d’un fanatique, ou quelque autre chose de ce genre, cela non plus n’aura en soi aucune importance, mais alors il ne pourra même plus être question que j’écrive de nouveaux livres... Au fond si j’étais seul en cause dans tout cela, et si je n’estimais pas avoir encore quelque chose à faire, croyez-vous que je n’userais pas du seul moyen que j’aie à ma disposition pour avoir la paix, et qui consisterait à ne plus rien écrire du tout ? Je me moque bien de la “notoriété”, et je n’ai, je l’avoue, qu’un seul regret : c’est que mes livres n’aient pas paru sans signature... Du reste, il ne faut pas se laisser tromper par l’allure “personnelle” des attaques (laquelle s’explique par l’impossibilité de les porter sur le terrain doctrinal) ; il ne s’agit en réalité de rien d’autre que d’une campagne anti-orientale ; il n’y a pas d’autre lien entre tous ces gens-là que leur commune haine de l’Orient ; et, si je suis visé spécialement, c’est uniquement parce que je représente l’Orient à leurs yeux, et que d’ailleurs il n’y a personne d’autre à qui ils puissent s’en prendre

“concrètement”, si j’ose dire ; dans ces conditions, je pense n’avoir pas le droit de “lâcher”...

Maintenant, il est certain que les dangers immédiats sont actuellement très atténués du fait de mon éloignement ; mais, si j’étais en France, je n’en dirais pas autant. Ce qui augmente la fureur de ce joli monde dans de telles proportions, c’est bien précisément de voir que j’ai pu échapper à leurs griffes ; évidemment, ils trouvent cela monstrueux !

Je ne crois pas du tout qu’il suffise de se refuser à voir un danger pour qu’il n’existe pas, ni, comme les “Christian Scientists”, de nier la maladie pour la guérir ; ce serait vraiment trop commode ! J’ai toujours considéré qu’“optimisme” et “pessimisme” ne valaient pas mieux l’un que l’autre ; ils sont exactement du même ordre, et également illusoire ; et, pour moi, toute illusion, quelle qu’elle soit, est pareillement à rejeter ; il faut voir les choses telles qu’elles sont, tout simplement... Seulement, pour cela, il faut bien se garder de vouloir appliquer des notions de “vie ordinaire”, au sens où l’entendent la généralité des Occidentaux, à un cas auquel elles ne sont nullement applicables.

Excusez ces trop longues considérations, plutôt ennuyeuses, et qui n’ont même pas la moindre prétention de vous convaincre... Mais je ne puis m’empêcher de regretter, alors que vous comprenez si parfaitement les choses du côté théorique, que vous vous refusiez à envisager l’application dans les faits ; cela ne tiendrait-il pas un peu aux mêmes raisons que vos préventions à l’égard du symbolisme ?

Je sais que vous n’avez pas l’habitude de beaucoup écrire pendant les vacances, mais j’espère bien tout de même que vous ne resterez pas tout ce temps sans me donner de vos nouvelles.

À vous très affectueusement.

René Guénon

Le Caire, 3 novembre 1932

Mon bien cher ami,

Votre lettre du 20 octobre s'est croisée avec la mienne. – C'est bien moi en effet, comme vous l'avez supposé, qui vous ai fait adresser le n° du "Voile d'Isis" sur la Chine, pensant que cela devrait vous intéresser ; mais, d'ici, il m'eût été difficile d'y mettre une dédicace... – Je suis fort heureux de votre appréciation sur mon article ; mais ne demandez pas comment je fais pour exposer les choses de cette façon, car je dois avouer que je ne le sais pas trop exactement moi-même.

Malheureusement, le reste du n°, à part les extraits de Lie-tseu, n'est pas exactement ce qu'on aurait pu souhaiter ; il n'est pas facile de trouver un nombre suffisant de collaborateurs qui puissent traiter des questions de ce genre ; et l'article sur la médecine, surtout, ne m'a guère satisfait. – Je serais content de savoir ce que vous pensez de l'article sur le Yi-king, et même cela me rendrait service, car, bien que je connaisse les tendances de l'auteur (c'est un avocat de Lausanne), je n'arrive pas à démêler exactement les intentions de son travail. – Pour Lie-tseu, si vous comparez avec le P. Wieger, vous verrez qu'il y a une assez grande différence ; on a constaté en effet que la traduction du P. Wieger était souvent fort loin du texte, et que même, dans bien des cas, elle est plutôt une paraphrase. – À ce propos, quelqu'un m'écrivait dernièrement d'Indo-Chine qu'il n'est pas possible que la traduction du Tao-te-king d'Ular ait été faite sur le texte qu'on connaît habituellement ; je ne sais trop que penser de cela...

Ferai-je quelque jour un livre spécial sur l'ésotérisme islamique, ou continuerai-je à en parler occasionnellement comme je l'ai déjà fait ? Je n'en sais rien encore ; tout dépendra des circonstances... En tout cas, je n'en ai rien fait paraître jusqu'ici, à part quelques bribes dans certains de mes articles du "Voile

d'Isis". – Quant à des traductions, vous savez que cela n'est guère ma besogne, et puis il me semble tout de même que j'ai autre chose à faire. Il faudrait pouvoir trouver quelqu'un qui soit apte à se charger de ce travail, que je pourrais alors contrôler. Le malheur est que ceux qui s'intéressent à ces choses et qui les comprennent ne savent généralement que l'arabe ; ceux qui ont appris une autre langue (français ou anglais) sont presque tous complètement ignorants à cet égard et ne veulent même pas en entendre parler ; et cela montre d'une façon frappante les beaux résultats d'un enseignement européenisé !

Truc continue à s'occuper de la question de l'éditeur ; au sujet des négociations à entreprendre avec Rouhier, j'ai suggéré l'idée de tenter une reprise en bloc de l'"Anneau d'Or" ; si cela pouvait réussir, je pense que Mario n'en serait pas fâché. – Je vois par votre lettre qu'il était encore à Paris ; quand doit-il partir pour l'Italie ?

Que devient donc Lombard ? Voilà bien longtemps que vous ne m'en avez pas parlé.

J'apprends que Masson-Oursel vient de m'attaquer de nouveau dans le "Mercure", cette fois au sujet des "États multiples" ; je n'ai pas vu cela encore, mais je pense que ce doit être une belle sottise !

Trois ans, dites-vous, que j'ai quitté Paris ? Pas tout à fait, puisque je suis parti à la fin de février... Mais n'allez-vous pas vous décider quelque jour à venir faire un tour par ici ?

À bientôt d'autres nouvelles, j'espère, puisque vous me faites entrevoir une prochaine lettre.

À vous très affectueusement.

René Guénon

Le Caire, 28 décembre 1932

Mon bien cher ami,

Voici déjà une quinzaine de jours que j'ai reçu votre bonne lettre ; merci des nouvelles que vous me donnez de tous et de chacun. Cette disparition de l'abbé, en se prolongeant, devient de plus en plus étonnante ! – Je ne sais plus si je vous ai déjà demandé ce que devenait Lombard ; il y a bien longtemps que vous ne m'en avez pas parlé.

Je pense, d'après ce que vous me dites, que Mario doit être maintenant rentré d'Italie ; je suis heureux de le savoir tout à fait rétabli. – Mais non, je n'ai eu ni Sappho ni Anacrien ; où et quand cela a-t-il donc paru ?

Rien de nouveau pour la question des éditions depuis la dernière fois que je vous ai écrit ; il semble que Truc ait été très occupé tous ces temps-ci ; vous savez qu'il a toujours une multitude de choses en train... Je voudrais bien que cette affaire soit liquidée ; mais il faut du temps... et de la patience.

M^{elle} Dufau ne m'a tout de même pas redonné signe de vie ; souhaitons que cela continue, mais sans trop y compter, car vous connaissez sa ténacité ; si seulement elle savait en faire un meilleur usage !...

Vous me dites que vous écrivez beaucoup en ce moment ; sur quels sujets ?

Pour ce que vous dites au sujet de la traduction d'Ular, je suis bien de votre avis : les traductions mot à mot ne sont pas toujours les meilleures, loin de là, ni les plus fidèles quant à l'esprit. – Quant au P. Wieger, j'avais peine aussi à croire qu'il ait pu faire une paraphrase ; mais on m'a donné la traduction littérale de différents passages dans lesquels il faut bien reconnaître qu'il s'est beaucoup écarté du texte et que même il a ajouté des choses qui ne s'y trouvent pas. – Cela rend encore plus étonnant le caractère

saugrenu de ses notes ; peut-être n'a-t-il tout de même pas osé incorporer au texte des réflexions de ce ton ; mais il y a là un contraste qui reste toujours une énigme pour moi : comment peut-on traduire intelligiblement quand on fait preuve par ailleurs d'une pareille incompréhension ?

Quel est donc cet Allemand qui a traduit ou interprété Lao-tseu ? Ce que vous dites de Léon de Rosny m'étonne un peu, car tout ce que j'ai vu de lui ne témoignait pas d'une grande compréhension ; et puis, comme la plupart des orientalistes, il avait surtout la toquade du Bouddhisme.

Je vous souhaite bon courage pour la lecture de Bergson ; quant à moi, je me contente des quelques comptes rendus que j'ai vus, et qui ne m'ont guère donné envie de lire le livre ; toute cette philosophie (et on pourrait même dire toute la philosophie) est quelque chose de si vide et inconsistant !

Vous savez bien que je pense comme vous sur tout ce qui est "phénomènes" ; seulement, je pense tout de même qu'on peut les prendre comme signes d'autre chose, et c'est cela seul qui importe... Au fond, pour pouvoir se tenir entièrement en dehors du domaine phénoménal, il ne faudrait ni parler ni écrire ; cela vaudrait d'ailleurs peut-être mieux (pour soi-même tout au moins), mais ce n'est pas possible dans tous les cas. Je ne demande qu'une chose, c'est qu'il arrive un jour où cela devienne possible pour moi ; mais nous n'y sommes pas encore... Il y a malheureusement (mais faut-il dire malheureusement ?) des circonstances auxquelles on ne peut pas se soustraire comme on le voudrait. – Quant aux effets dangereux auxquels vous faites allusion, en somme, il y a là simplement une question de résistance physique ; il est vrai que c'est ce qui s'use le plus facilement, mais enfin je tiens encore debout...

Quel temps avez-vous cet hiver ? Ici, il fait moins froid que l'an dernier, jusqu'à présent tout au moins ; il est vrai que nous ne sommes pas encore au bout.

Tous mes meilleurs vœux pour l'année qui va bientôt commencer, et toujours très affectueusement à vous.

René Guénon

Le Caire, 28 février 1933

Mon bien cher ami,

Je ne veux pas tarder autant que vous à vous répondre ; mais croyez bien que vous n'avez pas besoin de vous excuser de ce retard ; on fait si peu ce qu'on veut ! Les malades, du moins, vous laissent-ils un peu de tranquillité ? J'ai appris qu'il y avait eu beaucoup de grippe à Paris, malgré l'hiver peu rigoureux. Ici même, nous n'avons pas été tout à fait indemnes ; j'ai été un peu atteint, mais cela n'a pas duré longtemps ; du reste, le froid est passé maintenant.

Un mot de Mario s'est croisé avec ma lettre, qui l'aura rassuré sur l'envoi des "Femmes pythagoriciennes" dont il s'inquiétait. Faites-lui toutes mes amitiés ; je ne lui écris pas pour le moment, mais, s'il y a du nouveau pour les éditions, je le tiendrai au courant.

À ce propos, je viens de recevoir les comptes du sieur Rouhier pour 1932 : les chiffres des ventes sont tout à fait dérisoires... En même temps, on me signale que mes livres ne paraissent toujours pas à la devanture, où s'étalent, par contre, les publications qui me sont plus particulièrement hostiles ; on ne pourra tout de même pas dire que ce n'est pas voulu !

J'apprends toujours des choses inouïes : il y a quelques temps, Magre s'en est allé chez Vrin faire sur moi des racontars ineptes, prétendant notamment que j'étais marié... avec une Anglaise ! C'est bien la dernière chose qu'on pouvait imaginer... Il est probable que cela sort des milieux théosophistes, par lesquels il semble malheureusement être de plus en plus influencé.

Je suis content de ce que vous me dites au sujet de Lombard ; souhaitons que ces bonnes dispositions intellectuelles persistent et aillent en s'accroissant !

Ce qui m'étonne, c'est Pierrefeu ; comme vous le dites, quelle dispersion ! C'est vraiment dommage qu'il ne puisse pas se fixer davantage ; ce besoin d'action et de mouvement est sans doute dans son tempérament, mais ne comprend-il pas à quel point tout cela est extérieur et illusoire ?...

Pas de nouvelles de M^{elle} Dufau ; aurais-je réellement fini par la décourager ? Avec la ténacité que nous lui connaissons, ce serait assez surprenant.

Oui, je comprends très bien ce que vous me dites au sujet de ce que vous écrivez ; tous les termes sont forcément impropres, c'est vrai, mais ils peuvent suggérer plus qu'ils n'expriment... J'espère bien, moi aussi, que vous pourrez me lire tout cela un jour ; mais qui sait si ce n'est pas vous qui finirez par venir faire un tour jusqu'ici ?

Nietzsche, d'après le peu que j'en connais, ne me tente guère ; enfin, vous me direz si vous en avez tiré quelque chose de vraiment intéressant...

Je connais le nom de Richard Wilhelm, qui est mort, je crois, il y a peu longtemps. Je suis bien de votre avis sur la possibilité d'utiliser les traductions même imparfaites, à la condition de posséder certaines données préalables, suffisantes pour permettre de rectifier ce qui n'est pas dans l'esprit de la doctrine.

Pour la question des phénomènes, nous sommes tout à fait d'accord en principe ; mais ce que je vous disais est, pour moi, autre chose que de la théorie ; et le rôle déformant des influences "subjectives" m'apparaît beaucoup moins étendu qu'à vous. Ce que vous dites là-dessus est tout à fait vrai si l'on considère la science profane, ses méthodes, ses points de vue ; mais n'oublions pas qu'il y a aussi la science sacrée ou traditionnelle, qui est tout autre chose, et c'est de celle-là seule que je voulais parler. Je pense que cette distinction essentielle explique entièrement l'apparente divergence qu'il y avait entre nous sur ce point...

Ne tardez pas trop, si vous le pouvez, à me donner d'autres nouvelles.

À vous très affectueusement.

René Guénon

Le Caire, 30 avril 1933

Mon bien cher ami,

J'ai été bien heureux de recevoir votre lettre, qui est venue me rassurer en me prouvant votre prompt rétablissement. J'avais en effet appris votre opération par Madame Ohresser, à laquelle j'ai d'ailleurs répondu aussitôt ; mais ma lettre n'a dû arriver à Marseille qu'après votre départ... Malgré tout ce qu'elle me disait de rassurant, je m'inquiétais tout de même un peu ; on s'inquiète toujours de ces choses, surtout quand on est loin ! Enfin, je vois que votre convalescence s'est faite rapidement ; et, puisque vous me dites que vous ne deviez rester au Thor que jusqu'au 25, c'est à Paris que j'adresse cette lettre. Tâchez pourtant de ne pas trop vous fatiguer si vous reprenez tout de suite vos occupations...

Merci pour l'article du "Petit Marseillais" joint à votre lettre ; voilà déjà plusieurs fois que M^{me} Géniaux parle ainsi occasionnellement de mes ouvrages, là ou ailleurs, comme son mari le faisait du reste aussi avant elle ; si sa compréhension ne va pas très loin, du moins est-elle certainement bien intentionnée. Pour ce qui est de l'utilité ou plutôt de l'inutilité de ces choses, je suis tout à fait de votre avis ; et vous savez que je n'ai jamais eu l'idée d'écrire quoi que ce soit pour le "grand public", ce qui n'est point du tout mon affaire...

Non, je n'ai pas lu les derniers ouvrages de Keyserling et d'Elie Faure, tout simplement parce que je n'en ai pas eu l'occasion ; je lis seulement ce qui vient à moi, et encore n'en ai-je pas toujours le temps... Tant mieux s'il y a là, comme vous le dites, l'indice d'un certain renouvellement en Occident, ou tout au moins d'une tentative en ce sens ; mais je ne suis pas surpris que cela reste encore bien confus et incomplet. Enfin, on verra s'il en sort quelque chose ; souhaitons-le, sans nous faire trop d'illusions...

Ce que vous me dites de Nietzsche correspond très exactement à ce que j'en pensais, sans pourtant l'avoir lu ; son influence n'est pas contestable, mais il ne semble pas que les effets en aient été des plus heureux, au point de vue spirituel.

Vous me demandez ce que je prépare comme livre ? Je n'y suis pas encore, malheureusement ; mais je crois vous avoir dit mon intention de faire quelque chose dans la ligne de la "Crise du Monde moderne" ; sous quel titre, je n'en sais rien jusqu'ici, naturellement.

Pour ce qui est de Magre, je crois que vous l'appréciez très justement ; c'est vraiment dommage qu'il en soit ainsi... L'histoire du mariage, ce ne serait rien d'anormal, assurément ; mais avec une Anglaise ?! Me prend-on pour un fou ? Ce n'est pas parce que ce pauvre Shawket Ali a fait une pareille sottise l'an dernier que je suis disposé à en faire autant...

Que devient donc Mario ? Je ne sais rien de lui depuis le mois de janvier.

Vous dites n'avoir aucune nouvelle de Pierrefeu ; et voilà que, juste en même temps que votre lettre, je reçois du D^r Winter les 3 premiers n^{os} de "Prélude", accompagnés de ce mot : "De la part de Mario Meunier, Pierrefeu, Grangier et de la mienne, avec mes sentiments de grande sympathie. 'Prélude' serait heureux d'avoir de vous une très courte appréciation de l'état actuel de l'Occident." – J'ai lu, mais, pour le dire franchement, je trouve que cela ne vous ressemble guère, ni à Mario ; par contre, je retrouve bien là les idées de Pierrefeu, que j'aurais reconnues même s'il n'y avait pas sa signature... J'avoue que cela me paraît bien mêlé, et que ce côté d'action politique me gêne ; je ne sais vraiment pas trop ce que je pourrais bien faire là-dedans, et je voudrais bien que vous me donniez votre avis... En attendant, quand vous verrez le D^r Winter, vous serez bien aimable de le remercier de ma part.

Ne tardez pas à me redonner de vos nouvelles, et n'oubliez pas de me parler de cette question de "Prélude".

À vous très affectueusement.

René Guénon

Le Caire, 23 mai 1933

Mon bien cher ami,

Votre lettre du 9 mai m'a fait grand plaisir encore, en m'apprenant cette fois votre complet rétablissement. Je souhaite seulement que vous ne vous fatigiez pas trop et que vos malades vous laissent un peu de tranquillité.

Moi aussi, je regrette bien nos anciennes causeries ; qui sait quand nous pourrons les reprendre ? Cela arrivera peut-être tout de même quelque jour... Pourquoi faut-il qu'il y ait toujours quelque chose qui nous manque ?...

Je suis content de savoir que vous retournez à la Chine ; cela vaut sûrement mieux que Nietzsche, et même que n'importe quel philosophe.

Je vois que Mario travaille toujours ; tout ce que vous m'énumérez ne doit-il former qu'un seul volume ? Cela me paraît beaucoup, surtout s'il y met des notes copieuses suivant son habitude.

L'abbé ne vous a-t-il pas fait connaître les raisons de sa longue disparition ? Transmettez-lui toutes mes amitiés quand vous le reverrez, et aussi mon meilleur souvenir à Pourtalès ; que prépare celui-ci en ce moment ?

Voilà assez longtemps que je n'ai eu de nouvelles de Truc ; mais j'ai appris qu'il terminait un livre dans lequel il doit, paraît-il, être question de moi ; je ne sais pas au juste ce que cela doit être, probablement un recueil d'études détachées comme il en fait assez souvent.

Pierrefeu m'a envoyé sa brochure sur Le Corbusier, qui m'est arrivée peu après que je vous ai écrit ; vous serez bien aimable, à la prochaine occasion, de l'en remercier de ma part. Je vous demanderai aussi de vouloir bien m'excuser auprès du D^r Winter si je ne lui réponds pas pour le moment (mais peut-être vous ai-je déjà dit cela l'autre fois), et de lui dire que, s'il veut bien conti-

nuer à m'envoyer "Prélude" (j'ai les 3 premiers n^{os}), je serai heureux de suivre leurs efforts, quoique la plupart des questions traitées ne soient guère de ma compétence. Il est possible que je me décide tout de même un jour à faire ce qu'il m'a demandé, puisque vous êtes d'avis que cela ne m'engagerait à rien ; mais je ne sais pas trop quand je pourrai trouver le temps d'y penser. Ce que vous me dites en ce qui vous concerne, vous-même et Mario, correspond bien à ce que j'avais pensé tout de suite ; j'aurais été fort étonné de vous voir prendre part à ce "mouvement" politico-économique ! Il y a là-dedans des choses qui, par certains côtés, me rappellent celles où M^{elle} Dufau (qui décidément ne me donne plus signe de vie) voulait à toute force m'entraîner... Et, franchement, on ne voit pas bien sur quels principes cela repose, ni même s'il y en a ; qu'en pensez-vous ?

Rien de nouveau à vous signaler de mon côté, cela va toujours...

Je vous écris un peu à la hâte, n'ayant pas beaucoup de temps aujourd'hui ; mais je ne voulais pas tarder à vous donner des nouvelles... et à vous en redemander. – Il y a, par contre, des lettres que j'ajourne pour ainsi dire indéfiniment : lettres de gens que je ne connais pas pour la plupart, et qui posent des questions parfois bien saugrenues ; la façon dont certains peuvent comprendre les choses (ou plutôt ne pas les comprendre) est inimaginable... J'en arrive à souhaiter de ne plus recevoir d'autres lettres que celles des amis ; mais, hélas ! elles sont toujours la minorité.

Tout affectueusement vôtre.

René Guéron

Le Caire, 30 juillet 1933

Mon bien cher ami,

J'ai été fort heureux de recevoir votre lettre il y a quelques jours, car je commençais, je l'avoue, à trouver qu'il y avait bien longtemps que je n'avais eu de vos nouvelles ; enfin, je vois qu'elles sont bonnes, et c'est là l'essentiel... Vous ne me dites pas à quel moment vous allez prendre vos vacances, ni où vous pensez aller, si bien que j'adresse ma lettre à Paris, tout en doutant qu'elle vous y trouve encore ; enfin, j'espère bien qu'elle vous joindra tout de même de toutes façons, et aussi que vous serez cette fois moins longtemps sans me récrire, quoique je sache que vous n'écrivez guère pendant les vacances !

Je vois que Mario a toujours des voyages en perspective ; espérons qu'il ne sera pas souffrant comme l'an dernier à pareille époque...

Quant à l'abbé, il se pourrait bien que votre hypothèse soit justifiée ; elle est tout au moins plausible, et cette façon de vivre si retirée ne lui est pas naturelle !

Merci d'avoir fait ma commission au D^r Winter ; depuis que je vous ai écrit, j'ai reçu les n^{os} 4 et 5 de "Prélude", qui semble paraître avec beaucoup de retard sur la date indiquée ; je me demande cependant, d'après ce que vous me dites, s'il n'y a pas eu un autre n^o qui ne m'est pas encore parvenu. Il faudra tout de même que je tâche de faire quelque chose quand j'aurai un peu de temps... et une idée ; il est certain en effet que, comme vous le dites, cela n'engage à rien, d'autant plus que, naturellement, ce que je ferais ne toucherait aucunement au côté politique ; mais j'ai toujours un tas d'histoires que je n'arrive pas à liquider... Le temps est vraiment une drôle de chose, et on se demande comment il passe ; c'est dommage qu'on ne puisse pas parfois y mettre des rallonges ! Il est vrai que, même si on en avait le

double, on trouverait encore moyen de ne pas arriver à tout ; et quand je pense qu'il y a des gens qui ne savent pas quoi faire de leur temps !...

À propos de "Prélude", que pensez-vous des projets de Le Corbusier ? Je me demande comment il serait possible de vivre dans ces sortes de ruches de verre, avec "services communs", etc. ; on n'aurait plus aucune possibilité d'être réellement "chez soi" ; et, pour ma part, je trouve que cette vie "en public" serait une chose épouvantable... Il me semble d'ailleurs qu'il y a là-dessous une conception "démocratique" dont je ne vois pas très bien comment elle s'accorde avec les idées de Pierrefeu ; mais où trouver, à notre époque, quelque chose qui soit exempt de contradictions ?

Voilà bien longtemps que je n'ai pas entendu parler de Truc (ce ne sont pas les contradictions qui m'y font penser, quoiqu'il y en ait pas mal chez lui aussi) ; je ne sais pas ce qu'il fait en ce moment ; un volume dont il annonçait vers le début de l'année la publication imminente semble ne pas être paru encore ; est-ce la "crise" qui est cause de ce retard ?

Rien de bien nouveau en ce qui me concerne ; je continue à aller aussi bien que possible ; mais croiriez-vous que je souffre des rhumatismes même ici et en cette saison ? Que serait-ce si j'étais à Paris ? L'été, cette année, n'est pas d'une chaleur excessive ; quand vous déciderez-vous à venir faire un tour jusqu'ici ?

Très heureux de ce que vous me dites encore au sujet de mes livres ; assurément, j'ai toujours bien des choses en vue pour leur donner une suite ; mais quand arriverai-je à les réaliser ? C'est surtout pour cela que je me plains de la rapidité avec laquelle le temps passe !

Tâchez de trouver un moment pour me récrire bientôt ; vous me direz ce que vous pensez de la Métaphysique d'Aristote...

À vous très affectueusement.

René Guénon

Le Caire, 28 octobre 1933

Mon bien cher ami,

Votre lettre m'est arrivée alors que je pensais depuis quelques jours à vous écrire, car je me doutais bien que vous deviez maintenant être rentré à Paris. Je ne suis pas étonné que vous n'ayez pas trouvé le temps de m'écrire pendant les vacances, puisque c'est l'habitude ; je n'oserais d'ailleurs pas vous en faire des reproches, car je le comprends trop bien... Jusqu'où avez-vous donc été avec votre bateau ? – On parle de tempêtes et d'inondations dans le Midi de la France ; je pense, d'après ce que vous me dites, que votre région a été heureusement épargnée. Ici, le temps est toujours beau ; oui, il faudra bien que vous vous décidiez tout de même à y venir un jour, quand cela vous sera possible.

Je vois que décidément Mario circule toujours et fait de beaux voyages ; transmettez-lui toutes mes amitiés quand vous le verrez. – Truc aussi a été à Rome ; il en est rentré il y a un mois.

Je suis content de voir que nous sommes tout à fait d'accord sur les projets de Le Corbusier ; le contraire m'aurait d'ailleurs bien étonné...

Merci d'avance pour ce que vous me promettez à propos d'Aristote et de Plotin ; vous pouvez penser que cela m'intéressera vivement.

Le livre de Tagore dont vous parlez est-il un autre que celui qui a pour titre "La Religion du Poète", et que j'ai lu autrefois (je crois même que c'est vous qui me l'aviez prêté) ?

Je n'ai pas lu la "Philosophie de l'Inde" de Grousset, mais je sais que ce n'est en somme qu'une réédition remaniée et amplifiée de son "Histoire de la Philosophie orientale" : résultat de nombreuses lectures, travail de seconde main et parfois tendancieux... On m'a signalé qu'il avait supprimé les quelques passages me concernant ; cela est évidemment dû à l'influence du

groupe Maritain ; il y a d'ailleurs, à ce qu'il paraît, une préface d'un certain Olivier Lacombe qui fait partie de cette bande. Ces gens s'acharnent depuis quelque temps à travestir en "mysticisme" les doctrines orientales, de l'ésotérisme islamique au Vêdânta, pour des raisons qui, comme vous pouvez le penser, n'ont rien de purement intellectuel !

Rien de bien nouveau en ce qui me concerne ; pour le moment, je me débats encore dans d'in vraisemblables histoires d'éditeurs... Je crois vous avoir dit mes inquiétudes au sujet de Bossard ; elles n'étaient que trop justifiées, car la faillite a été déclarée à la fin d'août. Je ne sais pas encore comment je vais sauver mes livres ; on fait actuellement des démarches à ce sujet. Le malheur est que Truc n'est plus en relations avec la maison et paraît ne pas se soucier d'y aller ; je ne sais pas au juste ce qu'il y a eu entre eux, mais, en tout cas, cela complique encore les choses.

D'un autre côté, j'ai appris dernièrement que les éditions Véga déménageaient et que le local de la rue Madame était à louer pour le 1^{er} janvier prochain ; mais on se demande s'il s'agit bien d'un simple déménagement... ou d'une liquidation ; j'attends donc d'autres informations plus précises. L'hypothèse de la liquidation aurait l'avantage de mettre fin à la situation irritante que vous savez, mais à la condition d'avoir un véritable éditeur qui reprenne les livres en temps voulu. Il y a bien quelque chose en vue, mais je ne sais pas encore si cela réussira ; tout est si difficile dans les conditions actuelles ! Voilà, vous le voyez, encore bien des soucis dont je me passerais volontiers.

N'oubliez pas votre promesse de me récrire bientôt plus longuement ; vous n'auriez plus, cette fois, l'excuse des vacances !

Tout affectueusement vôtre.

René Guénon

Le Caire, 29 décembre 1933

Mon bien cher ami,

Je pense que vous avez bien reçu ma dernière lettre, qui doit dater d'à peu près deux mois ; j'espérais avoir de vos nouvelles ces temps-ci ; mais je ne veux pas tarder davantage à vous envoyer tous mes meilleurs vœux pour l'année qui va bientôt commencer, afin qu'ils ne vous parviennent pas trop en retard. Cette année sera-t-elle meilleure que celle qui se termine ? Ce serait bien à souhaiter pour tout le monde et à tous les points de vue...

On me dit qu'il fait terriblement froid à Paris en ce moment ; n'en souffrez-vous pas trop, et n'en avez-vous pas un trop grand surcroît de malades ? Ici aussi, le froid a pris brusquement depuis une semaine ; quoique ce ne soit sans doute pas au même point qu'en France, ce n'est pas bien agréable, le soir surtout, et j'ai attrapé un bon rhume qui me gêne bien. À part cela, je ne vais pas mal maintenant, mais j'ai été assez fatigué le mois dernier, et il en est résulté une accumulation de besognes de toute sorte dont je n'arrive plus à sortir ; il n'est guère facile de rattraper le temps perdu !

Cette fatigue est due sûrement en grande partie aux tracas qui ne manquent jamais ; je suis toujours très préoccupé, en particulier, au sujet de l'affaire Bossard, dont la solution se fait bien attendre ; malgré plusieurs démarches, le syndic n'a pas encore donné de réponse pour la cession de mes livres, et le temps presse, car il paraît que la vente doit avoir lieu en janvier... – Quant aux éditions Vége, je ne sais rien de nouveau ; j'ignore encore où elles se transportent !

Il y a toujours de drôles d'histoires : dernièrement, pour m'inciter à aller en France, on m'a fait offrir de deux côtés différents le passage sur des bateaux ; juste à l'entrée de l'hiver, c'était vraiment réussi ! D'autre part, les "brigands" s'acharnent spéciale-

ment contre le “Voile d’Isis” ; c’est à tel point que ce pauvre Chacornac, qui n’est pourtant guère “clairvoyant”, finit lui-même par être obligé de se rendre compte qu’il y a là quelque chose d’anormal : il reçoit en ce moment toute une série de lettres de désabonnement (d’anciens abonnés occultistes, naturellement) qui sont toutes rédigées sur le même modèle ! Cela a d’ailleurs un bon côté : peut-être va-t-il devenir plus méfiant et se laisser moins facilement envahir par toute sorte de gens douteux... Il est clair qu’on cherche par tous les moyens à faire disparaître la seule revue où il me soit possible d’écrire ; et il y a eu une recrudescence de ces machinations depuis le moment où un mot d’ordre a été donné pour faire cesser les attaques dans les revues.

Voilà à peu près tout ce qu’il y a de nouveau en ce qui me concerne ; ce n’est pas bien intéressant, comme vous le voyez, ni surtout bien agréable...

Au sujet des éditions Véga, j’oubliais de vous dire que j’ai appris ces temps-ci, tout à fait par hasard, que le sieur Rouhier fait partie d’une organisation qui s’appelle la “Fraternité d’Héliopolis” ; avez-vous jamais entendu parler de cela ? Je n’ai aucun renseignement précis là-dessus ; parlez-en à Mario, il saura peut-être ce que c’est.

J’ai reçu le livre de Mario peu après vous avoir écrit ; je l’en ai remercié tout de suite, naturellement, et je n’ai pas eu d’autres nouvelles depuis. Je ne lui récris pas maintenant (je suis accablé de correspondance), mais vous serez bien aimable de lui transmettre tous mes souhaits pour lui et pour les siens ; de même à l’abbé et aux autres amis que vous verrez.

J’ai reçu dernièrement un nouveau n° de “Prélude” ; décidément, tous ces “plans” me paraissent une chose effrayante, quelque chose comme un projet d’“encasernement” général !

Tous mes vœux encore, et très affectueusement à vous.

René Guénon

Le Caire, 29 janvier 1934

Mon bien cher ami,

Je ne m'inquiétais pas trop cette fois de votre silence, parce que, d'après tout ce qu'on me disait de cet hiver si rigoureux, je me doutais bien que vous deviez être accablé de malades. Mais vous-même, n'avez-vous pas eu trop à souffrir de ces grands froids ? Je veux croire que votre santé ne s'en est pas trop ressentie, puisque vous n'en dites rien. Pour ma part, je me demande si je serais encore capable de supporter de pareilles températures... Même ici, je trouve qu'il fait vraiment froid depuis quelque temps, et j'ai un bon rhume qui ne veut pas finir, ce qui est bien gênant ; mais, à part cela, je ne vais pas mal en ce moment.

À mon tour, je vous remercie de vos bons vœux. – Oui, quand viendrez-vous jusqu'ici ? Je me demande si vous pourriez faire ce voyage avec votre bateau, en longeant les côtes et faisant le tour de la Méditerranée ; ce ne serait sans doute pas impossible, mais ce serait probablement un peu long...

Je ne sais plus si je vous ai déjà dit que j'ai enfin appris la nouvelle adresse des Éditions Véga : 175, b^d St Germain, à peu près en face de la Sté de Géographie ; c'est assurément mieux placé que l'ancien local, mais il paraît que c'est plus petit (c'était une boutique d'antiquaire). À peu près en même temps, j'ai appris aussi une autre nouvelle bizarre : le sieur Rouhier devient officiellement propriétaire de la maison ; je suppose, naturellement, qu'il ne peut s'agir là que d'une cession fictive, peut-être destinée à simplifier les questions administratives, et qui, en fait, ne changera vraisemblablement rien à la situation. – Quant à Héliopolis, ce n'est pas maçonnique, mais soi-disant hermétique ; malheureusement, je n'ai aucun renseignement plus précis là-dessus.

Pour ce qui est de l'affaire Bossard, c'est toujours la même chose : malgré des démarches réitérées, le syndic diffère toujours

sa réponse ; la seule chose qui me rassure un peu, c'est que, d'après les dernières nouvelles, la vente n'aura pas encore lieu de sitôt. Il paraît que l'inventaire n'est pas encore terminé ; je ne sais donc pas ce qu'il reste d'exemplaires de mes livres ; je ne peux même pas m'en faire la moindre idée, puisque, depuis je ne sais combien d'années, je n'avais jamais pu obtenir aucune indication à ce sujet. – Bien entendu, ce n'est pas moi qui fais les démarches ; comment le pourrais-je à cette distance ? C'est mon vieux camarade Humery, que vous avez dû voir autrefois à la maison ; ayant l'habitude des affaires, il sait mieux qu'un autre comment s'y prendre. Quant à l'éditeur pour le rachat, c'est Truc qui l'a procuré : c'est Denoël et Steele, chez qui il publie maintenant ses livres ; mais il est préférable de ne le dire à personne avant que l'affaire soit complètement terminée, car on laisse facilement échapper un mot, même tout à fait involontairement, et je ne voudrais pas que Rouhier et C^{ie} puissent en être avertis. – J'ai reçu l'autre jour un mot de Truc, mais très bref comme toujours ; il vient de faire paraître un nouveau volume, mais que je n'ai pas vu encore ; il ne se rappelait plus s'il me l'avait envoyé. Il paraît qu'il m'y a consacré quelques pages ; cela n'a pas eu l'heur de plaire au sire Maritain, qui lui a envoyé aussitôt une lettre de protestation ; cette prétention de vouloir régenter tout le monde n'est-elle pas quelque chose de vraiment incroyable ?

Où donc Mario a-t-il été attaqué, et à quel sujet. Je suis bien de son avis au sujet des polémiques, mais il y a parfois nécessité de répondre pour mettre les choses au point, ce qui est totalement différent ; mais, naturellement, tout dépend de ce dont il s'agit et de la façon dont cela a été présenté. En tout cas, en ce qui le concerne, il me semble qu'il arrive bien rarement qu'on écrive quelque chose contre lui. – Vous serez bien aimable de le remercier de ma part de son offre de m'aider dans mes histoires d'éditeurs ; pour le moment, je ne vois pas qu'il y ait quelque chose à faire ; mais, bien entendu, on ne sait pas ce qui pourra arriver par la suite...

Je viens de recevoir des nouvelles de Chentrier, ce qui n'arrive pas bien souvent ; il semble se tourner de plus en plus du côté de

la psychanalyse, tout en cherchant toujours des élèves ; il dit qu'il se remue beaucoup sans résultats appréciables, et que les temps sont très difficiles pour lui ; je crois bien qu'ils le sont à peu près pour tout le monde, hélas ! Il croit que, en ce qui concerne les élèves, le fait qu'il s'occupe de psychanalyse lui a fait tort de certains côtés ; c'est bien possible, et même, à vrai dire, je trouve que ce n'est pas très étonnant ; quelle est votre idée là-dessus ?

Je pensais ces jours-ci, je ne sais pas à propos de quoi, à Desclausais ; j'ai toujours oublié de vous demander ce qu'il était devenu et si vous l'aviez revu. – Autre chose que j'ai oublié déjà plusieurs fois : il y a quelques mois, j'ai vu par hasard, dans une coupure de journal qu'on m'avait envoyée pour tout autre chose, l'annonce de la mort d'un comte de Chabanne La Palice ; serait-ce celui que j'ai rencontré autrefois chez vous ?

Vous ne parlez pas de l'abbé ; continue-t-il donc à se faire invisible ?

Ce que vous me dites du jeune Hindou dont vous avez fait la connaissance est intéressant, d'autant plus qu'il est assez rare que ceux qui font des études en Europe sachent quelque chose au point de vue oriental. Je ne suis pas étonné de ce qu'il vous a dit de la tournure d'esprit actuelle des jeunes gens dans l'Inde ; cela correspond bien à ce que j'en savais déjà ; mais je pense que le communisme n'est là-dedans qu'un prétexte ou un moyen pour arriver à autre chose, et que, si l'indépendance était obtenue, il disparaîtrait bien vite ; du reste, les idées occidentales, quelles qu'elles soient, ne peuvent jamais jouer en Orient qu'un rôle de destruction, ce qui est forcément très limité.

J'avais vu l'annonce de la traduction du Livre des Morts thibétain ; je le connais, et même je l'ai ici, en anglais naturellement ; c'est très bien en effet, quant au texte ; malheureusement, l'introduction d'Evans-Wentz est fortement teintée de théosophisme !

Pour Plotin, vous avez tout à fait raison : il est convenu de ne voir que le côté grec, et pourtant il y a bien autre chose ; assurément, il serait intéressant que cette question soit traitée, mais croyez-vous que ce soit bien mon affaire ? Je ne suis vraiment

pas assez “historien” pour cela ; et je ne me vois pas bien m’enfonçant dans Plotin (que d’ailleurs je n’ai pas ici), si intéressant qu’il soit en lui-même, pour un résultat somme toute secondaire, alors que je n’arrive même pas à trouver le temps de faire bien d’autres choses que je considère comme beaucoup plus importantes...

J’espère que les malades vont vous laisser un peu tranquille maintenant et que vous pourrez me récrire sans trop tarder.

Très affectueusement à vous.

René Guénon

Le Caire, 28 février 1934

Mon bien cher ami,

Je pense que vous avez bien reçu ma lettre qui doit dater d'un mois à peu près ; je ne m'étonne pas, du reste, de n'avoir pas encore de réponse, quoique je veuille croire que vos malades vous laissent un peu plus de tranquillité maintenant que les grands froids sont passés... Ici, l'hiver ne veut pas finir ; on dit qu'il y a plus de 20 ans qu'on ne l'avait pas vu se prolonger ainsi !

Il m'arrive encore une histoire bien désagréable : M^{elle} Dufau, après plus d'un an de silence, s'est avisée de "ressusciter" ; peu après vous avoir écrit, j'ai reçu une lettre d'elle, m'annonçant qu'elle "méditait un nouveau travail" (qu'est ce que cela pourra bien être encore ?) et... qu'elle se proposait de venir ici très prochainement. Là-dessus, je lui ai répondu tout de suite, d'une façon aussi peu encourageante que possible ; peine perdue... Ce matin, je trouve à la poste deux lettres ; l'une de Marseille, me disant que son voyage était déjà arrangé et qu'elle ne pouvait pas le remettre (alors, pourquoi m'avoir dit qu'elle attendrait ma réponse ?) ; l'autre d'ici, m'annonçant son arrivée. Donc, impossible d'échapper, sous peine d'être nettement impoli ; mais je vais tâcher de lui faire comprendre tout au moins que je n'ai guère de temps libre, ce qui est d'ailleurs la vérité... Si la distance ne suffit plus à me préserver d'être importuné, je me demande ce que je vais bien pouvoir faire ; pourquoi faut-il que les gens qui viennent ne soient pas ceux que je voudrais voir ? Dernièrement, j'ai dû dissuader quelqu'un qui s'était mis en tête de venir chercher une situation ici, comme si la crise n'y sévissait pas aussi bien qu'ailleurs ; j'ai pu heureusement lui faire comprendre qu'il ferait une sottise. Après cela, j'ai eu une nouvelle alerte avec la venue de Massignon, que je tenais tout particulièrement à éviter ; je viens d'apprendre qu'il est reparti subitement, rappelé à

Paris par une grave maladie de son fils ; puisse-t-il ne pas revenir ! Mais trois histoires de ce genre en deux mois, c'est vraiment beaucoup...

J'ai eu dernièrement des nouvelles de Mario par M^{me} de Saint-Point, qui a reçu une lettre de lui ; il paraît qu'il viendra peut-être ; de cela au moins, je ne me plaindrai pas ; mais voilà déjà bien longtemps qu'il en est question.

J'ai vu votre "intervention" dans le n° 8 de "Prélude" ; elle n'était pas inopportune ; comment a-t-on pu présenter le mot "synarchie" comme un "terme neuf" ? Cela m'avait frappé aussi ; je ne peux pas croire que cette idée soit venue sans réminiscence de Saint-Yves...

Quant au n° 9, reçu la semaine dernière, il m'a amené à me féliciter d'avoir différé ma collaboration ; cela tourne décidément à la politique pure et simple ! Et puis, quel gâchis à propos de Maçonnerie, et comme il est fâcheux de parler de choses sur lesquelles on est mal informé ! J'ai reçu aussi le premier n° de la revue "L'Homme Réel", et cela encore me semble bien éloigné de nos préoccupations ; n'oubliez pas de me dire ce que vous pensez de tout cela ; mais je serais bien étonné que vous n'en pensiez pas à peu près la même chose que moi...

Toujours rien de nouveau pour mes histoires d'éditeurs ; cela traîne terriblement et me cause bien du tracass ! À part ces ennuis et les rhumes dont je ne suis pas encore sorti, je ne vais pas mal en ce moment.

À bientôt de vos nouvelles, j'espère.

À vous très affectueusement.

René Guéron

Le Caire, 23 mars 1934

Mon bien cher ami,

Quelques mots seulement pour vous mettre au courant de la singulière façon dont s'est terminée l'expédition de M^{elle} Dufau. Comme je vous l'ai dit, je n'ai pu faire autrement que d'aller la voir à son hôtel, et je l'ai trouvée malade ; la fièvre l'avait prise dès son arrivée ici et ne l'avait pas quittée... Elle m'a demandé de la revoir la semaine suivante ; mais, dès le surlendemain, je recevais un mot me disant que, d'ordre du médecin, elle était obligée de repartir immédiatement. Elle devait faire un portrait qui, disait-elle, lui aurait permis de récupérer une partie de ses frais de voyage ; elle n'a même pas pu le commencer... Cette "fuite", survenant ainsi peu après celle de Massignon dont je vous parlais dans ma dernière lettre, n'a-t-elle pas quelque chose de vraiment bizarre ?

Au fond, je me demande encore ce qu'elle est venue faire ici ; elle m'a parlé surtout du livre d'Arthur Avalon sur les Tantras, "The Serpent Power", qu'elle veut se procurer à cause des planches (sans doute pour lui donner des idées de schémas pour le nouveau travail qu'elle projette...), et bien qu'elle ne sache pas du tout l'anglais ! À part cela, tout en se défendant d'être envoyée par qui que ce soit, elle a parlé de Pierrefeu et du D^r Winter d'une façon qui semblait vouloir dire qu'elle leur servait en quelque sorte d'intermédiaire bénévole... Cela m'a semblé un peu étrange ; ne l'ayant pas revue, je n'ai pas pu éclaircir la chose davantage ; vous me direz ce que vous en pensez. En tout cas, il n'y a vraiment dans tout cela rien qui justifie un pareil déplacement !

Peu de nouveau à part cela, si ce n'est que j'ai reçu dernièrement les comptes du sieur Rouhier : les chiffres des ventes sont absolument dérisoires ; je m'y attendais d'ailleurs, et c'est bien la

preuve qu'il ne fait rien pour vendre les livres, je devrais dire plutôt qu'il fait tout ce qu'il peut pour ne pas les vendre... De plusieurs côté, depuis quelque temps, on me parle du personnage comme particulièrement dangereux, plus encore qu'on n'aurait pu le supposer ; ses affiliations à toutes sortes de choses plus que suspectes paraissent devoir se découvrir peu à peu. Quand donc serai-je débarrassé de tout ce joli monde ?

Ces jours-ci, retour offensif du froid, qui pourtant semblait bien nous avoir enfin quittés ; aussi, me voilà de nouveau avec un abominable rhume qui m'abrutit presque complètement ! Mais j'espère que maintenant cela ne pourra pas durer bien longtemps.

Et vous, comment allez-vous ? Vos malades vous laissent-ils la paix ? Tâchez de me donner bientôt de vos nouvelles.

À vous très affectueusement.

René Guénon

Le Caire, 31 mars 1934

Mon bien cher ami,

Nos lettres se sont croisées ; je suis heureux de vous savoir en bonne santé. Quant à moi, depuis le jour où je vous ai écrit, j'ai été abominablement grippé, avec courbature, extinction de voix, etc., et je ne fais que commencer à m'en remettre ; enfin, j'espère bien que, pour cette année, cela va être tout de même la fin des misères de l'hiver !

Votre description du nouveau local des Éditions Véga concorde bien avec ce qu'on m'en avait déjà dit ; mais, hélas ! tout cela n'améliore pas la situation en ce qui me concerne, car le bandit qui y préside, et sur lequel il me vient des renseignements de plus en plus sinistres, n'en continuera pas moins à étouffer mes livres... – Vous parlez d'un “effort”, mais je crois que c'est bien facile quand on a des milliards derrière soi !

Je viens d'apprendre qu'il est de nouveau question de la vente Bossard comme devant avoir lieu prochainement, ce qui réveille mes inquiétudes : va-t-on arriver à une solution en temps voulu ?

Oui, Truc écrit toujours beaucoup en effet ; depuis le commencement de l'année, j'ai reçu de lui deux nouveaux livres, “La Pensée au XX^e siècle” et “Bossuet”. Dans le premier, il m'a consacré quelques pages qui sont pleines de sympathie, mais qui me font douter plus que jamais qu'il comprenne vraiment quelque chose à ce que j'écris... Tout cela est malheureusement bien superficiel et “dispersé” ; il serait du reste fort étonnant qu'il en soit autrement !

J'ai lu les deux volumes d'A. David-Neel que vous mentionnez, mais qui ne sont pas les derniers ; je croyais vous en avoir parlé en leur temps. Il y a là en effet des choses très intéressantes, mais qui ne sont certainement pas celles qui attirent le public ; et je doute qu'elle-même en saisisse parfaitement la portée... Depuis,

j'ai lu aussi "Guésar de Ling" : ce récit est présenté, dans sa traduction, d'une façon plutôt "amusante", qui n'éclaire en rien le symbolisme qu'on sent exister sous tout cela. Elle a encore fait paraître un autre volume depuis celui-là, mais je ne l'ai pas vu ; je crois que ce n'est qu'un simple récit de voyage.

Je suis bien d'accord avec vous sur Plotin ; mais, pour ce qui est de l'intuition bergsonienne, elle n'est qu'une caricature de la véritable intuition, étant d'ordre sensible, instinctif et "vital", et non pas d'ordre intellectuel ; il ne faut pas s'y tromper, et d'ailleurs Bergson est évidemment incapable de comprendre quoi que ce soit dans le domaine métaphysique, qui ne peut même pas exister pour lui, puisqu'il place toute réalité dans le "devenir". Au fond, le bergsonisme a été une "mode", la psychanalyse en est une autre ; il ne restera sans doute pas grand'chose de tout cela...

L'histoire de Desclausais est vraiment peu ordinaire tout de même, quoiqu'on puisse s'attendre à tout avec les gens d'aujourd'hui ; je serais curieux aussi de savoir ce qu'il a bien pu devenir.

Vous devez maintenant savoir ce qu'il est advenu de l'équipée de M^{elle} Dufau ; évidemment, le danger est qu'elle me fasse dire des choses que je n'ai point dites, mais comment l'empêcher ? Elle ne serait pas la première avec qui cela m'arrive... Quant à ses desseins, elle devait sûrement en avoir, mais c'est demeuré pour moi un mystère. – J'ai oublié de vous dire qu'elle m'avait parlé des "Cahiers du Sud" ; connaissez-vous cela ? Pour ma part, j'ignorais cette revue, qui, paraît-il, doit me demander ma collaboration pour un n° sur l'Islam. Je ne savais ce qu'il y avait de vrai là-dedans, mais, ces jours derniers, j'ai reçu une lettre de Dermenghem qui me dit la même chose. Il n'y a qu'à attendre plus de précisions ; si ce doit être quelque chose de "mêlé", je préfère m'abstenir.

Pour "Prélude", je pense bien qu'en effet je ne risquerai pas là ce qui m'est arrivé ailleurs comme vous me le rappelez ; mais, en dehors du manque de temps qui est bien aussi une raison va-

lable, le ton du dernier n° me rend vraiment difficile d'y donner ma signature.

Je ne travaille rien de particulier, hélas ! en dehors de mes articles habituels... et de la correspondance ; je pense toujours à bien des choses, naturellement, mais aurai-je jamais le temps de les réaliser ? Depuis deux ans que mon dernier livre est paru, je n'ai pas encore pu commencer à en préparer un autre ; j'espère toujours que cela va venir, mais il faudrait que j'aie moins de soucis et de préoccupations de toutes sortes...

Bien affectueusement vôtre.

René Guénon

Le Caire, 20 avril 1934

Mon bien cher ami,

Encore quelques mots pour vous tenir au courant de la suite des extraordinaires histoires de M^{elle} Dufau. Voilà que, à peine remise des fatigues de son voyage, elle m'envoie une élucubration confuse, à travers laquelle j'ai encore bien de la peine à démêler ce qu'elle se propose ; ce qui apparaît le plus clairement, c'est qu'elle viendrait jouer un rôle de "direction invisible", si je puis dire, vis-à-vis du groupe de "Prélude"... Mais ce qui est le plus fâcheux pour moi, c'est que sa lettre est accompagnée d'un interminable questionnaire portant sur toutes sortes de sujets, et auquel elle me demande de répondre tout de suite ! Non seulement je n'ai pas le temps et j'ai bien autre chose à faire, comme vous pouvez le penser, mais je n'aime guère ces sortes de "mises en demeure" ; et, franchement, je ne vois pas du tout pourquoi je serais obligé de m'expliquer par avance, plus ou moins sommairement, sur des questions que je me propose de traiter quelque jour si les circonstances me le permettent. Du reste, sans tous les développements et les précisions nécessaires, cela ne pourrait qu'être mal compris et mal interprété ; et, quand je vois la façon dont elle a déjà "utilisé" même ce qui se trouve dans mes livres, et qui se prête moins à la déformation, c'est fort peu encourageant ! Aussi, je crois bien que, cette fois, je vais lui répondre nettement... que je ne peux pas lui répondre ; tant pis si elle s'en fâche ; et ce que vous m'écriviez dernièrement m'y engage encore. Le malheur est que, étant donnée son opiniâtreté, il n'est même pas sûr que cela suffise à me débarrasser de cette obsession !

J'ai reçu ces jours derniers le n° 3 de "L'Homme Réel" (le n° 2 ne m'est pas parvenu), et je dois avouer que je comprends de

moins en moins où tout cela tend ; que c'est donc loin de mes préoccupations... et des vôtres aussi sans doute !

Il semble, d'après les dernières nouvelles, qu'il y ait enfin quelque espoir d'arriver à une solution pour l'affaire Bossard ; mais ce n'est pas encore terminé... D'autre part, j'apprends encore de nouveaux mensonges du sieur Rouhier, sans qu'il me soit possible d'en démêler les raisons ; il semble qu'il éprouve le besoin de mentir même pour des choses tout à fait indifférentes ; que faire avec un pareil individu ?

Je pense que vous avez bien reçu mes deux dernières lettres, et j'espère avoir bientôt de bonnes nouvelles de vous.

Très affectueusement vôtre.

René Guénon

Le Caire, 7 juin 1934

Mon bien cher ami,

Je voulais répondre tout de suite à votre bonne lettre, et voilà qu'il s'est déjà passé une quinzaine de jours depuis que je l'ai reçue...

J'ai encore eu d'un seul coup deux lettres de M^{elle} Dufau, qui est maintenant à Paris, ou qui du moins y était alors ; elle se plaignait fort de difficultés financières l'obligeant à je ne sais quels travaux : compositions d'affiches, etc.... Je lui ai répondu d'une façon plus laconique et plus décourageante que jamais ; mais cela suffira-t-il ? Dans l'intervalle, elle avait aussi écrit à Préau pour lui demander un rendez-vous ; celui-ci, étant prévenu, a invoqué un prétexte quelconque pour s'y soustraire... Bien entendu, je ne suis nullement surpris de ce que vous me dites en ce qui concerne Winter et Pierrefeu ; dans les dernières lettres, elle ne reparle pas de ceux-ci ; mais c'est maintenant Le Corbusier qu'elle paraît avoir entrepris de "guider" tout spécialement ! – À part cela, je n'ai plus entendu parler de "Préludes" ni de "L'Homme réel" ; cela continue-t-il à paraître ?

J'ai toujours les mêmes inquiétudes pour l'affaire Bossard ; songez que la faillite a été déclarée à la fin d'août 1933, et que jusqu'ici il a été impossible d'arriver à une solution, et même d'avoir une indication sur le nombre d'exemplaires qui restent ; le syndic fait preuve d'une mauvaise volonté incroyable... et inexplicable.

Quant aux Éditions Véga, je crois en effet que la nouvelle installation est mieux que l'ancienne, mais je n'y gagne rien, puisque mes livres y demeurent toujours invisibles. Je continue à apprendre des choses inouïes sur le sieur Rouhier et sur son affiliation à des organisations d'un caractère nettement "sataniste" ; on ne peut se faire une idée de toute cette sorcellerie !

Quel courage vous avez eu de relire toute la “Doctrine Secrète” ! Votre appréciation sur H. P. Blavatsky est d’ailleurs tout à fait juste ; il y avait certainement chez elle quelque chose de plus que chez ses successeurs ; mais quel désordre dans tout cela ! Vous ne vous trompez pas sur ses origines : sa famille paternelle, Hahn von Rottenstern, était mecklembourgeoise. – À propos, il paraît qu’on n’est pas encore arrivé à donner un successeur à Annie Besant ; plusieurs, dont les noms avaient été mis en avant, se sont récusés ; finalement, il est probable que ce sera Arundale. – Vous savez sans doute que Leadbeater est mort aussi ; que va-t-il leur rester ?

Avez-vous vu le livre de Truc sur Bossuet ? Je trouve que c’est plus “cohérent” que d’habitude ; il ne semble pas, cette fois, que ce soit un simple recueil d’articles.

Je viens de lire un article de M^{me} David-Neel sur le Dalaï-Lama, paru il y a quelques mois dans la “Revue de Paris” ; mais c’est uniquement historique et politique, et il n’y a pas grand’chose d’intéressant pour nous là-dedans.

Une chose extraordinaire et vraiment lamentable, c’est ce que fait maintenant Pouvoirville ; si vous n’êtes pas au courant de ses dernières publications, faites-moi penser à vous en parler dans une prochaine lettre.

Naturellement, il n’est plus question de mes rhumes ; nous avons eu une période de forte chaleur (il y a eu un jour à 47°) ; maintenant, c’est plus tempéré, mais c’est généralement le mois de juin qui est le plus chaud ici.

J’espère que vous pourrez me récrire avant votre départ en vacances, car après... je sais trop qu’il n’y faut pas compter !

Tout affectueusement.

René Guénon

Le Caire, 12 août 1934

Mon bien cher ami,

Moi aussi, à mon tour, me voilà quelque peu en retard avec vous cette fois ; vous en saurez la raison tout à l'heure... – Mais où êtes-vous maintenant ? peut-être en mer ? J'ai hésité à adresser ma lettre au Thor ; mais, réflexion faite, je trouve plus prudent de l'adresser à Paris, d'où je pense bien qu'on doit vous faire suivre toute votre correspondance.

Je ne sais plus si je vous ai dit la dernière fois que j'étais enfin heureusement sorti de l'affaire Bossard : mes livres ont été repris par Denoël et Steele, et il ne reste plus qu'à changer les couvertures ; comme vous pouvez le penser, c'est pour moi un gros souci de moins. – De l'autre côté, il y a du nouveau aussi : M^{me} Britt a quitté son mari, et personne ne sait où elle est ! Il était à prévoir que cela finirait ainsi ; il paraît que, du fait de la rapacité de Britt, la vie était devenue tout à fait intenable... Je me demande quelles conséquences cet événement pourra avoir pour les Éditions Véga ; il est bien difficile de le dire, puisque je n'ai jamais pu savoir dans quelles conditions, réelles ou fictives, s'était faite la cession à Rouhier. Quant à ce dernier, il apparaît sous un jour de plus en plus sinistre, mêlé à toutes sortes de choses suspectes, qui vont jusqu'au satanisme pur et à la plus basse sorcellerie... Ce qu'il y a de certain, c'est que tout ce monde s'est admirablement entendu pour exploiter la pauvre M^{me} Britt autant qu'il a été possible ; et elle a mis assez longtemps à s'en apercevoir !

M^{elle} Dufau ne m'a plus donné signe de vie, ce dont je me félicite ; mais, par ailleurs, elle a continué à sévir, envoyant des questionnaires invraisemblables aux collaborateurs du "Voile d'Isis", lesquels, prévenus par moi, se sont récusés poliment. Vous avez bien fait de l'éviter ; mais qu'il est donc difficile de décourager sa ténacité !

J'ai reçu d'autres n^{os} de "Préludes" depuis que je vous ai écrit, et j'y ai vu la scission avec "L'Homme réel", qui ne m'a pas étonné, car les tendances dominantes dans cette revue me paraissaient d'un "révolutionnarisme" assez vulgaire.

Mario est sans doute en vacances maintenant, lui aussi ; je fais des vœux pour la réussite de sa future candidature à l'Académie et de celle de Pourtalès. Pour ma part, vous le savez, je n'ai point de ces ambitions ; tout ce que je souhaite est de pouvoir travailler en paix et sans bruit...

Je suis très heureux de ce que vous me dites pour "Orient et Occident" et la "Crise du Monde moderne", car, naturellement, je ne puis me rendre compte moi-même comme vous pouvez le faire en les reprenant au bout d'un certain temps. Il y a en ce moment des projets de traduction de ces 2 livres en italien, de la "Crise du Monde moderne" et du "Roi du Monde" en roumain, et d'"Autorité spirituelle" en polonais ; tout cela aboutira-t-il ? Espérons-le, car il semble que l'édition ait fort à en souffrir dans tous les pays...

Pour ce qui est de Pouvoirville, il est certain que, comme vous le dites, il n'est plus tout jeune, mais je crois bien, hélas ! qu'il y a dans son cas autre chose que la vieillesse. L'année dernière déjà, il avait fait paraître un livre intitulé "Griffes rouges sur l'Asie", d'un "colonialisme" et d'un "occidentalisme" incroyables ; et cela se terminait, en guise de conclusion, par une réclame pour les sociétés financières indo-chinoises ; qui semblait bien être la véritable raison, très peu désintéressée, du livre tout entier. Cette année, c'est autre chose : "St^e Thérèse de Lisieux, protectrice des peuples", avec préface de Mgr. Baudrillard ; c'est, d'un bout à l'autre, un étalage du catholicisme et du nationalisme les plus étroitement sectaires ; et, cette fois encore, cela finit par une réclame : appel aux souscriptions pour la construction de la basilique de Lisieux. C'est un véritable reniement de tout ce qu'il a écrit autrefois ; de pareilles choses sont vraiment bien pénibles et attristantes...

Autre histoire : voilà Chamuel qui veut ressusciter l'"Initiation" ; il annonce son intention de la faire paraître à partir d'oc-

tobre, avec, parmi les principaux collaborateurs, Pouvoirville et V.-E. Michelet. Malgré des protestations de bonne confraternité à l'égard du "Voile d'Isis", il y a certainement une intention de lui faire une concurrence que, à vrai dire, je ne crois pas devoir être très redoutable. Mais ce qui m'ennuie, c'est qu'il a jugé bon de me demander ma collaboration ; je n'ai pas encore répondu ; il va falloir que je décline cette offre de façon assez nette pour qu'il ne puisse pas se servir de mon nom, car, si je me bornais à dire que je ne peux m'engager à rien, il serait très capable, tel que je le connais, de m'inscrire d'office dans la liste des rédacteurs ! – Ledit Chamuel vient de publier une biographie de Marc Haven ; bien qu'il m'en ait annoncé l'envoi, je ne l'ai pas encore reçue jusqu'ici ; mais, d'après ce qu'on m'en a dit, il paraît que c'est tout à fait insignifiant.

Vous me demandez à quand un nouveau livre ? Peut-être vais-je enfin pouvoir m'y remettre bientôt, car je vais pouvoir maintenant m'organiser beaucoup mieux pour travailler, et j'espère arriver à rattraper un peu le temps perdu depuis 2 ans $\frac{1}{2}$ que je n'ai pu écrire que des articles... Il faut en effet que je vous annonce une nouvelle dont je n'ai encore fait part à personne : c'est que me voilà marié, depuis tout juste 15 jours ! Je suis fort heureux de ce changement d'existence, car il me devenait de plus en plus difficile de vivre ainsi seul ; et tout le monde remarque déjà en moi une différence vraiment extraordinaire en si peu de temps... Ma femme est, par sa mère une descendante directe du Prophète ; en France, on trouverait peut-être qu'il y a une trop grande différence d'âge entre nous (elle a 22 ans), mais ici cela est considéré comme une chose tout à fait normale. Mais vous voyez que je ne prends guère le chemin d'aller en France ; peut-être irons-nous tout de même quelque jour, mais sûrement pas tout de suite ; ce n'est pas le moment de faire les frais d'un tel voyage ! Il faudra bien, tôt ou tard, voir un peu à mes affaires, car la vérité est que je n'ai rien arrangé avant mon départ, et il y a des choses qui ne peuvent guère se faire à distance ; et je ne pourrai plus maintenant négliger tout cela comme quand j'étais seul...

J'ai encore laissé une énorme correspondance s'accumuler tous ces derniers temps ; il va falloir que je commence par tâcher de liquider tout cet arriéré, et ce n'est pas une petite besogne en perspective !

Tâchez tout de même, malgré les vacances de me redonner de vos nouvelles sans trop tarder.

À vous très affectueusement toujours.

René Guénon

Le Caire, 30 septembre 1934

Mon bien cher ami,

J'ai reçu votre bonne lettre hier ; votre retard à me répondre est tout excusé, car je sais bien qu'habituellement vous n'écrivez pas pendant vos vacances. Ce long voyage en mer a dû sûrement vous faire grand bien ; mais de quel côté vous êtes-vous dirigé cette fois ? Je pense, d'après ce que vous me dites, que maintenant vous devez être déjà de retour à Paris ; je souhaite que vos malades ne vous y absorbent pas trop !

Merci de vos bons vœux, j'ai tout lieu de croire qu'ils se réaliseront, car tout va pour le mieux, et je suis de plus en plus satisfait de ma nouvelle existence ; quelle différence cela fait, à tous les points de vue, avec cet isolement qui me devenait de plus en plus pénible, et où les moindres choses se compliquaient pour moi d'une façon invraisemblable ! Sûrement, mon travail va s'en ressentir fort avantageusement ; ma femme regrette seulement que son ignorance de toute langue autre que l'arabe ne lui permette pas de m'aider comme elle le voudrait... Je suis arrivé, non sans peine, à liquider mon énorme correspondance arriérée ; mais j'ai encore devant moi un tas de livres dont certains attendent des comptes rendus depuis bien longtemps ; enfin, tout cela va peu à peu rentrer dans l'ordre, et je pourrai ensuite me mettre à un autre travail plus important. Je ne sais si je vous ai déjà dit que Denoël et Steele voudraient, pour commencer, un livre dans le genre d'"Orient et Occident" et de la "Crise du Monde moderne" ; après cela, il faudra que je m'occupe d'arranger les 2 volumes épuisés, auxquels je veux faire certaines additions, et qu'ils ont promis de rééditer à assez bref délai. D'un autre côté, il y a Chacornac qui me fait dire avec insistance qu'il voudrait bien éditer un volume de moi ; je ne sais encore ce que je pourrai faire avec lui, mais il se peut que je me décide à arran-

ger mes articles du “Voile d’Isis” sur l’initiation ; je dois dire que, jusqu’ici, l’idée de lui donner quelque chose à éditer ne me souriait guère, mais il semble maintenant bien décidé à donner à sa maison une orientation assez différente ; même en ce qui concerne le “Voile d’Isis”, pour lequel nous avons eu bien des craintes l’an dernier, son attitude a extraordinairement changé en ces derniers temps, et de la plus heureuse façon...

À propos de Chacornac, il me signalait dernièrement un fait assez curieux : c’est la vogue dont jouit l’astrologie en ce moment ; il paraît que, de tout ce qu’il a, il n’y a que cela qui, malgré la crise, continue à se vendre couramment et même de plus en plus !

Pour en revenir à mes livres, je ne me rappelle plus si je vous ai dit qu’il y a des projets de traduction de quelques-uns d’entre eux dans plusieurs pays : Suisse, Italie, Pologne, Roumanie ; excusez-moi si je répète les mêmes choses... Il y a aussi des gens qui auraient voulu faire quelque chose en Allemagne, mais il paraît que c’est impossible dans les circonstances actuelles : aucun éditeur n’oserait maintenant s’y charger de publier des livres touchant à l’Orient !

Ce que vous dites au sujet de M^{me} Britt est certainement tout à fait juste ; mais, pour ce qui est du sieur Rouhier, je ne crois pas qu’on puisse n’y voir qu’un simple comparse, car il y a bien des raisons de penser qu’il a joué au contraire son rôle d’une façon plus “consciente” que Britt ; pour ce dernier, on a simplement exploité, pour le pousser en avant, son caractère intéressé (certains disent sa rapacité, car il paraît que cela atteint un degré peu ordinaire). Quoi qu’il en soit de tout cela, la situation financière dudit Rouhier ne semble déjà plus être si brillante ; les éditeurs qui lui fournissent des livres (car il ne fait plus guère que de la librairie) se plaignent d’avoir maintenant toutes les peines du monde à en obtenir le paiement...

Merci d’avoir bien voulu vous charger d’annoncer mon mariage à Mario ; peut-être me donnera-t-il de ses nouvelles à son retour ; il y a bien longtemps que je n’en ai eu directement. Je vois qu’il prend souvent part à des croisières en Méditerranée ;

cela ne doit d'ailleurs rien avoir de désagréable... Mais pour moi, vous le savez, je suis bien peu "voyageur" ; pourtant, nous voudrions bien aller au Hedjaz quand les circonstances le permettront, et nous en parlons souvent ; cela se comprend du reste, quand on est de la famille du Prophète... Quant à aller en France, il est probable que cela se fera aussi quelque jour, d'autant plus que, comme vous le dites, ce sera peut-être le seul moyen de régler certaines affaires ; mais qui sait si, avant cela, vous ne vous déciderez pas vous-même à venir faire un tour par ici ? Et Mario qui devait y venir depuis si longtemps, n'en est-il plus question maintenant ?

Reçu dernièrement le n° 12 de "Prélude" ; cela se répète beaucoup ; n'avez-vous pas, comme moi, un peu l'impression de quelque chose qui tourne en cercle et qui n'arrive pas à s'élargir ? – M^{elle} Dufau est enfin rentrée dans le silence, mais combien de temps cela durera-t-il ?

Je ne sais rien de nouveau au sujet de Pouvoirville, ni des activités de Chamuel ; si j'apprends quelque chose, il est bien entendu que je ne manquerai pas de vous le communiquer. En tout cas, si vous voulez être édifié sur les tendances actuelles de Pouvoirville, voici l'indication de ses 2 derniers livres : "Griffes rouges sur l'Asie", Éd. Baudinière ; 27^{bis}, rue du Moulin-Vert ; "S^{te} Thérèse de Lisieux, protectrice des peuples", Éd. du Lys, 84, b^d Jourdan ; si vous avez le courage de lire cela, la chose vous apparaîtra sûrement comme à moi ; en effet, c'est tout à fait lamentable !

Connaissez-vous les livres de W. B. Seabrook ? Il y a là-dedans des choses assez intéressantes, et qui diffèrent sensiblement des habituels "récits de voyageurs". J'ai lu "L'Île Magique" (sur Haïti) et "Secrets de la Jungle" (sur l'Afrique centrale) ; je n'ai pas encore eu le temps de voir le dernier volume paru, "Aventures en Arabie" ; je l'ai reçu ces jours-ci, et c'est d'ailleurs ce qui me fait penser à vous en parler.

Vous me demandez de vous parler d'Areno Jukanthor ; j'ai aussi son livre ici (la suite annoncée n'a pas paru) ; ce personnage se donne pour le petit-fils de Norodon, roi du Cambodge, mais bien

des gens qui ont fait des recherches à ce sujet n'ont pu arriver à savoir si cette prétention était fondée. En tout cas, ledit individu, depuis la publication de son volume, s'est livré contre moi à des attaques inouïes, et sans la moindre raison apparente : un débordement d'insultes et de grossièretés tel qu'il est impossible d'en donner la moindre idée ; je n'ai jamais rien vu qui donne une pareille impression de haine "satanique"... Je n'ai pas répondu, et c'était d'ailleurs véritablement impossible, étant donné le ton ; mais je crois bien vous en avoir dit un mot à l'époque (il doit y avoir 2 ans, ou peut-être un peu plus). Cela semble s'accorder assez peu avec les passages de son livre qui me concernent ; mais, si vous relisez attentivement ceux-ci, vous pourrez y remarquer une sorte de méchanceté dissimulée, qui ne m'avait d'ailleurs pas échappé quand j'en ai pris connaissance (il a eu aussi cette attitude vis-à-vis de Pouvoirville). – On m'avait dit il y a quelque temps qu'il avait disparu et qu'on supposait qu'il avait quitté la France ; mais il faut croire, d'après ce que vous m'écrivez, qu'il n'en est rien. Il paraît que la Société Théosophique a eu, à un certain moment, des vues sur lui pour remplacer Krishnamurti dans son rôle de Messie... Il y a dans toute cette histoire (comme dans l'affaire Rouhier) de forts vilains dessous : police, espionnage (Intelligence Service), sorcellerie, toutes choses qui vont souvent ensemble. Très certainement, c'est un être à éviter soigneusement, comme on évite un serpent ou quelque autre bête venimeuse...

À bientôt d'autres nouvelles, j'espère, et très affectueusement à vous.

René Guénon

Le Caire, 7 décembre 1934

Mon bien cher ami,

J'ai eu grand plaisir à recevoir votre bonne lettre avant-hier ; je vois que vous avez passé d'excellentes vacances "maritimes" ; mais que vos malades devraient bien vous laisser un peu plus tranquille quand vous rentrez à Paris !

Je vois aussi que le voyage de Mario s'est fort prolongé ; je souhaite que son projet de conférence s'arrange, puisque ce serait une occasion de le voir ici ; mais pour quand ? Quel dommage que vous ne puissiez l'accompagner ! – Et l'abbé, est-il toujours invisible ? Faites mes amitiés à tous quand vous les verrez...

Je suis très content de ce que vous me dites du n° du "Voile" sur l'Islamisme ; je pensais bien qu'il vous intéresserait ; mais je vous assure que, en dehors de mon article, je n'y suis absolument pour rien, m'étant trouvé trop occupé à ce moment là pour pouvoir faire davantage ; du reste, tous les articles ont été écrits directement en français. Le mérite en revient donc surtout à F. Schuon, qui est vraiment très doué, et qui, de plus, s'est trouvé, lui aussi, dans des circonstances lui permettant de connaître directement certaines choses ; et il est tout jeune encore (26 ans). Il a réussi à grouper en Suisse, à Lausanne et à Bâle, un certain nombre de jeunes gens qui travaillent fort sérieusement et dont il semble qu'on puisse attendre beaucoup dans le sens de nos études. Ils s'occupent de préparer une traduction allemande de mes ouvrages ; par ailleurs, les projets de traduction en diverses langues vont en se multipliant depuis quelque temps ; espérons qu'ils pourront aboutir malgré les difficultés actuelles de l'édition dans tous les pays...

Pour moi, tout continue à aller pour le mieux, ici du moins ; je dis ici parce que, pour le reste, il y a bien toujours quelques préoccupations, naturellement... Enfin, Denoël et Steele ont fait pa-

raître dans la “Bibliographie de la France” l’annonce de mes livres, en même temps que d’un certain nombre d’autres qu’ils ont rachetés également de divers côtés ; cette affaire est donc définitivement réglée, et il était temps, car on se plaignait de ne plus pouvoir les trouver nulle part, et bien des gens les croyaient même épuisés.

Pour la question Chacornac, il est certain que, comme vous le dites, sa maison est plus durable que bien d’autres ; il est d’ailleurs d’une prudence plutôt excessive et ne s’engagera certainement pas dans des dépenses susceptibles de le “couler”. La seule chose à craindre, c’est que, quoi qu’il fasse, l’ancienne réputation ne subsiste encore longtemps et n’empêche certaines gens de lire un livre sortant de chez lui (je ne parle pas, bien entendu, de ceux qui me suivent régulièrement) ; il faudra donc que je tâche de m’arranger pour lui donner un volume pour lequel cet inconvénient soit en quelque sorte réduit au minimum par la nature du sujet... En tout cas, ses dispositions actuelles sont excellentes, et c’est heureux, car il reçoit de nouveau, depuis quelque temps, toute une série de visites plus que bizarres ; il est visible qu’on cherche à agir sur lui et à l’impressionner par tous les moyens ; mais il ne se laisse plus faire, et il éconduit tout ce joli monde sans hésitation.

On m’assure de nouveau que le trop fameux Jukanthor a bien réellement quitté Paris ; et on me confirme en même temps, de source très sûre, ce que je soupçonnais depuis longtemps, qu’il n’est point l’héritier direct du trône du Cambodge, comme il le prétend en profitant d’une similitude de nom, mais seulement un cousin, plus ou moins éloigné ; la famille royale comprend d’ailleurs plusieurs centaines de personnes, portant le titre de prince, mais dont beaucoup sont dans des situations plus que modestes...

À vous très affectueusement toujours.

René Guénon

Le Caire, 2 janvier 1935

Mon bien cher ami,

Bien qu'il soit possible que nos lettres doivent se croiser, je ne veux pas tarder davantage à vous adresser tous mes meilleurs vœux pour cette année qui vient de commencer ! Peut-être même vous arriveront-ils déjà un peu tard, car les courriers sont bien irréguliers ces temps-ci ; je ne sais trop à quoi cela peut tenir ; enfin, il semble que tout finisse tout de même par arriver à destination, et c'est là l'essentiel...

Si vous entendez parler de troubles ici, rassurez-vous : du côté où nous habitons, on ne s'aperçoit absolument de rien. Je vous parle de cela parce que j'ai constaté que beaucoup s'inquiètent à ce sujet ; j'ai du reste été stupéfait en lisant les coupures de journaux français qu'ils m'ont envoyées ! À vrai dire, je me doute bien d'où peuvent venir ces nouvelles exagérées à dessein... En fait, il s'agissait de simples manifestations d'étudiants, qui n'auraient pas eu la moindre gravité sans certaines ingérences étrangères ; c'est exactement la même chose que ce qui se passe pour ainsi dire chaque jour dans l'Inde...

Je vous avais dit, dans ma dernière lettre, que je vous reparlerais de quelque chose, mais je ne peux plus me rappeler quoi ; n'oubliez donc pas de me redire cela.

Je me hâte, car il m'est arrivé tous ces jours-ci un énorme courrier dans lequel je ne suis pas encore arrivé à me reconnaître !

Vous serez bien aimable de transmettre mes bons souhaits à Mario et aux siens si vous les voyez ces temps-ci ; je pense bien qu'il doit être à Paris maintenant.

Rien de nouveau ici ; tout continue à bien aller.

Quel temps avez-vous à Paris ? Je souhaite que, malgré l'hiver, vos malades vous laissent un peu de repos et de liberté.

Très affectueusement vôtre.
René Guénon

Le Caire, 19 janvier 1935

Mon bien cher ami,

Merci de vos bons vœux, qui me sont parvenus avant-hier ; à mon tour de vous adresser tous les nôtres ! J'aurais bien dû le faire plus tôt, mais j'espère que vous voudrez bien m'excuser : ma correspondance, toujours bien chargée comme vous le savez, se complique encore plus que jamais à cette époque de l'année... Mais vous pouvez être bien sûr que, même quand je n'arrive pas à vous écrire, je n'en pense pas moins à vous ; et je sais très bien aussi qu'il en est de même pour vous de votre côté.

Juste en même temps que votre lettre, j'en ai reçu une de Mario, qui m'annonce l'envoi incessant de ses "Hymnes philosophiques". Il se plaint de ne plus rien recevoir de Rouhier, qui ne lui a même pas envoyé les comptes de l'année passée ; j'ai encore été plus favorisé que lui à cet égard, mais qu'en sera-t-il cette année ? J'ai appris d'autre part que le personnage ne payait plus les éditeurs qui lui fournissent des livres (car il ne fait plus guère que de la librairie) ; évidemment, il doit avoir des embarras financiers depuis la disparition de M^{me} Britt.

Il était temps de sauver mes livres de la faillite Bossard ; ce qui restait du fonds a été soldé à vil prix, faute d'acquéreurs.

Je suis heureux de voir que M^{elle} Lacour ne m'oublie toujours pas ; voudrez-vous, quand vous en aurez l'occasion, lui transmettre mon meilleur souvenir ? – J'ai à peine besoin de vous demander d'en faire autant avec tous les amis que vous verrez...

Moi non plus, je n'ai pas de nouvelles de Truc directement depuis bien longtemps ; j'en ai eu de façon indirecte, de temps à autre, puisqu'il s'est occupé de la reprise de mes livres par De-noël et Steele.

Je comprends que vous en ayez assez du temps gris de Paris ; ici, nous n'avons pas bien chaud en ce moment, mais du moins,

comme vous le pensez, le soleil ne nous fait presque jamais défaut.

Ce que vous me dites de votre jeune Hindou ne m'étonne pas ; au fond, il en est ainsi de beaucoup d'"occidentalisés", qui ne le sont en somme que superficiellement, quoi qu'ils en puissent penser eux-mêmes...

Oui, il y a beaucoup de choses intéressantes dans le Livre des Morts thibétain (je crois vous avoir dit que j'ai l'édition anglaise) ; j'aime moins l'introduction d'Evans-Wentz, qui est d'inspiration passablement théosophe.

J'ai déjà cherché à avoir le renseignement que vous me demandez (c'est même ce qui m'a empêché de vous répondre le jour même), mais je n'y ai pas encore réussi. Il y a trois ou quatre princes Toussoun ; le plus connu est le prince Omar Toussoun, qui n'habite pas ici, mais à Alexandrie ; votre ancien ami est-il un frère de celui-ci ? Enfin, je vais chercher d'un autre côté, et il serait bien étonnant que je n'arrive pas à trouver. C'est dommage que mon ami Taher pacha, le neveu du roi, soit actuellement en Amérique, car il aurait sûrement pu me dire cela immédiatement...

Dermenghem me demande un article pour les "Cahiers du Sud", qui veulent à leur tour faire un n° spécial sur l'Islam ; il voudrait que je lui envoie cela vers la fin de ce mois-ci.

Excusez-moi de vous écrire un peu hâtivement aujourd'hui, et tâchez de me redonner bientôt de vos nouvelles.

Très affectueusement vôtre.

René Guénon

Le Caire, 11 février 1935

Mon bien cher ami,

Merci de vos félicitations, mais je ne suis pour rien dans cette affaire, et je n'avais pas encore lu l'article en question quand votre lettre m'est parvenue... Il faut que je vous explique un peu de quoi il s'agit : le sieur Fleury, spirite et poète panthéiste, a été jadis pour moi un correspondant particulièrement assommant, si bien qu'un jour est venu où j'ai cessé de répondre à ses lettres, qui n'étaient pleines que de "discutailleries" parfaitement inutiles. Après cela, c'est-à-dire il y a 3 ou 4 ans, il a fait paraître un assez méchant article dans une revue intitulée "L'Esprit français", qui, je crois, est aujourd'hui disparue. Puis, il y a quelques mois, j'ai appris qu'il avait fait accepter un nouvel article par le "Mercure", ce dont je ne me suis pas étonné, connaissant assez les dispositions de cette revue à mon égard... Maintenant, après avoir lu l'article, je dois dire qu'il est en somme moins mauvais que le précédent, quoique encore d'une belle incompréhension, plein de confusions et d'erreurs ; tout le monde trouve qu'il peut me faire plus de bien que de mal et inciter les gens à lire mes livres, et, tout bien examiné, je le crois volontiers. Les objections peuvent vous donner une idée du contenu des lettres que je recevais du personnage, car cela ne varie guère ; et que dire à un homme qui commence par poser comme un principe indiscutable que tout n'est que produit de la "pensée humaine" ? – Je dois ajouter que ce Fleury est un ami de V.-E. Michelet, lequel, depuis qu'il s'est mis en tête de ressusciter la défunte "Initiation" de Papus, s'est complètement démasqué et se répand partout en propos incroyables contre moi !

Bon courage pour votre lecture de la "Philosophie indienne" de Grousset ; maintenant que cela comporte 2 volumes, ce doit être une compilation passablement indigeste ; et puis j'admire

toujours comme ces gens qui travestissent toutes ces choses en “philosophie” arrivent à les rendre ennuyeuses ! – Râmânuja est bien, dans son ordre, mais il ne dépasse pas un certain point de vue relatif ; il ne va pas au delà d’Îshwara.

Juste en même temps que votre lettre, j’ai reçu le livre annoncé de Mario, que d’ailleurs je n’ai pas eu le temps de voir encore ; vous serez bien aimable de le lui dire et de le remercier encore de ma part ; je l’avais déjà remercié par avance en répondant à sa lettre.

Je suis bien peiné par ce que vous m’apprenez au sujet de l’abbé ; qu’y a-t-il à faire contre cette maladie ? Où est-il maintenant ?

Je viens de lire le dernier n° de “Prélude” ; décidément, quel dommage de voir des gens intelligents se gaspiller dans ces choses à la fois utopiques et terre à terre !

Je suis allé chez quelqu’un que je pensais pouvoir me donner le renseignement que vous m’avez demandé ; il était grippé et je n’ai pas pu le voir. Je n’ai pas encore pu renouveler ma tentative : deux jours après, j’étais pris moi-même d’une grippe “sévère”, comme diraient les Anglais, au point d’être tout à fait incapable de faire quoi que ce soit. Je commence seulement à aller un peu mieux, et ce n’est pas encore très brillant ; je ressens une grande fatigue, ce qui, hélas ! n’avance guère mon travail... Je vous souhaite d’échapper à ce fâcheux inconvénient de la saison ; quel temps avez-vous actuellement ? – À propos, on m’a parlé dernièrement d’une chose bizarre, d’une épidémie de “grippe cutanée” (?) qui sévirait en ce moment à Paris et dans la région ; qu’est-ce au juste que cette histoire ? Je n’avais encore jamais entendu dire rien de semblable ; il est vrai que les maladies changent et prennent parfois des formes nouvelles...

Il faut maintenant que je vous parle d’une nouvelle histoire assez ennuyeuse, d’autant plus ennuyeuse que je n’arrive pas à comprendre au juste ce qu’il y a dessous et que je ne sais vraiment comment le résoudre ; peut-être allez-vous pouvoir m’y aider, et je vous en serais bien reconnaissant... Il s’agit encore de M^{elle} Dufau, dont je viens de recevoir une interminable lettre ; il

paraît que son silence n'était dû qu'à la maladie ; il faut donc croire qu'elle est décidément incorrigible ! Mais peu important ses habituelles élucubrations ; il y a autre chose à la fin de sa lettre, et je vous le transcris textuellement : "Un de vos lecteurs, qui veut rester anonyme, s'offre à assurer l'édition d'un prochain ouvrage de vous, et me prend comme intermédiaire ; la proposition est tout à fait sérieuse. On m'a demandé quelle était la meilleure façon de s'y prendre : auprès de vous ou de l'éditeur ? On verserait la somme en 2 fois : une fois en avril prochain et la seconde moitié 2 ou 3 mois plus tard. Moi-même, j'avais parlé à M. Chacornac en mai dernier de cette possibilité d'avoir un donateur, et il aurait été heureux de faire l'édition." – J'avoue que je suis stupéfait : d'abord, de quoi s'est-elle mêlée en parlant ainsi à Chacornac (ce que j'ignorais) de sa propre initiative ? J'en arrive même à me demander si le désir de celui-ci d'éditer un volume de moi n'a pas été provoqué par cette histoire... D'autre part, je n'ai jamais accepté et je n'accepterai jamais de publier un livre autrement qu'aux frais de l'éditeur, toute autre condition étant considérée comme déshonorante dans le monde de l'édition ; je ne suis d'ailleurs nullement embarrassé à cet égard, puisque, comme vous le savez, mon prochain ouvrage est déjà promis d'avance à Denoël et Steele, qui, bien entendu, le publieront dans les conditions normales. Alors, je ne sais vraiment que répondre à cette proposition aussi singulière qu'inattendue ; peut-être suis-je trop méfiant, mais j'en suis à me demander si, venant de ce côté, cela ne cache pas quelque piège... Jusqu'à nouvel ordre, je ne parle de cette affaire à personne autre qu'à vous ; vous me rendrez grand service en me disant le plus tôt possible ce que vous en pensez, car vraiment je ne sais que faire !

Très affectueusement vôtre.

René Guéron

Le Caire, 8 mars 1935

Mon bien cher ami,

Vos deux lettres me sont arrivées en même temps avant-hier ; merci de m'avoir répondu cette fois sans tarder, bien que, si j'en juge par tout ce qu'on m'écrit, vos malades ne doivent pas vous laisser beaucoup de répit en ce moment !

Je vois que M^{me} Britt n'a pas quitté la France, contrairement à ce que certains avaient supposé ; pour ce qui est de sa propriété de Savoie, on m'a dit que Britt la lui avait fait vendre, mais je ne sais pas si c'est exact ; de toutes façons, elle n'y serait pas en cette saison, car c'est à peu près inhabitable pendant l'hiver.

Contrairement à ce que je craignais, surtout à la suite de ce que Mario m'avait écrit, j'ai reçu les comptes du sieur Rouhier ; le nombre de volumes vendus est un peu plus élevé que l'an dernier, mais, tout de même, c'est encore bien loin d'être brillant !

Je prends bonne note de ce que vous me dites au sujet du prince Dj., qui aidera peut-être à trouver ; soyez sûr que je n'oublierai pas de chercher encore à me renseigner à la première occasion.

Bien que j'aille mieux, je me ressens encore quelque peu de la fatigue due à cette grippe, qui a été vraiment sérieuse ; il y a du reste encore beaucoup de malades ici aussi, malgré le beau temps que nous avons maintenant.

Je vois que l'état du pauvre abbé est encore bien plus grave que ce que vous m'en aviez dit tout d'abord ne me l'avait fait supposer ; il est vraiment bien pénible de penser qu'il n'y a rien à faire pour le tirer de là...

Quant à Pierrefeu, quelle singulière chose que cet abandon de sa situation et ce départ soudain pour une destination inconnue ! Bien entendu, je n'en dirai rien à personne ; qui sait si je le verrai

apparaître ici ? A-t-il mis fin aussi du même coup à sa collaboration à “Prélude” ?

J’ai lu le livre de Mario, et je le trouve tout à fait bien ; ces hymnes sont assurément bien plus intéressants que les fragments des femmes pythagoriciennes, dont la banalité (ce n’est pas de la faute du traducteur) m’avait quelque peu déçu.

Nous sommes bien d’accord pour Râmânûja : c’est un point de vue qui vaut dans certaines limites et jusqu’à un certain niveau ; en somme, il “déraille” seulement quand il prend une attitude négative à l’égard de ce qui le dépasse.

J’en arrive à la question H. Dufau ; naturellement, je ne lui ai pas encore répondu, car j’attendais pour le faire d’avoir votre avis, qui est d’ailleurs bien conforme à ce que j’avais pensé tout de suite ; à mon tour, je mettrai ce retard sur le compte de la maladie, ce qui est vrai jusqu’à un certain point... En attendant, je me suis informé d’autre part pour savoir ce qui s’était passé au juste du côté de Chacornac : il est bien exact qu’elle lui a parlé dans le sens qu’elle m’a dit, mais il n’a pas prêté grande attention à ses propos ; son intention est d’éditer un ouvrage de moi à ses propres frais, persuadé qu’il y trouvera finalement un plus grand avantage. – À ce sujet, je vois qu’il y a quelque chose sur quoi je me suis insuffisamment expliqué : la vérité est qu’un éditeur ne fait jamais rien pour la diffusion d’un ouvrage pour lequel il n’a pas à rentrer tout d’abord dans ses frais, et sur la vente duquel il ne touche qu’un pourcentage assez peu intéressant pour lui. Quant aux libraires, s’ils parlent avec tant de mépris d’un “compte d’auteur”, c’est que, à leurs yeux, cela représente un livre qu’un éditeur n’aurait pas accepté si l’auteur (ou quelqu’un d’autre pour lui, peu importe) n’en avait pas fait les frais, c’est-à-dire un livre qu’on a jugé ne pas devoir se vendre ; et c’est à tel point que la plupart d’entre eux ne veulent même pas le prendre en dépôt. Vous voyez que ce n’est pas là simplement une question d’“opinion”, mais tout un ensemble de considérations dont l’intérêt même du livre oblige à tenir compte. Du reste, de toutes façons, la question ne se pose pas pour moi, puisque j’ai des éditeurs qui sont tout prêts à éditer mes livres dans les conditions

normales : Denoël et Steele, à qui je dois en tout cas donner quelque chose en premier lieu ; Chacornac, dont l'insistance depuis quelque temps risque même de devenir un peu gênante ; Dorbon, qui a déclaré à plusieurs personnes qu'il serait heureux que je m'adresse à lui (mais il ne m'inspire qu'une confiance très limitée) ; il y a aussi une maison qui s'appelle "Les Argonautes" et qui m'a fait directement ses offres de services il y a quelque temps... – Vous voyez donc que, dans tous les cas, la proposition de faire les frais d'une édition, d'où qu'elle vienne, ne peut me rendre aucun service réel ; la seule chose qui aurait assurément une utilité pour moi, c'est cette idée de mensualités dont vous parlez ; mais sa substitution à l'autre projet aurait-elle quelque chance d'être acceptée ? En tout cas, il est bien évident qu'il faudrait avant tout que je sache à qui j'ai affaire et à quoi cela m'engagerait au juste ; l'essentiel est que je reste entièrement libre d'écrire comme je l'entends, sans que personne puisse prétendre se mêler d'y apporter la moindre modification ; sans cette condition, il m'est impossible d'accepter quoi que ce soit. Sûrement, l'intermédiaire est plutôt inquiétant ; il n'en faut prendre que plus de précautions ; et, pour commencer, je vais tâcher de faire comprendre très nettement que, si l'anonymat est maintenu, je ne peux donner aucune suite à la proposition. On verra bien quelle sera la réponse ; naturellement, je ne manquerai pas de vous tenir au courant.

J'ai bien toujours l'intention de réunir certains ensembles d'articles, mais il faudra pour cela que je les arrange de façon à ce que cela constitue vraiment des livres, et non pas de simples recueils plus ou moins "décousus" ; la forme est nécessairement différente dans les deux cas ; je sais bien qu'aujourd'hui certains ne se préoccupent guère de cela et ne se donnent même pas la peine de faire disparaître les redites qui se trouvent presque inévitablement dans des articles séparés ; mais ce n'est vraiment pas une raison pour les imiter...

J'ai enfin reçu dernièrement un mot de Truc, qui ne me dit d'ailleurs rien d'extraordinaire ; il faut croire que sa vue va mieux, car c'est lui-même qui a écrit cette fois.

À vous très affectueusement.
René Guénon

Le Caire, 29 mars 1935

Mon bien cher ami,

J'avais déjà appris la triste nouvelle par une lettre de Hillel, écrite au sortir du service funèbre ; mais il n'avait pas pu me donner les mêmes détails que vous. Ainsi, le dénouement a été encore plus rapide que ce que vous m'aviez dit ne le faisait supposer ; et je me demandais ce qui avait bien pu survenir... Oui, sûrement, notre pauvre ami aimait la vie, et voilà qu'il lui a fallu la quitter prématurément, car en somme il n'était pas bien âgé encore ; connaissant son caractère, on s'explique ses regrets... – Ce que vous me dites de l'attitude du petit clergé de l'église (je suppose qu'il s'agit des vicaires) ne m'étonne pas beaucoup ; mais tout de même, quelle singulière mentalité !

Je vais beaucoup mieux maintenant, et pourtant il y a des moments où je ressens encore un peu de fatigue. Nous avons ces jours-ci un temps très variable ; aujourd'hui, le soleil ne s'est pas montré, ce qui est rare, et le ciel gris me rappelle celui de Paris...

J'ai répondu à M^{elle} Dufau dans le sens convenu ; je me demande ce qu'elle va bien pouvoir me récrire ; naturellement je ne manquerai pas de vous tenir au courant.

Je n'ai pas entendu parler de Pierrefeu ; et vous, savez-vous maintenant ce qu'il est devenu ?

J'ai reçu dernièrement une lettre d'un jeune homme, malade dans un sanatorium, me demandant quelques renseignements et me disant avoir connu mes livres par le D^r Winter.

Excusez-moi de ne vous écrire que ces quelques mots aujourd'hui, et tâchez de me redonner bientôt de vos nouvelles.

Tout affectueusement.

René Guénon

Le Caire, 14 avril 1935

Mon bien cher ami,

J'ai reçu ces jours derniers une réponse de M^{elle} Dufau, qui me donne les éclaircissements demandés : l'offre en question vient d'un jeune homme à qui elle a fait connaître mes ouvrages, et qui m'a écrit deux ou trois fois pour me demander quelques renseignements, d'ailleurs de façon très discrète. Ce jeune homme dispose, paraît-il, d'une assez grosse fortune, et il voudrait employer intelligemment ses revenus ; c'est pourquoi l'idée lui était venue de contribuer à l'édition d'un volume. M^{elle} Dufau lui ayant fait part de ce que je lui disais à ce sujet (c'est-à-dire ce que je vous ai expliqué également), ses dispositions restent les mêmes ; autrement dit, il se propose de me faire envoyer la somme qu'il destinait tout d'abord à l'édition, dès lors que cela peut m'être plus effectivement utile. Étant données ces explications, la chose ne présente plus les inconvénients que nous pouvions craindre tant qu'elle restait enveloppée de mystère ; et cela répond en somme, il me semble, à l'idée que vous exprimiez dans votre dernière lettre, que je ne dois pas me faire scrupule d'accepter ce qui peut m'aider à travailler plus tranquillement ; vous serez bien aimable de me dire si c'est bien ce que vous pensez aussi...

Nous avons eu la semaine dernière une visite bien inattendue : celle de M^{me} Britt, enfin revenue ici après en avoir été empêchée pendant 4 ans ! Elle m'a raconté des choses qui dépassent encore tout ce qu'on aurait pu supposer : elle était littéralement prisonnière ; son mari l'enfermait à clef quand il sortait ; il lui était interdit de voir qui que ce soit et de lire même un journal ! Il est bien exact que son mari l'a forcé à vendre toutes ses propriétés ; elle n'a plus que ses revenus d'Amérique, d'ailleurs diminués de plus de moitié du fait de la crise. Naturellement, nous avons beaucoup parlé de la question des Éditions Véga ; la pré-

tendue vente était bien ce que je pensais, c'est-à-dire que la maison a été donnée à Rouhier sans qu'il ait un centime à verser ; le plus fort est que, même quand elle faisait tous les frais, elle n'a jamais rien pu savoir de ce qui se passait là-dedans... Elle est persuadée, d'après différents rapprochements qu'elle a faits, que Rouhier appartient à une secte luciférienne ; elle dit que d'ailleurs il est "lié" de tous les côtés, et que sûrement les choses finiront très mal pour lui ; elle ne croit pas que la maison puisse durer bien longtemps. Elle se demande si, malgré la "cession", elle n'aurait pas encore quelques droits sur mes livres, qui en somme lui appartenaient, et s'il ne lui serait pas possible de les reprendre ; elle m'a promis de s'occuper de la question quand elle sera à Paris, c'est-à-dire dans deux ou trois mois. Pour le moment, elle est repartie pour un voyage en Palestine, Syrie et Turquie, mais elle a l'intention de revenir ici l'année prochaine, et d'y rester peut-être plus longtemps. Elle a toujours beaucoup d'estime pour Mario ; les incidents que vous savez, au sujet de la "Déesse syrienne", se sont passés complètement en dehors d'elle ; c'est Britt et Rouhier qui arrangeaient tout cela entre eux... Elle préfère qu'on ne sache pas qu'elle est venue ici et qu'elle m'a vu ; je vous demanderai donc de n'en parler à personne ; mais je tenais du moins à vous mettre au courant, sachant bien que je peux compter entièrement sur votre discrétion.

À bientôt de vos nouvelles, j'espère, et toujours bien affectueusement à vous.

René Guénon

Le Caire, 10 mai 1935

Mon bien cher ami,

Merci de votre lettre arrivée avant-hier ; je suis content de voir que votre avis pour l'affaire en question est bien tel que je pensais ; il n'y a donc plus d'hésitation à avoir... Du reste, juste en même temps, j'ai reçu une lettre du jeune homme qui s'est décidé à m'écrire directement, ce qu'il n'avait pas osé faire jusqu'ici ; et voici ce qu'il me dit : "Je dois vous dire ce que je disais à M^{elle} Dufau, que cette chose ne peut à aucun point de vue entrer en ligne de compte ; car d'un point de vue supérieur elle est évidemment tout à fait normale ; et d'un point de vue inférieur, si on voulait la faire compter, c'est moi qui demeurerait encore, et de loin, votre obligé. Vos livres, en effet (quoique je ne les connaisse pas tous encore, ni à fond, je veux dire autant que je suis capable de les connaître), tout en m'ouvrant les yeux de l'intelligence, m'ont permis de me diriger dans un chemin matériel meilleur ; ils m'ont ainsi aidé à améliorer ma santé, et à sauver mon patrimoine que j'étais en train de dilapider. En face de cela, tout ce que je puis faire pèse donc bien peu..." – Vous voyez qu'il y a là des choses assez étranges ; qui pourrait prévoir toutes les répercussions de ce que l'on écrit ?... Comme vous le dites, des cas comme celui-là doivent être plutôt rares à notre époque, mais enfin il faut croire qu'il s'en trouve encore malgré tout !

Je crois que le plus grand défaut de la pauvre M^{me} Britt est son manque de volonté ; après que je l'avais aidée à se débarrasser d'un voleur, il en est revenu toute une bande, et bien autrement dangereux ; espérons du moins pour elle que, maintenant que la voilà sortie de là, elle ne se laissera pas reprendre encore à quelque autre chose du même genre ; mais ce n'est pas bien sûr, car il semble que l'expérience n'arrive pas à la corriger de sa tendance à avoir une confiance aveugle en n'importe qui...

Vous me demandez de vous parler de mes travaux ; malheureusement, ils se sont encore bornés jusqu'ici à ma collaboration régulière de chaque mois au "Voile d'Isis". Dernièrement, j'ai aussi envoyé à Dermenghem un article sur l'ésotérisme islamique qu'il m'avait demandé pour un n° spécial que doivent faire paraître les "Cahiers du Sud" ; peut-être connaissez-vous cette revue, qui se publie à Marseille.

D'autre part, j'ai toujours à m'occuper des questions de traduction de mes livres dont je vous ai déjà parlé ; tout cela ne va pas très vite, à cause des difficultés actuelles de l'édition dans tous les pays. En ce moment, une traduction anglaise du "Théosophisme" est en train, ainsi qu'une traduction allemande de la "Crise du Monde moderne".

Ce qui n'est pas amusant, c'est que ma correspondance ne fait qu'aller en se compliquant de plus en plus ; j'ai bien fait passer dernièrement une note dans le "Voile d'Isis" pour tâcher de limiter un peu l'envahissement, mais cela ne paraît pas avoir eu grand succès jusqu'ici ; malheureusement, les correspondants indiscrets ou sans intérêt semblent être en même temps les plus tenaces et les plus difficiles à décourager ! On ne peut se faire une idée des questions saugrenues que posent certaines gens ; et l'incompréhension dont ils font preuve n'est vraiment pas bien encourageante ; heureusement qu'il y a tout de même des exceptions...

Il faut que je vous dise aussi que je me trouve engagé en ce moment dans un travail d'un autre genre, mais qui est passablement compliqué aussi : il s'agit de faire venir ici tous mes livres et papiers qui sont restés à Paris, et qui, comme vous pouvez le penser, me font grand défaut depuis cinq ans... À la vérité, je n'aurais osé demander à personne de faire cette besogne, car ce n'est pas une petite affaire ; mais mon vieux camarade Humery (peut-être vous souvenez-vous de l'avoir vu chez nous), se doutant bien de l'embarras où tout cela me mettait, m'a proposé lui-même de s'en occuper, ce qu'il fait actuellement. Seulement, pour pouvoir lui donner toutes les indications voulues, il faut que, de mon côté, j'arrive à me ressouvenir d'un tas de choses que j'avais

oubliées depuis si longtemps... Cette expédition va faire naturellement d'assez gros frais ; mais ensuite je serai plus tranquille et mieux outillé pour mon travail. En même temps, pour débarrasser complètement l'appartement, les meubles sans intérêt seront vendus, et le reste sera expédié à Blois, où je prends d'autre part des mesures pour faire rassembler le mobilier dans une ou deux pièces afin de pouvoir louer le reste de la maison, car il est évident que je ne peux plus me permettre maintenant de négliger tout cela comme quand j'étais seul... Mais vous voyez que de préoccupations tout cela me met en tête ; il me tarde bien que toutes ces affaires soient réglées, car c'est seulement alors que je pourrai avoir l'espoir de travailler enfin en paix !

Autre complication encore : cette arrivée des livres va nous obliger à un déménagement ; nous avons en effet gardé jusqu'ici l'appartement que j'avais avant mon mariage, mais il serait tout à fait impossible d'y loger tout cela. Ma femme s'est mise à la recherche d'un autre appartement, mais elle n'a pas encore réussi à en découvrir un suffisamment grand et en même temps d'un prix abordable ; il va pourtant falloir que cela se décide sans trop tarder, et cette question d'installation est encore un autre souci ; enfin, il faut patienter encore un peu pour que tout s'arrange mieux par la suite...

Magre vient de m'envoyer son nouveau livre, "La Clef des choses cachées", avec une dédicace très aimable ; je n'ai pas encore eu le temps de le lire.

C'est vraiment bien ennuyeux que vous ayez encore un temps si mauvais et si froid en cette saison ; on me dit même que la grippe n'a pas encore tout à fait disparu ! Ici, par contre, nous avons déjà une assez forte chaleur depuis une quinzaine de jours ; cela a même pris assez subitement, ce qui est toujours un peu fatigant pour commencer ; mais enfin ce n'est que l'affaire de peu de temps pour s'y réhabituer, et en tout cas, pour ma part, j'aime mieux cela que le froid...

À vous très affectueusement.

René Guénon

Le Caire, 21 juillet 1935

Mon bien cher ami,

Votre lettre m'est arrivée alors que je venais de recevoir mes livres et que nous étions en plein déménagement... Après bien des recherches, nous avons eu la chance de trouver enfin, juste au moment voulu, un appartement très bien situé et qui nous convient tout à fait. Notre réinstallation n'est pas encore terminée ; je crois que je vais bien en avoir pour un mois ou deux à débrouiller tous mes livres et mes papiers ! Enfin, après cela, je serai tout de même mieux organisé pour mon travail, et je n'aurai plus à constater à chaque instant l'absence de telle ou telle chose dont j'aurais besoin...

Où êtes-vous maintenant, J'adresse ma lettre au Thor, mais vous y arrêtez-vous quelque temps, ou allez-vous tout de suite à la mer ? – Oui, il faudra tout de même bien que vous veniez quelque jour jusqu'ici ; je me demande s'il serait possible que vous entrepreniez ce voyage avec votre bateau...

Je vois que Mario travaille toujours sans relâche ; j'ai appris dernièrement par Philippon qu'il avait encore des ennuis avec Payot, qui, paraît-il, a été fort grossier avec lui ; je n'en suis pas autrement surpris, car on peut s'attendre à tout avec ce personnage malhonnête dans tous les sens du mot.

On me dit que Magre a une mine épouvantable et que sa vue est toujours menacée ; ne l'avez-vous jamais revu ?

Je ne sais pas au juste ce qu'a M^{elle} Dufau ; elle va souvent à Paris pour je ne sais quel traitement dont elle ne paraît pas ressentir grand effet ; elle dit qu'on lui conseille une opération, mais qu'elle ne peut s'y résoudre tant qu'elle aura quelque espoir de pouvoir guérir sans cela...

Je connais plusieurs personnes qui, en ce moment, se font soigner par Saulié de Morant ; que pensez-vous de ce procédé de

l'“acupuncture” ? Je me demande d'ailleurs s'il applique exactement les méthodes chinoises ou s'il ne s'agit que d'une “adaptation”.

Pouvourville continue ses extraordinaires palinodies ; il écrit dans l'“Intransigeant” des articles d'un nationalisme effréné !

J'ai reçu dernièrement un nouveau n° de “Prélude” ; ce qui m'a surtout frappé cette fois, c'est l'étrange disproportion entre les ambitions de ses rédacteurs et les moyens dont ils disposent...

J'ai eu la surprise de voir cité, je ne sais plus trop où, un article de Desclausais, d'ailleurs sans indication de la publication où il a paru.

Je ne connais pas du tout, même de nom, le P. Amiable ; qu'est-il au juste ?

Je viens de lire l'article du prof. Jean Fiolle, que Chacornac m'a envoyé ; si vous le voyez ces temps-ci, vous serez bien aimable de le remercier de ma part pour la façon dont il y parle de moi. Il y a là d'excellentes choses ; il est seulement regrettable qu'il manque la distinction entre “science sacrée” ou traditionnelle et “science profane”, qui aurait permis une conclusion beaucoup plus nette ; à un moment, j'ai cru que cela allait venir, à propos de Pythagore, mais il n'en sort rien par la suite... Il ne s'agit pas de prendre parti pour ou contre la “Science” en bloc ; le retour à la tradition n'aurait pas pour effet de la supprimer, mais de remplacer les sciences actuelles par d'autres, procédant d'un point de vue différent...

Je n'ose vous demander de m'écrire pendant vos vacances, et pourtant... – Quand rentrerez-vous à Paris ?

Bien affectueusement vôtre.

René Guénon

Le Caire, 2 octobre 1935

Mon bien cher ami,

J'ai reçu votre lettre ce matin ; je suis heureux de voir que vos vacances se sont agréablement passées et vous ont fait du bien ; je me doutais bien que vous deviez rentrer ces temps-ci. – Quand viendrez-vous jusqu'ici ?

Décidément, Mario est toujours aussi "voyageur" ; ces croisières sur le yacht de Dupuy sont-elles donc périodiques ? Je suis tout étonné qu'Éliane soit déjà en âge de passer son bachot... – C'est Philipon qui m'avait dit que Mario avait eu des désagréments avec Payot ; je n'en ai pas entendu parler par ailleurs.

Il faut croire que ce qu'on disait de l'état de cette pauvre M^{elle} H. Dufau n'était pas exagéré ; elle ne m'a plus écrit, et ce n'est pas signe non plus qu'elle soit en bonne santé... – Votre expression de "cadavre ambulante" a été employée aussi pour Magre par quelqu'un qui l'a vu dernièrement ; il paraît que lui aussi est bien loin d'être en brillant état ; il est à S^t Raphael depuis le printemps dernier.

Au Thor, avez-vous vu M^{elle} Lacour ? Est-elle toujours professeur à Marseille ?

Nous sommes bien d'accord sur "Prélude" ; oui, c'est malheureux de voir se gaspiller ainsi des gens qui valent sûrement mieux que cela... – Avez-vous fini par savoir ce qu'est devenu Pierrefeu ?

Pour le prof. Jean Fiolle, j'ai parlé de son article dans les comptes rendus que je viens de faire pour le "Voile" de novembre ; je dis d'ailleurs à peu près ce que je vous ai déjà écrit. Je ne savais pas qu'il préparait un livre ; s'il a besoin de quelques indications, c'est bien volontiers que je tâcherai de les lui donner ; mais, pour un exposé général de ce qu'est la métaphysique, je ne crois pas pouvoir le faire plus clairement que dans l'"Intro-

duction” ; il faudrait qu’il m’indique des points plus particuliers à préciser. Puisqu’il se propose de m’écrire, il vaut mieux que j’attende un peu pour que cela ne se croise pas ; en tout cas, je prends note de sa nouvelle adresse.

L’article me concernant, dont la traduction a paru dans les “Cahiers du Sud”, a une certaine importance parce que l’auteur est un des philosophes les plus en vue actuellement en Allemagne. – À propos des “Cahiers du Sud”, je viens de recevoir le n° sur l’Islam, qui était en préparation depuis assez longtemps, et pour lequel j’ai donné un article ; peut-être pourrez-vous voir cela. Je n’ai pas eu le temps de le lire encore, mais l’ensemble me paraît assez inégal et bien peu homogène... – D’autre part, je demande qu’on vous envoie le n° du “Voile” sur les doctrines hindoues, qui vient de paraître ; j’ai fait cette fois un assez long travail sur la théorie des éléments.

Si vous examinez de plus près la question de l’acupuncture, n’oubliez pas de m’en reparler ; je suis curieux de savoir ce que vous en pensez.

Le projet du P. Amiable n’est pas banal en effet, mais je me demande ce que cela pourra donner au juste...

Je pense que vous pourrez comprendre Sri Aurobindo Ghose, même en anglais ; le malheur est qu’il n’écrit pas lui-même, et que tout cela est arrangé par des “disciples” qui ne m’inspirent pas une extrême confiance ; puissent-ils ne pas faire pour lui ce que d’autres ont fait pour Râmakrishna !

Nous sommes toujours très contents de notre nouvelle installation ; mais croiriez-vous que je n’ai pas encore pu achever la mise en ordre de mes livres et de mes papiers ?...

À bientôt d’autres nouvelles, j’espère, puisque vous n’êtes plus en vacances !

À vous très affectueusement.

René Guénon

Le Caire, 25 octobre 1935

Mon bien cher ami,

J'ai été heureux d'avoir cette fois si promptement de vos nouvelles, – heureux aussi de savoir que le prof. Jean Fiolle a trouvé ce qu'il voulait dans mes livres ; j'attends donc une prochaine lettre de lui...

Merci de ce que vous me dites de mon article des "Cahiers du Sud" ; je pensais bien que vous verriez cela. – Je connais bien l'auteur de l'article sur l'entrelacs, Albert Gleizes ; c'est un peintre, certainement très intelligent et avec beaucoup d'idées intéressantes, quoique peut-être il ne sache pas toujours les exprimer avec toute la clarté voulue. À côté de cela, il y a malheureusement, comme vous avez dû le voir, bien des articles superficiels, et aussi quelques-uns dont les intentions sont plutôt équivoques (surtout ceux de Massignon et d'Asin Palacios, ce qui ne m'a d'ailleurs pas surpris).

Je pense qu'on n'aura pas oublié de vous envoyer le n° du "Voile d'Isis" ; je l'ai du reste rappelé hier encore. Mon article est, en somme, un morceau de l'ouvrage sur les conditions de l'existence corporelle que je projette depuis longtemps déjà... Sûrement, ce ne sont pas les projets de livres qui me manquent, c'est toujours le temps pour les réaliser ; espérons pourtant que j'y arriverai tout de même, au moins en partie ! Je prends bonne note de ce que vous me dites à ce sujet...

Je ne sais pas ce qu'il peut y avoir au juste de vrai dans ce qu'on vous a dit sur Magre ; en tout cas, ce qui m'étonne, c'est qu'il ait l'idée d'entreprendre un pareil voyage s'il est dans le déplorable état de santé qu'on m'a décrit ! Quant à ce qu'il pourra en rapporter, j'en pense la même chose que vous...

La bibliothécaire de la Société Théosophique est-elle toujours M^{lle} Morel ? Si c'est elle, il est sûr qu'elle n'a, pour sa part, nulle

hostilité contre moi ; mais le plus étonnant est que les “autorités” la laissent mettre mes livres en vitrine.

N’oubliez pas de me dire l’impression du P. Amiable quand il aura lu mes livres, et aussi de me reparler de votre jeune ami hindou. – À propos de ce dernier, je ne me rappelle plus si je vous ai dit que le trop fameux “prince” Jukanthor avait fait paraître, il y a quelques mois, un nouveau volume dans lequel il m’insulte encore grossièrement, suivant son habitude, et sans la moindre raison plausible ; je continue d’ailleurs à m’abstenir soigneusement de faire à ce dangereux et peu recommandable individu l’honneur de la moindre réponse...

Vous me parlerez aussi d’Aurobindo Ghose ; je dois dire que ce sont les éléments européens et surtout féminins de son entourage que je suspecte plus particulièrement.

Je n’arrive pas encore à terminer mes rangements ; il me survient toujours quelque nouvelle besogne, et je vais au plus pressé...

Quand vous déciderez-vous à venir nous voir ? Sera-ce pour les prochaines vacances ?

Très affectueusement vôtre.

René Guénon

Le Caire, 15 novembre 1935

Mon bien cher ami,

Je suis content de savoir que vous avez bien reçu le “Voile d’Isis”, car je craignais un peu qu’on ait oublié de vous en faire l’envoi ; avec le peu d’ordre et les distractions de Chacornac, ce sont là des choses qui arrivent malheureusement assez souvent ! – Merci de ce que vous me dites de mon article ; n’oubliez pas de m’en reparler quand vous aurez pu le lire plus à loisir..

Il y a bien longtemps que j’ai lu la Kabbale de Franck, mais je crois bien qu’en effet c’est encore un des meilleurs exposés d’ensemble qu’on puisse trouver sur ce sujet, quoi qu’en dise Vulliard qui, comme vous le savez, l’a en abomination ; il est vrai qu’il se croit le seul compétent là-dessus, et pourtant, au fond, il a plus d’érudition que de compréhension réelle... Quoi qu’il en soit, ce que vous dites de l’importance de la Kabbale est certainement tout à fait juste ; seulement, à cause de la forme très spéciale de cette doctrine, il faut y consacrer beaucoup de temps si on veut l’étudier suffisamment pour pouvoir en écrire quelque chose qui ne se borne pas à des généralités plus ou moins vagues ou à l’examen spécial de quelque point de détail. C’est pourquoi je ne sais pas du tout s’il me sera jamais possible d’arriver à faire ce que vous dites (à côté de tout le reste...), quoique je me rende bien compte que ce serait en effet loin d’être un travail inutile.

En attendant, je continue toujours mes articles de chaque mois pour le “Voile”, avec l’espoir, d’ailleurs, que je pourrai en réutiliser une bonne partie, sous une forme ou sous une autre, pour quelques futurs volumes...

La présence de mes livres dans les catalogues de la Librairie théosophique est encore plus étonnante peut-être que dans ses vitrines, car cela doit être surveillé par les “dirigeants” ; il est

vrai que, actuellement, ceux-ci semblent plutôt en désarroi, comme des gens qui ne savent plus trop de quel côté s'orienter.

J'ai déjà entendu dire que Sri Aurobindo Ghose reçoit peu de visiteurs ; mais il paraîtrait que le "tri" est fait par cet entourage dont je vous parlais, et, en somme, cela expliquerait assez bien que Magre ait pu avoir une introduction.

C'est vous qui m'apprenez la mort de Sylvain Lévi ; personne d'autre ne m'en a encore parlé jusqu'ici. C'est sans doute son élève Jules Bloch qui le remplacera au Collège de France, puisqu'il le suppléait déjà pendant ses absences ; c'est généralement ainsi que les choses se passent... Quant à ses autres activités multiples, présidence de l'Alliance Israélite Universelle et autres choses variées, je ne sais pas du tout qui y prendra sa place...

Mario doit-il rester encore longtemps à Rome ? Faites-lui mes amitiés quand vous le reverrez à son retour.

Connaissez-vous les livres de Berdiaeff ? Faites-moi penser à vous reparler de cela une prochaine fois.

Très affectueusement vôtre.

René Guénon

Le Caire, 25 janvier 1936

Mon bien cher ami,

Je suis un peu inquiet de n'avoir pas de vos nouvelles ; avez-vous reçu mes dernières lettres ? Il y a bien de l'irrégularité dans les courriers en ce moment, je ne sais trop pourquoi ; mais pourtant je n'ai pas eu à constater jusqu'ici que rien se soit perdu... Enfin, je pense que peut-être ce sont vos malades qui ne vous laissent pas le temps d'écrire ; avec l'humidité que vous avez en France cet hiver, paraît-il, ce ne serait pas très étonnant ; mais je veux croire du moins que vous-même n'avez pas eu à vous ressentir des effets de ce mauvais temps...

Je n'ai pas de nouvelles de Mario non plus ; je pense bien que vous avez dû lui faire une commission, si vous l'avez vu comme c'est probable ; mais je vais tâcher de lui écrire quelques mots tout de même, maintenant que le flot de la correspondance de janvier commence à se calmer un peu.

Par contre, je viens de recevoir un mot de G. Truc, qui ne m'avait pas donné signe de vie depuis bien longtemps ; il semble toujours fort occupé, et il se plaint d'être obligé, par les difficultés de l'existence, de faire beaucoup de choses sans grand intérêt... Il me dit qu'il va publier dans la "Revue Hebdomadaire" un article sur le "cas Maritain" ; vous verrez sans doute cela ; vous ai-je déjà parlé de cette histoire ? Il paraît que ledit Maritain manifeste depuis quelque temps des sympathies nettement communistes, et que son influence dans les milieux catholiques (sauf dans quelques groupes de jeunes gens qui le suivent toujours) en est fortement atteinte ; même à l'Institut Catholique, on commencerait à le trouver plutôt compromettant ; et, avec ses variations continuelles, on finira par ne plus pouvoir le prendre au sérieux !

Autre histoire : je viens de voir que la trop fameuse “Revue Internationale des Sociétés Secrètes” a un nouveau collaborateur, qu’elle présente comme “un philosophe ami”, et qui n’est autre que... Desclausais, dont nous n’entendions plus parler ; que va-t-il faire là-dedans ? Son article n’est d’ailleurs pas mal au fond, car il déplore surtout la part de plus en plus réduite que les catholiques actuels font aux questions doctrinales ; mais c’est écrit dans un style vraiment effroyable...

Voilà, je crois, tout ce qu’il y a comme nouvelles intéressantes depuis que je vous ai écrit. – J’espère avoir bientôt une lettre de vous, ou tout au moins, si vous êtes trop pris, quelques lignes qui me rassureront.

À vous très affectueusement.

René Guénon

Le Caire, 20 juin 1936

Mon bien cher ami,

Voilà en effet longtemps, cette fois encore, que j'étais sans nouvelles de vous, mais je sais bien qu'on ne fait pas toujours ce qu'on veut ; y a-t-il donc encore tant de malades en cette saison ? – Comment avez-vous eu ces 3 entorses successives ? Enfin, l'essentiel est que vous ne vous en ressentiez plus...

Merci d'avance pour les "Cahiers du Sud", quand vous pourrez les avoir ; il est vraiment extraordinaire qu'on ne vous en ait pas même envoyé un exemplaire (on m'en a envoyé 3 du n° contenant mon article). – Quant au livre de J. Fiolle, je ne l'ai pas reçu jusqu'ici ; j'espère pourtant que cela viendra et qu'il ne se sera pas égaré en route. La poste est souvent bien irrégulière d'ailleurs, surtout pour tout ce qui est imprimés, mais en général cela finit tout de même par arriver... Je vous reparlerai donc de cela plus tard.

Est-ce que Sandoz se propose de séjourner longtemps dans l'Inde ? Il est probable en effet qu'il trouvera bien moyen de s'arrêter ici à l'aller ou au retour. – Je vous envoie ci-joint la copie d'une lettre d'A. K. Coomaraswamy que je viens de recevoir et où il est justement question d'Aurobindo Ghose ; je lui avais demandé quelques renseignements à ce sujet ; je vois qu'il n'en a pas de plus précis que moi sur certains points, mais son appréciation n'en est pas moins intéressante. Vous verrez aussi dans cette lettre des nouvelles plutôt fâcheuses sur l'état actuel de la mentalité dans l'Inde ; c'est effrayant comme tout change vite en ce moment !

La tournure que prennent les événements n'est certes pas brillante, mais je suis bien du même avis que vous là-dessus ; et je ne comprends guère mieux que vous cette façon qu'a Mario (comme tant d'autres d'ailleurs) de se passionner pour la poli-

tique... Mais le trouble n'existe pas qu'en France, et, sous une forme ou sous une autre, c'est bien à peu près la même chose dans le monde entier, et c'est là ce qu'il y a de plus grave ; ce n'est d'ailleurs que l'aboutissement logique et inévitable de toute l'époque moderne...

N'oubliez pas de me parler du livre de Gaigneron quand vous l'aurez lu, et aussi de ceux de Berdiaeff (il vient encore d'en paraître un nouveau, mais dont je ne connais que le titre : "Cinq méditations sur l'existence").

Je n'ai jamais eu l'occasion de voir l'ouvrage de Jean Lahor, mais j'en avais déjà entendu parler, je ne sais plus par qui, dans le même sens que ce que vous m'en dites.

Une nouvelle "sensationnelle" : contrairement à toute attente, Matgioi s'est enfin décidé à rééditer la "Voie Métaphysique", qui paraîtra chez Chacornac à l'automne prochain. Il doit donner en même temps aux "Études Traditionnelles" (ex-"Voile d'Isis") un article expliquant les raisons du silence qu'il garde depuis si longtemps (silence quant aux choses qui nous intéressent, bien entendu, car, pour le reste, il n'en est malheureusement pas de même) ; j'avoue que je suis vraiment curieux de voir ce qu'il pourra bien dire...

C'est surtout de Pologne que j'ai eu de fâcheux renseignements sur Marcotoune ; il y a eu là des histoires qui ne le font pas apparaître comme si désintéressé (ce qui serait d'ailleurs assez exceptionnel pour un Juif), sans parler des titres fantastiques dont il se pare aux yeux de certains et qui sentent terriblement le charlatanisme ! Cela ne l'empêche sûrement pas d'être intelligent et habile, mais il n'est pas de ceux qui peuvent inspirer ma confiance sans réserves.

Desclausais est un personnage d'un autre genre... qui ne vaut probablement pas beaucoup mieux ; je n'ai plus entendu parler de lui ces temps-ci.

Je n'ai pas eu non plus d'autres nouvelles de M^{elle} Dufau, même indirectement, en dehors de ce que vous m'en dites ; elle n'a jamais répondu à ma dernière lettre ; est-ce récemment

qu'elle vous a écrit ? Sûrement, il faut qu'elle ait bien du courage pour travailler comme elle le fait dans un pareil état !

Juste en même temps que votre lettre, je viens d'en recevoir une d'un M. Oscar Breton, du Mans, qui m'avait déjà écrit, il y a assez longtemps, pour me demander quelques renseignements sur des livres à lire. J'apprends cette fois une chose dont je ne me doutais pas du tout : c'est qu'il vous connaît, ainsi que Pierrefeu (à propos, savez-vous maintenant ce que celui-ci est devenu ? vous ne m'en avez plus reparlé). Il me dit que vous lui avez montré les livres de Matgioi, que je lui avais indiqués et qu'il n'a pu se procurer, et aussi que vous lui avez lu le testament de Marc Haven ; mais, sur ce dernier point, je ne comprends pas trop ce qu'il veut dire en parlant de "supériorité de bhakti sur jnâna"... Ses lettres donnent d'ailleurs une impression quelque peu confuse ; est-ce seulement difficulté à s'exprimer, ou y a-t-il autre chose ? Bien entendu, je ne le connais pas autrement ; aussi me rendriez-vous service en me parlant un peu de lui et en me disant ce que vous en pensez.

Je souhaite que le mauvais temps dont vous parlez prenne fin ; en cette saison, ce ne serait vraiment pas trop tôt !

Nous ne savons trop encore si nous allons nous décider à aller un peu à Alexandrie cet été ; c'est la dépense qui nous fait hésiter, comme vous pouvez le penser, car autrement cela ne nous ferait sans doute pas de mal de changer un peu d'air..

Très affectueusement vôtre.

René Guénon

Copie de lettre d'A. K. Coomaraswamy jointe à la lettre de René Guénon du 20 juin 1936

June 2, 1936

As regards Aurobindo Ghose, I have read some of his books, and think his writing has the stamp of independence. I have always had the feeling that he was a man of spiritual stature. My wife (who has just returned from India) says that she has always heard him spoken of with respect by men of judgment, who were rather sceptical of other "personalities". On the other hand (apart from his French entourage as to which I have not much

information), there is something strange about his manner of “holding court” and in the lack of freedom of communication between himself and his pupils. – There is a suggestion of affectation here. Nevertheless he is evidently a much greater man than Tagore, and if not necessarily a greater man, at any rate a much greater “vidwân” than Gandhi. – As to Gandhi, by the way, my wife feels he is sadly westernised and from this point of view his influence is now really somewhat unfortunate. On the whole she has given me a very sad account of the extent to which India is permeated and ensnared by the Western and modern point of view. She had continually to conceal her own “orthodox” point of view, from the Pandits with whom she studied. At the Gurukula (Ârya-Samâj) for example, while it is true that they really study Sankrit, yet they deny the real content of the Vedas. The corruption has gone very deep and progresses very rapidly. Does it not seem that even Asia must be engulfed by the proletarian revolt before we can anticipate an end of the Kali-Yuga ?

Le Caire, 15 août 1936

Mon bien cher ami,

Je m'excuse tout d'abord d'être cette fois bien en retard pour répondre à votre lettre, et cela tout à fait involontairement, car je viens de la trouver seulement à mon retour, après un séjour d'un mois à Alexandrie. Ce changement d'air nous a fait beaucoup de bien, et je dois avouer que j'ai fait comme vous quand vous êtes en vacances : je n'ai pas eu non plus le courage d'écrire pendant ce temps-là, ni de revenir ici pour chercher le courrier comme j'en avais l'intention... Le malheur est que j'en ai trouvé une énorme quantité, comme vous pouvez vous en douter, si bien que je ne sais trop comment je vais en sortir !

J'ai trouvé le livre de J. Fiolle, qui sans doute a eu seulement du retard ; je lui envoie tout de suite un mot pour l'en remercier, et je lui réécrirai quand je l'aurai lu ; je vous en reparlerai aussi, bien entendu. – Quant aux “Cahiers du Sud”, je ne les ai toujours pas reçus... À Alexandrie, un ami m'a prêté le livre de Carrel, de sorte que j'ai pu le lire enfin ; ce que j'en pense est tout à fait conforme à ce que vous m'en aviez dit... Ce qui est assez singulier aussi, c'est l'importance excessive qu'il donne à la “méditation psychique” ; lui encore paraît confondre un peu trop facilement le psychique et le spirituel...

Merci de vos renseignements au sujet de M. O. Breton ; j'ai encore là une lettre de lui à laquelle il va falloir que je réponde sans trop tarder, puisque vous me dites qu'il y a chez lui une bonne volonté qui mérite d'être encouragée.

Je suis tout étonné d'apprendre que Pierrefeu fait maintenant de la sculpture ; a-t-il donc laissé la peinture de côté ?

Rien de cette pauvre M^{elle} Dufau ; je lui réécrirais bien en effet, mais quelle est son adresse maintenant ? Est-elle à Paris, à Marseille, ou à Antibes ?

N'oubliez pas de me parler de Gaigneron et de Berdiaeff.

Sûrement, l'Inde restera toujours l'Inde, comme vous le dites ; mais, là comme partout actuellement, tout ce qui est d'ordre spirituel et métaphysique se cache de plus en plus devant l'envahissement du désordre moderne.

Dermenghem me dit avoir vu Sandoz dernièrement, mais ne fait aucune allusion à son projet de voyage.

Puisque vous devez être en vacances, j'adresse ma lettre au Thor, mais je me demande où elle vous atteindra au juste... – Et Mario, où passe-t-il les vacances cette année ?

Excusez ma hâte pour aujourd'hui ; je voulais du moins ne pas tarder encore davantage à vous répondre !

À vous très affectueusement.

René Guéron

Le Caire, 12 septembre 1936

Mon bien cher ami,

Quelle malchance que vous soyez tombé malade ainsi pour terminer vos vacances ! Je dis malchance, mais je vois que malgré tout vous n'avez pas trop à vous en plaindre, puisque vous avez peu souffert et qu'en somme cela vous procure un supplément de repos... Tout de même, je souhaite que vous soyez complètement rétabli pour reprendre vos occupations ! – Si vous ne devez rester au Thor que jusqu'au 15, ma lettre ne vous y trouverait sûrement plus ; comme je suppose que vous allez rentrer à Paris directement, c'est donc là que je l'adresse.

Je vais écrire tout de suite quelques mots à M^{elle} Dufau ; maintenant que je sais qu'elle est toujours à Antibes ; mais je pense que, comme toujours, vous préférez que je ne lui parle pas de vous... Son cas est vraiment bien extraordinaire ; mais quelle volonté il lui faut avoir pour continuer à travailler ainsi dans de pareilles conditions !

Je comprends que Sandoz songe à ajourner son voyage aux Indes ; les circonstances, actuellement, ne sont vraiment guère favorables à de pareils déplacements... – À propos des Indes, on me dit que Magre fait paraître en ce moment dans le "Petit Parisien" une série d'articles intitulés "Magie, tigres, forêts vierges" ; je suppose que ce doivent être des impressions de son voyage, dont il fera sans doute un volume ensuite.

Je suis content de ce que vous me dites du prochain livre de Mario ; s'il doit paraître en octobre, je ne tarderai pas beaucoup à voir cela.

Quant au livre de Gaigneron, je vois que vous en pensez en somme la même chose que moi ; je trouve aussi qu'il y a trop de choses là-dedans, et traitées de façon très inégale ; sûrement, il y a des points qu'il aurait mieux fait de ne pas aborder, n'y étant

pas suffisamment préparé ; il y en a d'autres sur lesquels je ne peux pas dire grand'chose moi-même, car il y a une foule d'allusions à des théories philosophiques et scientifiques que je ne connais guère... J'ai toujours pensé que Gaigneron avait vraiment des possibilités de compréhension, mais son grand défaut est d'être confus ; on me dit cependant que son livre, tel qu'il est, fait beaucoup d'impression sur certains esprits, précisément à cause de tout ce côté de discussion philosophico-scientifique.

J'ai fini de liquider toute ma correspondance arriérée, juste à temps pour m'occuper de mes articles et comptes rendus pour octobre ; et, maintenant que cela aussi est terminé, il va falloir que je me mette à examiner une traduction italienne de la "Crise du Monde moderne" et une traduction anglaise du "Théosophisme".

Beaucoup de gens réclament avec insistance la réédition de l'"Ésotérisme de Dante" et surtout du "Roi du Monde", devenus tout à fait introuvables ; je ne sais si cela pourra s'arranger bientôt, mais je voudrais en tout cas y faire des additions assez importantes.

Ne tardez pas à me redonner de vos nouvelles.

Très affectueusement vôtre.

René Guénon

Le Caire, 26 septembre 1936

Mon bien cher ami,

Je pense que vous devez être maintenant rentré à Paris, et je veux croire que vous y êtes arrivé tout à fait rétabli, et aussi que vos malades vont avoir le bon esprit de ne pas trop vous fatiguer tout de suite. Ne tardez pas à me redonner de vos nouvelles si possible ; sans doute avez-vous maintenant ma dernière lettre...

Je suis enfin arrivé à lire le livre du D^r Fiolle, et il va falloir que je lui écrive à ce sujet comme je le lui avais promis. Je le trouve d'ailleurs réellement très bien dans son ensemble, et certainement beaucoup plus net, dans notre sens, que celui de Carrel. Le dernier chapitre, notamment, est vraiment bien "au point", et les conclusions sont en somme très justes, quoique peut-être un peu trop "optimistes" sur certains points... La seule chose que je regrette un peu, c'est qu'il n'ait pas modifié, à la suite des explications que je lui avais données après son article du "Mercure", ce qui se retrouve aux pp. 35-37 du livre. Il faudrait en tout cas expliquer comment il peut y avoir un "épuisement de la pensée métaphysique", inépuisable en elle-même ; et, s'il est vrai en un sens que la "politique" a tué le moyen âge, encore faudrait-il savoir comment et pourquoi elle a pu y arriver ; qu'en pensez-vous ? – Mais enfin tout cela n'ôte rien au mérite du livre, qui sort tout à fait de l'ordinaire ; savez-vous comment il a été accueilli et s'il a du succès ?

J'ai reçu ces jours derniers une lettre de L. de Gaigneron, accompagnée d'un article intitulé "La valeur de l'acte", qu'il a fait paraître dans le "Mercure" (15 septembre) ; peut-être aurez-vous vu cela. Il y a certainement des choses qui sont bien, mais je trouve que l'expression est toujours un peu embrouillée... Cet article, me dit-il, doit entrer dans un volume qu'il prépare actuellement, et qui comprendra des études d'un caractère assez varié ;

un autre chapitre, sur “l’énigme des sociétés secrètes”, doit passer aux “Cahiers du Sud” (avec lesquels je ne le savais pas en relations) ; je crains qu’il ne soit pas très préparé à traiter ce sujet, qui est bien complexe et sur lequel on ne peut guère “improviser”... Ce qui m’inquiète encore davantage, c’est qu’il se propose de comprendre aussi dans ce volume “un assez long travail sur le communisme” ; je ne sais pas du tout à quel point de vue il entend se placer, mais, de toutes façons, je ne vois pas bien l’utilité ni l’opportunité de se lancer dans des considérations développées sur les choses de cet ordre. Enfin, nous verrons ce que ce sera ; mais, d’après cela, sa tendance aux discussions contingentes ne semble pas s’atténuer, et c’est peut-être dommage.

À propos des “Cahiers du Sud”, et de Carrel, je repense encore à votre article, savez-vous que je ne l’ai jamais eu ?

Très affectueusement vôtre.

René Guénon

Le Caire, 8 octobre 1936

Mon bien cher ami,

Je viens de recevoir votre lettre ; je ne pensais pas que la mienne vous trouverait encore au Thor. Vous devez en avoir maintenant une autre dans laquelle je vous ai parlé du livre du D^r Fiolle, à qui j'ai d'ailleurs écrit presque en même temps. Est-ce que son second livre dont vous me parlez est déjà prêt et doit paraître bientôt ?

Je ne savais pas où Mario avait été cette année ; j'espère voir bientôt son Apollonius. – Il y a longtemps que vous ne m'aviez pas parlé de Lombard ; que fait-il maintenant ?

Vous m'aviez bien dit en effet que vous aviez vu Sandoz, et aussi qu'il pensait remettre son voyage à plus tard.

Cette réapparition de Pierrefeu s'est bien fait attendre ; enfin, mieux vaut tard que jamais... Puisqu'il vous parle de moi, vous serez bien aimable de lui transmettre aussi mon bon souvenir quand vous lui écrirez. – Qu'est-ce donc que le bureau Veritas ? Vous savez que je ne suis guère au courant de tout cela.

Aujourd'hui, je reçois une lettre de cette malheureuse M^{elle} Du-fau, qui semble avoir été contente que je lui aie écrit ; mais cette lettre est vraiment bien lamentable ! Elle est maintenant dans une clinique à Nice (Clinique de Belvédère, 12, b^d Tzaréwitch), où, dit-elle, elle a "pu enfin se réfugier grâce à la générosité et à l'entr'aide des artistes", et où son état, encore aggravé, "trouvera sa fin d'une façon ou de l'autre" ; elle semble ne plus se faire d'illusions et n'avoir plus guère d'espoir de guérison ; et même l'effort d'écrire lui est pénible maintenant... Il va falloir que je lui réponde sans trop tarder ; mais on ne sait vraiment trop que dire dans un cas aussi désespéré...

La revue "Études Traditionnelles" n'est pas réellement une nouvelle revue ; c'est l'ancien "Voile d'Isis", auquel je collabore

régulièrement depuis 1929, et dont nous avons pu enfin, non sans peine, décider Chacornac à changer le nom pour un autre mieux approprié à ce qu'il est maintenant. Je n'en suis d'ailleurs pas le directeur, ce qui serait difficile à cette distance ; et puis ce titre appartient à Chacornac, qui en est même très jaloux ; il est vrai que c'est lui qui fait les frais (il y a presque toujours quelque déficit) ; mais il faut souvent user de diplomatie pour l'amener à accepter telle ou telle chose... – Enfin, on va faire aussi des “Éditions des Études Traditionnelles”, ou un titre de ce genre, sans mention du nom de Chacornac (pour éviter toute confusion avec les publications “occultistes”) ; le 1^{er} volume qui y paraîtra sera la réédition de la “Voie Métaphysique” ; ensuite viendra probablement celle du “Roi du Monde”...

Pour le moment, je suis encore dans mes revisions de traductions ; ce n'est pas une besogne bien amusante, cela vaut presque les corrections d'épreuves !

Savez-vous que Maître Wirth vient de faire paraître un livre de souvenirs sur Guaita ? Il paraît d'ailleurs qu'il ne contient rien de bien remarquable, et que ce n'est guère que la répétition d'histoires déjà connues : les démêlées de Guaita et de Péladan, l'affaire Boullan, etc. Du reste, à en juger par ses articles, son intellectualité ne va pas en s'améliorant ; son état physique non plus, car il ne peut plus sortir du tout de chez lui...

J'espère bien que, la prochaine fois, vous m'annoncerez, non plus votre convalescence, mais votre complet rétablissement ! Et tâchez de ne pas trop vous fatiguer avec vos malades... – N'avez-vous pas trop mauvais temps à Paris ? On m'a dit qu'il y avait eu bien peu d'été cette année.

Bien affectueusement vôtre.

René Guénon

Le Caire, 25 octobre 1936

Mon bien cher ami,

Je viens de recevoir une lettre du D^r Fiolle, qui me dit que la mienne lui est parvenue pendant qu'il était à Paris, et alors que justement il parlait de moi avec vous. – Ce qui me fait le plus grand plaisir, c'est de savoir par lui que vous allez maintenant tout à fait bien, à tel point, dit-il, qu'on a peine à croire, en vous voyant, que vous venez d'être si souffrant. Je ne veux pas tarder à vous dire combien je suis heureux de cette bonne nouvelle de votre complet rétablissement !

Quant à nous, imaginez-vous que nous avons été quelque peu grippés ces temps-ci ; j'ai commencé, et ma femme a suivi ; c'est plutôt extraordinaire avec la chaleur que nous avons encore ici en ce moment... Ce n'est d'ailleurs pas bien grave, et il n'y paraîtra sans doute bientôt plus ; mais c'est tout de même assez gênant, et cela n'a guère avancé mon travail ; je me suis trouvé presque en retard pour l'envoi de mes articles de novembre.

Le D^r Fiolle me dit qu'il y a eu dans le "Mercure" une critique "ahurissante" de son livre par Marcel Boll, qui même me vise aussi en passant ; je n'ai pas vu cela, mais je connais la mentalité du personnage, et rien ne peut m'étonner de sa part ; sûrement, c'est une des plus belles incarnations de l'esprit "scientiste" qu'il soit possible de voir ! – Il ne fait pas allusion à son prochain livre ; à ce propos, comme vous m'avez dit que le titre devait être "Humanisme", il va falloir que je lui signale que Mario vient d'en faire paraître un qui est intitulé "Humanisme intégral" (et que je n'ai d'ailleurs pas vu) ; n'est-il pas à craindre que cette similitude puisse donner lieu à quelque confusion ?

Autre chose : d'après une coupure qu'on m'a envoyée dernièrement, il doit y avoir un congrès astrologique à Paris l'an prochain, et il a été constitué un comité de patronage dans lequel,

juste à côté du nom de Magre, figure celui du D^r Grangier. Aucune précision de prénom ni d'adresse ; est-ce de vous qu'il s'agit, ou bien est-ce seulement un homonyme ? Tel que je vous connais, la seconde hypothèse me paraît bien la plus vraisemblable !

À propos de Magre, j'apprends que, comme il était à prévoir, il vient de faire paraître en volume les articles dont je vous avais parlé ; c'est bien de son voyage dans l'Inde qu'il s'agit, mais, d'après ce qu'on me dit, uniquement au point de vue "phénomènes", et sans la moindre considération d'un autre ordre ; je me demande s'il va m'envoyer cela...

Mario est-il rentré à Paris ? En tout cas, je pense que cela ne tardera sans doute guère, si le lancement de son livre doit être pour bientôt.

Très affectueusement à vous.

René Guénon

Le Caire, 30 octobre 1936

Mon bien cher ami,

Votre lettre s'est croisée avec celle que je vous ai écrite, il y a quelques jours, après avoir reçu de bonnes nouvelles de vous par le D^r Fiolle. Assurément, si vous avez pu rentrer à Paris en auto par vos propres moyens, c'est que vous étiez déjà bien mieux à ce moment-là ; mais vous aviez oublié de me dire cela...

De mon côté, j'ai dû oublier de vous parler du livre de Desclau-sais ; je ne l'ai d'ailleurs pas vu, mais j'en ai appris la publication, il y a quelque temps, par un compte rendu plus qu'élogieux paru dans la fameuse R. I. S. S.

Il est vraiment extraordinaire que les "Cahiers du Sud" ne vous aient fait aucun service ; vous auriez dû réclamer...

Je pensais bien que Mario devrait rentrer ces temps-ci ; si son livre doit paraître en novembre, nous y voilà presque.

Lombard n'habite donc plus du tout Paris, pour que vous soyez ainsi sans nouvelles de lui ? Je ne savais pas qu'il avait une sœur.

Merci pour la commission faite à Pierrefeu.

J'ai écrit de mon mieux à la pauvre M^{elle} Dufau ; il est certain que les malades se font bien souvent des illusions sur leur état, mais il semble qu'elle ne puisse plus guère s'en faire...

Le voyage de Sandoz n'aura pas été beaucoup retardé en somme ; compte-t-il séjourner longtemps dans l'Inde ?

Wirth ne nous a décidément pas fait le service de son livre, qui d'ailleurs, d'après ce qu'on m'en a dit, ne présente qu'un bien médiocre intérêt. Le pauvre homme continue à s'enfermer dans des vues de plus en plus bornées et mesquines ; il ne songe même plus à aucune espèce de symbolisme, en dépit du titre de sa revue ; il ne fait plus que rabâcher qu'on a tort de vouloir sortir d'un horizon purement terrestre et humain, etc. ; c'est vrai-

ment lamentable ! Je m'étonne que votre cousine continue toujours à lui donner de temps à autre des vers à publier à côté de ses élucubrations...

Les traductions de mes livres semblent vouloir se multiplier en ce moment : la traduction italienne de la "Crise du Monde moderne" va paraître avant la fin de l'année ; celle de "L'Homme et son devenir" est en train, et l'accord à son sujet vient d'être conclu entre les éditeurs. – En anglais, il y a actuellement en train des traductions de l'"Introduction", du "Symbolisme de la Croix" et du "Théosophisme", mais là il n'y a encore rien d'arrêté pour la publication ; celle du "Théosophisme" trouvera probablement un éditeur en Amérique plus facilement qu'en Angleterre... - La revision de tout cela me donne un travail assez peu intéressant ; c'est indispensable pour éviter toute erreur, mais c'est presque aussi assommant que les corrections d'épreuves, ce qui n'est pas peu dire !

On me dit que vous avez en ce moment, à Paris, des variations de température extraordinaires ; je souhaite que vous ne vous en ressentiez ni directement, quant à votre santé, ni même indirectement, par une affluence excessive de malades qui vous fatiguerait...

Très affectueusement vôtre.

René Guénon

Le Caire, 1er décembre 1936

Mon bien cher ami,

Je suis content de savoir que vous avez bien reçu mes lettres, et surtout que vous allez toujours très bien. – Quel temps avez-vous pour ce début d’hiver ? Ici, à part un jour de pluie la semaine dernière (c’est une véritable rareté), il fait toujours beau ; les nuits seulement sont maintenant un peu froides.

Il y a bien longtemps que je n’ai pas lu Lacuria, mais l’impression que j’en ai gardée est bien celle que vous dites ; ses considérations sur les nombres sont souvent bien vagues, et même artificielles ; son point de vue est d’ailleurs uniquement philosophique et théologique et ne va pas plus loin.

Le livre de Magre que vous venez de lire n’est pas celui dont je vous ai parlé qui est intitulé “Inde, magie, tigres, forêts vierges” ; c’est dans celui-là qu’il n’est question que de “phénomènes”. Depuis que je vous ai écrit, j’ai appris en effet qu’il en avait fait paraître un autre presque en même temps, “À la poursuite de la Sagesse”, qu’on m’a dit être plus intéressant ; jusqu’ici, il ne m’a envoyé ni l’un ni l’autre...

Je ne savais pas que votre cousine avait une belle-sœur portant le même nom ; de là ma méprise au sujet des poèmes qui paraissent dans le “Symbolisme”. – Quant au livre sur Guaita, vous confirmez ce qu’on m’en avait dit ; en somme, il n’apporte pas grand’chose de nouveau... Dans ses articles, ce pauvre Wirth s’efforce de plus en plus de prendre le contrepied de tout ce que j’écris ; il semble que cela devienne chez lui une véritable obsession ; en général, il s’abstient d’ailleurs soigneusement de me nommer, bien qu’il s’y soit résigné tout de même dans le dernier ; bien entendu, il ne comprend pas un mot de ce qu’il prétend contredire ainsi.

Je n'ai pas oublié, quand j'ai écrit au prof. J. Fiolle, de lui signaler la similitude de son titre avec celui de Maritain.

Je vois que Mario a en effet bien du travail encore en perspective ; ce qu'il vous a dit de Rouhier ne m'étonne pas du tout. – À propos, ledit Rouhier vient de sortir enfin le 2^e volume des œuvres de Wronski arrangées par Warrain ; comme le 1^{er} a paru il y a plus de 3 ans, je croyais bien que cette suite ne viendrait jamais ; si cela continue à marcher à la même allure, on n'est pas près d'arriver au bout des 8 volumes !

La traduction italienne de la "Crise du Monde moderne" va paraître incessamment ; celle de "L'Homme et son devenir" est maintenant en train, et l'accord étant conclu entre les éditeurs, cela devra sans doute aller assez vite ; le seul ennui, c'est le besoin de revision, qui n'est pas des plus amusants...

Pour le Congrès astrologique, cette façon de vous inscrire dans le Comité de patronage sans votre assentiment n'est pas ordinaire, mais il ne faut s'étonner de rien avec ce monde-là ! – Voici l'adresse : "Collège astrologique de France", 108 rue du Ramlagh (XVI^e). Vous ferez bien de protester et de vous faire rayer !

À vous très affectueusement.

René Guéron

Le Caire 26 décembre 1936

Mon bien cher ami,

Je ne veux pas tarder davantage à vous adresser tous mes vœux les meilleurs, afin qu'ils vous parviennent à peu près pour le début de l'année. Peut-être ce mot va-t-il se croiser avec une lettre de vous, mais tant pis... – Que va nous réserver cette nouvelle année ? Avec une situation aussi instable qu'elle l'est actuellement à tous les points de vue, je crois qu'il serait bien risqué de vouloir faire des pronostics quelconques ; souhaitons seulement que les choses n'en arrivent pas à se gâter tout à fait !

J'ai reçu "Apollonius" il y a une quinzaine de jours ; j'ai écrit tout de suite un mot à Mario pour l'en remercier, mais je n'ai pas encore pu trouver le temps de le lire ; il y a ainsi des périodes où je n'arrive même pas à ouvrir un livre, et vous pouvez penser s'il s'en accumule pendant ce temps-là...

Je viens de reviser la moitié de la traduction italienne de "L'Homme et son devenir", et j'attends le reste d'un moment à l'autre. – J'ai reçu aussi, ces jours derniers, la fin de la traduction anglaise du "Théosophisme", dont il va falloir que je m'occupe le plus tôt possible (c'est moins pressé parce que, là, il n'y a encore rien d'arrangé avec un éditeur) ; vous voyez que tout cela ne chôme pas !

Vous ai-je dit que la réédition de la "Voie Métaphysique" était parue ? – Je me suis décidément entendu avec Chacornac pour la réédition du "Roi du Monde" ; il voudrait la faire paraître en octobre prochain ; espérons que je réussirai à faire les arrangements nécessaires en temps voulu pour cela...

Nous n'avons vraiment pas chaud ces temps-ci, et tout le monde s'enrhume plus ou moins... Je me demande quel temps vous avez en France ; je souhaite qu'il ne soit pas trop rigoureux !

Très affectueusement à vous.
René Guénon

Le Caire, 6 janvier 1937

Mon bien cher ami,

Comme je le prévoyais, nos lettres se sont croisées ; je crois bien même que nous avons dû les écrire le même jour... Merci de vos bons souhaits ; je vous renouvelle encore tous les miens en ce début d'année !

Puisque vous voilà abonné aux "Études Traditionnelles", vous allez pouvoir maintenant voir mes articles tous les mois ; il arrive parfois que j'occupe à moi seul à peu près la moitié de la revue...

J'ai commencé la lecture d'"Apollonius" hier soir, mais je n'ai pas encore pu la pousser bien loin ; je vous en reparlerai donc une prochaine fois.

J'ai aussi un exemplaire de la traduction de la "Bhagavad-Gîtâ" de Wilkins et Parraud, qui est, je crois, la plus ancienne de toutes ; il y a des erreurs assez grosses, mais aussi, à côté de cela, des choses qui sont certainement mieux rendues que chez Bur-nouf ; les premiers orientalistes n'avaient d'ailleurs pas encore toutes les idées préconçues de leurs successeurs !

On me parle d'une traduction de l'"Îshwara-Gîtâ" parue chez Geuthner ; je ne sais pas du tout de quoi il s'agit, ni si c'est une publication récente, ni qui est le traducteur ; avez-vous connaissance de cela ?

Vous m'aviez dit en effet que votre cousine traduisait le commentaire de l'"Isha Upanishad" ; se propose-t-elle de le publier, et où ?

Des livres de Vivekananda, je n'ai lu que "Râja-Yoga" ; je l'ai même, mais je n'arrive pas à mettre la main dessus en ce moment ; cette traduction (publiée, je crois, chez Bailly) était peut-être mauvaise, car je n'en ai pas gardé une bonne impression. Il y a chez Vivekananda un assez singulier mélange ; le besoin d'ac-

tivité extérieure dont il était dévoré lui a certainement beaucoup nui, et on dit d'ailleurs que lui-même l'a regretté à la fin... – Ce que vous dites de la préface de Masson-Oursel ne m'étonne nullement !

Je comprends que vous n'ayez rien à redouter des gens dangereux, car, dès lors que vous n'"extériorisez" rien, ils ne peuvent trouver aucune prise... Pour ce qui est de Marcotoune, j'ai encore, sans le chercher le moins du monde, appris récemment bien des choses sur ses activités aussi suspectes que variées, auxquelles il vient encore d'adjoindre un cabinet de consultations divinatoires (faut-il faire un rapprochement entre cela et les prédictions dont vous parlez ?) – À propos de prédictions, avez-vous eu connaissance des histoires de la Grande Pyramide ? Depuis quelque temps, on ne parle que de cela de tous les côtés... sauf ici. J'ai tâché de remettre les choses au point dans mes derniers comptes rendus ; peut-être les aurez-vous vus. La façon dont ces inepties sont répandues ne s'explique d'ailleurs que par leurs dessous politiques, dont la plupart des gens sont loin de se douter. L. Daudet est parmi les plus emballés par ces histoires "pyramidales", auxquelles il a consacré un article dithyrambique ; il semble d'ailleurs n'être guère moins enthousiaste de la "radiesthésie"... Sûrement, toutes ces fantasmagories attirent davantage le public que l'exposé d'idées métaphysiques !

Très affectueusement à vous.

René Guénon

Le Caire, 28 février 1937

Mon bien cher ami,

Voilà en effet longtemps que je n'avais eu de vos nouvelles ; aussi ai-je été heureux de recevoir votre lettre et de voir que tout va toujours bien.

Je viens de terminer la dernière revision, avant l'envoi à l'impression, de la traduction italienne de "L'Homme et son devenir" dont je vous ai parlé ; je ne suis pas fâché d'être sorti de ce travail compliqué et minutieux ; ce livre est sûrement, de tous les miens, le plus difficile à traduire avec toute l'exactitude et toute la précision nécessaires ! J'ai revu aussi la traduction anglaise du "Théosophisme", ce qui est plus facile, et j'ai là maintenant les premiers chapitres de celle de l'"Introduction générale", auxquels je n'ai pas eu le temps de toucher encore... – D'autre part, Chacornac me demande de lui donner le texte complété du "Roi du Monde" en mai, afin de pouvoir le faire paraître en octobre ; il va donc falloir que je m'y mette sans trop tarder.

Je constate une chose qui m'étonne un peu : la plupart des personnes qui lisent la "Voie Métaphysique" pour la première fois, n'ayant pas pu l'avoir avant sa réédition, s'en déclarent plus ou moins déçues. Autant que je peux m'en rendre compte, il semble que cela vienne surtout du défaut de rigueur dans l'expression, que vous avez vous-même relevé aussi depuis longtemps ; de plus, l'"exclusivisme" qui s'affirme dans les premiers chapitres y est aussi pour quelque chose...

Je suis content de ce que vous me dites pour mes articles et pour les "Études Traditionnelles" en général ; reparlez-m'en quand vous aurez le temps. Je vous assure que cela n'a pas été un petit travail pour arriver peu à peu à faire de cette revue ce qu'elle est maintenant, et en particulier pour venir à bout des craintes de Chacornac ; enfin, il en est lui-même très satisfait

maintenant, d'autant plus qu'il voit que la défection de l'ancienne clientèle "occultiste" est plus que compensée par de nouveaux abonnements.

Je prends note de votre suggestion pour la question du son ; peut-être en effet traiterai-je cela quelque jour ; en tout cas, j'aurai naturellement à le faire sur les conditions de l'existence corporelle que j'ai en vue depuis longtemps, et dont l'étude sur les éléments que vous connaissez ne constitue qu'un fragment. – Quoi qu'il en soit, la collaboration de Coomaraswamy, de qui nous avons encore plusieurs articles en réserve actuellement, est pour nous une excellente chose.

J'ai lu "Apollonius", et je le trouve vraiment très bien ; il n'y a que la préface à laquelle je reprocherais volontiers de faire un peu trop de concessions à l'esprit "critique" moderne ; n'êtes-vous pas aussi de cet avis ? – La traduction de l'Illiade et de l'Odyssée me paraît un bien gros travail ; combien de temps Mario pense-t-il y consacrer ?

Je vois qu'il vient de paraître encore un nouveau livre sur Guaita, par un certain Charles Berlet que je ne connais pas du tout ; avez-vous vu cela ?

Vous ai-je dit que Chamuel était mort il y a quelques mois, sans avoir jamais pu arriver à rien réaliser de ses projets d'édition des œuvres de Marc Haven et autres ?

L'illustre Rouhier m'a envoyé dernièrement ses comptes de 1936 ; il y a tout de même une légère amélioration par rapport aux années précédentes, mais les résultats ne sont pas encore bien brillants ; du reste, les libraires se plaignent toujours qu'il se refuse à leur faire des dépôts, sans aucune raison plausible... Il a un catalogue en préparation depuis un an, et il dit maintenant qu'il sera prêt "dans 6 mois environ" ; cela vous donne une idée de l'activité du personnage et de la maison !

J'ai le livre de Granet, et j'en pense bien la même chose que vous ; il contient une "documentation" qui peut être utile seulement à ceux qui savent déjà par ailleurs dans quel esprit il convient réellement d'interpréter tout cela ; pour les autres, c'est bien inutile et même plutôt nuisible... Oui, c'est bien l'esprit

scientiste, sans rien qui aille plus loin ; mais, pour ce qui est de l'esprit paysan que vous y trouvez aussi, je dois faire une réserve : ces conceptions "agraires" ne représentent même pas cela, elles ne sont qu'un reflet de théories puisées dans les livres des sociologues, ce qui est pire !

Je ne connais pas, hélas ! d'ouvrages occidentaux sérieux sur le Yoga, et je ne crois pas qu'il en existe ; le "Yogi Ramacharaka", autrement dit W. W. Atkinson, n'a fait, comme tant d'autres, qu'accommoder à la mentalité américaine ce qu'il a pu en connaître. – Pour la question que vous posez en ce qui vous concerne, c'est bien difficile d'y répondre ; je penserais plutôt pour vous à Jnâna-Yoga, sûrement pas à Bhakti !...

Je n'ai pas eu l'occasion de lire le livre de Marcotoune, j'en ai seulement entendu parler ; cette "discordance" entre l'auteur et son œuvre est assez curieuse en effet, mais ce n'est peut-être pas tellement rare à notre époque : encore un aspect du désordre moderne !

Vous avez grandement raison de vous méfier de toutes les histoires de radiesthésie et autres de ce genre, encore plus dangereuses au fond qu'on ne pourrait le supposer ; les prétendues "prophéties" continuent aussi à sévir d'une façon anormale et à tourner de plus en plus la tête des gens... – Et votre congrès astrologique, vous ne m'en reparlez pas ; avez-vous réussi à faire retirer votre nom du comité ? J'ai encore eu des renseignements d'où il résulte que, pour les organisateurs, il s'agit surtout d'une entreprise commerciale...

J'ai reçu la semaine dernière une lettre de Sandoz, écrite à bord du bateau, et j'ai été tout étonné de le savoir déjà sur le chemin du retour ; son séjour à Pondichéry semble donc n'avoir pas été de bien longue durée. Je n'arrive d'ailleurs pas à comprendre s'il a réussi à voir Aurobindo Ghose lui-même, qui, me dit-il seulement, est en train d'examiner sa traduction ; espérons que celle-ci pourra paraître bientôt, et aussi celle de votre cousine. Quant à l'entourage, il fait à son sujet quelques réflexions qui concordent bien avec ce que je vous en avais dit... – Il ne s'est pas arrêté ici, car il n'aurait pu disposer que de quelques heures, ce

qui aurait été tout à fait insuffisant pour que je puisse lui fixer un rendez-vous. Si votre ami Prakash pouvait s'arrêter quelques jours, je serais content de le voir ; il faudrait pour cela le temps que je reçoive un mot de lui et que j'y réponde ; c'est là ce qui complique un peu les choses ; quand compte-t-il retourner dans l'Inde ?

Voilà, je crois, une lettre aussi longue que la vôtre ; je pense du moins n'avoir rien oublié d'intéressant...

À vous très affectueusement.

René Guénon

Le Caire, 13 mars 1937

Mon bien cher ami,

Vous allez vous étonner de recevoir encore une lettre de moi, alors que je vous ai écrit il y a bien peu de temps ; mais, cette fois, il s'agit d'un renseignement que j'ai à vous demander. Dans un paquet que je viens de recevoir de Chacornac, je trouve une lettre qui m'est adressée et dont l'auteur se recommande de vous et de Mario. Cette lettre est signée L. Pastourel, à Sillans-la-Cascade (Var) ; pourriez-vous me dire un peu qui c'est ? Cela me rendrait d'autant plus service que, au fond, je ne comprends pas très bien les raisons pour lesquelles il m'écrit ; il voudrait que je lui donne un avis sur un article de lui sur "les Atlantes", qui est joint à sa lettre ; cet article a été publié dans le "Journal du Cercle de Toulon" (encore une chose dont j'ignorais l'existence et dont je n'arrive pas à deviner le caractère). À vrai dire, cet article est assez confus et contient bien des choses qui auraient besoin d'être mises au point ; il est toujours un peu embarrassant de répondre à des demandes de ce genre, surtout venant de quelqu'un qu'on ne connaît pas du tout et qu'on risque de froisser en disant nettement ce qu'on pense...

Il se propose, dit-il, de faire figurer cet article dans un recueil qu'il prépare ; et il ajoute qu'il m'a fait adresser un petit volume de critique littéraire, "Pascal, Racine", que d'ailleurs je n'ai pas encore reçu jusqu'ici, mais qui m'arrivera peut-être un de ces jours... – Je vous donne toutes ces explications pour que vous voyiez exactement de quoi il s'agit ; merci d'avance pour tout ce que vous pourrez me dire là-dessus.

Voilà que des gens qui ont lu le livre de Mario me demandent ce qu'il faut, au fond, penser d'Apollonius ; il est un peu difficile de le dire d'une façon très précise, je crois, puisque, en somme, on ne peut guère, d'après les données dont on dispose, savoir ce

qu'a été exactement son rôle réel. Il semble que l'histoire des évocations d'Éliphas Lévi et autres choses du même genre lui fassent du tort dans l'esprit de certains ; on ne peut pourtant pas, en tout cas, le rendre responsable de ces mésaventures "post-humes"...

Je viens de lire enfin "À la poursuite de la Sagesse" ; il y a là-dedans des choses qui ne sont pas mal, mais, comme dans tous les livres de Magre, c'est toujours assez inégal et "mêlé". Ce qui est assez curieux, pour la partie concernant son séjour à Pondichéry, c'est que, bien qu'il ne le dise pas nettement, il semble qu'en fait il n'ait pas réussi à voir Aurobindo Ghose ; savez-vous ce qu'il en est au juste ? – À propos, on m'a communiqué dernièrement une lettre d'une personne, d'ailleurs un peu extraordinaire, qui dit se demander "si ce n'est pas une femme qui écrit sous le pseudonyme de Maurice Magre" ; ne trouvez-vous pas que l'idée est vraiment amusante ?

Je pense que Sandoz doit être maintenant à Paris ; peut-être l'aurez-vous déjà vu ; n'oubliez pas de me faire part de ce qu'il vous aura appris sur l'Ashram de Pondichéry...

En hâte, très affectueusement à vous.

René Guéron

Le Caire, 1er avril 1937

Mon bien cher ami,

J'ai reçu votre lettre ce matin ; merci des explications concernant l'abbé Pastourel. Je ne me doutais pas que c'était un prêtre, car rien dans sa lettre ni dans son article ne permettait de le deviner, si bien que je lui ai répondu comme à un "laïque" ; j'espère qu'il ne s'en sera pas formalisé... Il ne le semble d'ailleurs pas, car il m'a déjà remercié de ce que je lui ai écrit, plus même que cela ne le méritait ; il paraît avoir bien compris toutes les difficultés de la question des Atlantes, et n'être pas très tenté de pousser plus loin sur ce sujet, apparemment assez éloigné de ses préoccupations habituelles. En même temps, il m'a envoyé son livre "Pascal – Racine", qui, à ce que je vois, date déjà de quelques années, mais dont je n'avais jamais entendu parler ; quand j'aurai eu le temps de lire cela, je vous dirai mon impression... Quant à tout ce qui a pu lui arriver avec ses supérieurs, inutile de vous dire que cela ne m'étonne aucunement.

Je viens d'apprendre la mort de René Philipon, que Mario connaissait bien ; je n'en aurais rien su si un n° de la revue n'était revenu à Chacornac avec la mention "décédé"... – Je me demande si la même chose ne serait pas arrivée pour la pauvre M^{lle} Dufau, qui, elle non plus, ne doit avoir auprès d'elle personne qui puisse nous informer ; je n'entends plus parler d'elle d'aucune façon ; savez vous ce qu'il en est ?

Pour Apollonius, ce qui me surprend un peu, c'est la méfiance que paraît éveiller chez beaucoup de gens, non pas le livre, certes, mais le personnage lui-même ; à quoi cela peut-il tenir au juste ?

Merci pour le renseignement concernant l'"Īshwara-Gîtâ" ; le nom du traducteur m'est complètement inconnu...

Je vois que, pour Magre, je ne m'étais pas trompé ; quant aux raisons de santé qui l'ont fait repartir de l'Inde, il n'y a rien d'étonnant à cela ; d'après ce qu'on m'avait dit de son état peu avant son départ, je trouvais même qu'un tel voyage était plutôt imprudent... Sur son livre, je vois que vous pensez tout à fait la même chose que moi. – Comme vous, je ne comprends que trop bien qu'Aurobindo Ghose ne se laisse pas envahir par les visiteurs, surtout par les Européens ; seulement, pourquoi y a-t-il tant de ces derniers autour de lui ? C'est là ce que je n'arrive pas à bien comprendre... Quant à Sandoz, il m'a bien dit qu'il ne l'avait pas vu, mais je croyais que du moins l'affaire de sa traduction était en bonne voie ; enfin, n'oubliez pas de m'en reparler quand vous saurez quelque chose de plus précis là-dessus.

Excusez ma hâte ; je suis toujours surchargé de besogne : je viens de corriger et de réexpédier le premier tiers des épreuves de la traduction de “L'Homme et son devenir” ; on pense que le volume pourra paraître dans 2 mois au plus ; vous voyez que cela va vite. Ces jours-ci, il va falloir que je m'occupe de mes articles pour les “Études Traditionnelles” de mai ; et puis Chacornac me reparle avec une insistance croissante de l'arrangement du “Roi du Monde”, et je n'ai pas encore pu m'y mettre !

J'allais oublier de vous dire que Matgioi vient de se décider à rééditer aussi la “Voie Rationnelle”.

Très affectueusement à vous.

René Guénon

Le Caire, 5 juin 1937

Mon bien cher ami,

Il me semble que voilà encore une fois bien longtemps que je n'ai eu de vos nouvelles ; est-ce que je me trompe ? Je pense cependant que tout va toujours bien, et que vous ne devez pas être fâché de voir approcher l'époque de vos vacances ; les prendrez-vous le mois prochain comme à l'ordinaire ? En tout cas, tâchez de m'écrire avant votre départ, car je sais que pendant ce temps-là vous n'écrivez guère...

On m'a envoyé dernièrement un nouveau prospectus du fameux congrès astrologique, et j'ai constaté que cette fois votre nom avait bien disparu du "comité du patronage" ; votre réclamation n'a donc pas été vaine.

J'ai lu le livre de l'abbé Pastourel, et je l'ai bien trouvé tel que je pouvais m'y attendre d'après ce que vous m'aviez dit, c'est-à-dire quelque peu confus quant aux idées ; il ne s'en dégage en somme rien de très net. Il semble cependant qu'il soit assez affecté par les idées modernes, spécialement au point de vue "psychologiques" ; il paraît prendre Bergson, James, etc., très au sérieux !

Savez-vous quelque chose de nouveau au sujet de Sandoz et de ses traductions ? Je me demande si finalement cela va aboutir ; il ne m'a pas récrit...

Je ne sais toujours rien de M^{lle} Dufau, et il me semble qu'elle n'ait plus donné signe de vie à personne depuis environ six mois. Chose assez singulière, il paraît qu'elle avait dit, il y a quelques années (c'était peu avant le départ de Pierrefeu), qu'elle disparaîtrait un jour sans que personne sache ce qu'elle serait devenue...

J'ai encore entendu parler du sieur Desclausais ; s'il fait des racontars sur moi, il n'en fait pas moins sur vous : à l'en croire, vous avez installé chez vous une sorte de "temple" (?), et, si un malade se présente pendant que vous êtes plongé dans la lecture

de quelque ouvrage métaphysique, vous refusez purement et simplement de le recevoir ! Vous allez sans doute en rire, et c'est bien tout ce que cela vaut ; mais je pense que, après cela, on peut être tout à fait fixé sur la mentalité du personnage !

J'ai terminé la semaine dernière la correction des épreuves de la traduction italienne de "L'Homme et son devenir" ; le volume va sans doute paraître incessamment, car l'éditeur semble pressé ; je ne suis pas fâché d'en avoir fini avec ce travail long et minutieux. – Ce qui m'ennuie maintenant, c'est qu'avec cela je n'ai pas encore pu m'occuper de l'arrangement du "Roi du Monde", qui va peut-être me prendre plus de temps que je ne le pensais tout d'abord, car plus j'y pense, plus je vois de choses qu'il pourrait être intéressant d'y ajouter ; espérons que Chacornac ne va pas trop s'impatienter !

Très affectueusement vôtre.

René Guénon

Le Caire, 10 juin 1937

Mon bien cher ami,

Votre lettre s'est croisée avec la mienne, et je suis heureux d'avoir ainsi de vos nouvelles plus tôt que je ne l'espérais.

La nouvelle de la mort de la pauvre M^{elle} Dufau ne m'étonne guère ; il est probable qu'elle était encore dans la clinique de Nice d'où elle m'avait écrit en dernier lieu. Ce que je me demande avec une certaine inquiétude, c'est si elle a éprouvé jusqu'au bout cette sorte de désespoir qui se sentait dans ses dernières lettres ; il serait à souhaiter qu'elle ait retrouvé plus de sérénité à la fin... Ce que vous dites d'elle est sûrement juste ; il y avait malgré tout certains beaux côtés, et son énergie au travail, avec ses souffrances, était vraiment peu ordinaire !

N'oubliez pas de me reparler de R. Philippon quand vous saurez quelque chose par Mario ; je n'ai rien pu apprendre jusqu'ici. Hackin, qui le connaissait beaucoup, n'écrit pour ainsi dire jamais, et d'ailleurs je ne sais même pas s'il est actuellement à Paris ou en Afghanistan...

La raison des réactions hostiles à l'égard d'Apollonius, au fond, est peut-être bien en effet celle que vous dites ; tout de même, cela témoigne d'une haine vraiment bien tenace, après tant de siècles écoulés !

Pour Sandoz, je ne croyais tout de même pas que l'accueil qui lui avait été fait avait été tel qu'il puisse lui laisser tant d'amertume ; qui en rend-il responsable ? Et sa traduction, y a-t-il malgré cela quelque espoir qu'elle soit approuvée, ou bien n'y compte-t-il plus ? Je me demande jusqu'à quel point les deux questions se tiennent, car il semble que sa traduction n'a dû être pour rien dans la façon dont on l'a reçu, puisqu'on ne l'avait évidemment pas examinée à ce moment-là.

Moi aussi, j'ai lu dernièrement le livre de Schweitzer, mais je n'avais pas pensé à vous en parler, tellement je l'ai trouvé mauvais ; c'est encore un nouvel exemple d'incompréhension occidentale... Même pour ce qui est de la documentation, il ne connaît rien de l'Inde (et c'est du reste ce qui l'excuse dans une certaine mesure) qu'à travers les orientalistes, dont il accepte de confiance les traductions et interprétations ; il paraît notamment considérer Grousset et Masson-Oursel comme de grandes autorités !

À part cela, c'est plein de parti pris et de préjugés, comme vous l'avez bien remarqué aussi ; avec une pareille mentalité "moraliste", il n'y a évidemment rien à faire... Chose assez curieuse, quelqu'un lui a écrit pour lui demander s'il n'avait pas connaissance de mes livres ; il n'a jamais répondu ; comment faut-il interpréter ce silence ?...

Je m'excuse de vous écrire en hâte ; je suis dans mes articles et comptes rendus pour les "Études Traditionnelles" de juillet, et ils ne sont pas en avance !

À vous bien affectueusement.

René Guénon

Le Caire, 5 juillet 1937

Mon bien cher ami,

Je viens de recevoir votre lettre ; vous me parlez de la mienne du 5 juin, mais il me semble que j'ai dû vous écrire encore une autre fois depuis lors ; cette dernière lettre vous est-elle bien parvenue aussi ?

Vous ne me dites pas quand vous prenez vos vacances ; je vous écris donc encore à Paris cette fois...

Je suis heureux d'avoir de bonnes nouvelles de Mario et des siens ; mais je suis tout étonné d'apprendre que sa fille en est déjà au bachot de philo ; que le temps passe donc vite !

Je pensais bien que l'histoire de Desclausais ne manquerait pas de vous amuser ; c'est d'ailleurs bien pour cela que je vous l'ai rapportée ; inutile de vous dire que j'approuve entièrement les réflexions que vous faites à ce propos...

Non, je ne connais pas du tout Herbert ; j'ignorais même son nom avant que vous m'en parliez comme traducteur de Vivekananda, si bien que je ne sais pas s'il a jamais publié autre chose avant cela.

Magre m'a envoyé dernièrement son nouveau livre, "La Beauté invisible", ce qui m'a même un peu étonné, puisqu'il ne m'avait pas envoyé les deux précédents ; c'est très "mêlé" comme toujours, et sans rien de bien "transcendant" ; avez-vous vu cela ? – Enfin, c'est encore mieux que Maeterlinck (j'y pense parce que le sujet est un peu du même ordre) ; on m'avait prêté il y a quelque temps les derniers volumes de celui-ci ; je les ai trouvés terriblement vides !

Pour ce qui est de Sandoz, je vois, par ce que vous me dites, qu'il est bien toujours tel que je l'ai connu comme jadis... Comme vous, je me suis étonné que son voyage dans l'Inde ait été si bref et qu'il n'en ait pas profité pour chercher quelque chose d'un

autre côté, dès lors que, de celui d'Aurobindo, il n'avait pas réussi. – Quoi qu'il en soit, indépendamment de tout cas particulier comme celui de Sandoz, je ne peux pas m'empêcher de trouver extraordinaire, comme je vous l'ai dit depuis longtemps, ce milieu français douteux qui se trouve là ; il paraît qu'il y a parmi ces gens, entre autres, la fameuse M^{me} Potel, dont nous avons parlé autrefois, et qui avait disparu mystérieusement à la suite des histoires que vous avez connues ; pensez-vous que des personnes de cette sorte soient bien qualifiées pour écarter les autres ?...

La traduction italienne de "L'Homme [...]"

[La fin de la lettre est manquante]

Le Caire, 15 juillet 1937

Mon bien cher ami,

Imaginez que je viens de recevoir une lettre de Sandoz... en réponse à la mienne de février ! Je vois qu'il a d'ailleurs changé d'adresse depuis ce temps, chose que j'ignorais. – Il me dit, au sujet de sa traduction, des choses peu claires : il ne sait toujours pas si elle paraîtra bientôt, mais il apprend que l'éditeur de l'Ashram, qui est aussi traducteur, publierait la version de la Bhagavad-Gîtâ (laquelle ?), qui porterait en notes des extraits de sa traduction des essais de Shri Aurobindo ; et il ajoute, sans en expliquer les raisons, qu'il a interdit de faire paraître son nom...

Par une curieuse coïncidence, je reçois juste en même temps un petit volume d'une cinquantaine de pages, "Aperçus et Pensées" de Shri Aurobindo (publié en Belgique, mais en dépôt chez Ad. Maisonneuve) ; qui est présenté comme la première œuvre de celui-ci publiée en français. La préface, datée de Pondichéry, février 1937, est de Jean Herbert, le traducteur de Vivekananda. C'est lui qui m'a fait l'envoi, bien que je ne le connaisse pas du tout, comme je vous le disais l'autre jour ; et il indique son adresse : 129, rue de Lausanne, Genève ; mais je me demande qui a bien pu lui donner la mienne ici, car lui non plus, de son côté, ne semble pas me connaître (il a même écrit : Guénois). – En tête de volume, je vois une traduction de la Bhagavad-Gîtâ d'après les œuvres de Shri Aurobindo annoncée comme étant en préparation et devant paraître dans la même série ; est ce de celle-là que veut parler Sandoz ?

Pour en revenir à ce dernier, il me dit qu'il commence la traduction du "Serpent Power" d'Arthur Avalon ; j'ai déjà entendu parler de divers projets de traduction de ce livre qui n'ont jamais abouti ; espérons qu'il n'en sera pas de même cette fois... Ce qui m'inquiète un peu, c'est qu'il le qualifie de "fouillis inextricable" ;

je dois dire que ce n'est pas précisément mon avis ; je trouve que c'est au contraire un des très rares ouvrages sérieux et intéressants sur le Tantrisme existant en langue occidentale.

Enfin, Sandoz me parle d'un livre que j'ignore totalement : "Le Problème de la Vie", par un certain Rivier (si je déchiffre exactement le nom) ; connaissez-vous cela ? Il voudrait que j'en dise quelque chose dans mes comtes rendus ; il se peut en effet que cela en vaille la peine, mais, comme je vais le lui dire, il faudrait du moins pour cela que je puisse le lire, donc que l'auteur en adresse un exemplaire, soit à moi directement, soit à la revue ; on ne peut pas parler des livres qu'on ne reçoit pas...

La fatigue du déménagement a eu pour suite une belle crise de douleurs qui m'a immobilisé pendant quelques jours ; enfin, c'est à peu près passé maintenant ; mais cela n'a pas avancé ma besogne...

En hâte, tout affectueusement.

René Guénon

Le Caire, 4 octobre 1937

Mon bien cher ami,

Depuis si longtemps déjà que vous m'avez écrit du Thor, vous devez vous étonner de n'avoir pas de mes nouvelles ; je pense que vous êtes maintenant de retour à Paris... Malheureusement, les douleurs dont je vous avais parlé m'ont repris, et avec beaucoup plus de violence, si bien que j'ai été immobilisé pendant plus de 3 semaines ; voilà l'explication de mon retard. Vous pouvez imaginer tout le travail qui s'est accumulé pendant ce temps-là ; j'ai dû commencer par les articles urgents, avant de m'occuper de remettre ma correspondance à jour ; et j'ai encore là d'autres choses qui attendent, notamment le début des traductions anglaises d'"Orient et Occident" et de la "Crise du Monde moderne".

J. Herbert, que j'avais remercié de son envoi, m'a répondu par un mot très aimable ; il dit connaître mes livres, mais, chose curieuse, il n'avait fait aucun rapprochement avec l'adresse que lui avait donnée Miss Mac Leod et où le nom était déformé. Il m'a envoyé en même temps une brochure contenant des "radio-conférences" faites par lui, et qui semblent indiquer une tendance assez prononcée à la "vulgarisation" ; un autre point noir, si je puis dire, c'est son admiration pour Romain Rollan... Il me parle aussi d'une revue "Action et Pensée", de Genève, qui a maintenant une partie consacrée, sous sa direction, à la "philosophie hindoue moderne" ; je me demande ce que cela peut être au juste. Enfin, je ne serais pas fâché que vous puissiez le voir et que vous me disiez quelle impression vous en aurez eu ; naturellement, on ne peut pas s'en rapporter là-dessus à Sandoz, qui doit être influencé par sa "rivalité" avec lui au sujet des traductions de Shri Aurobindo...

Vous me direz aussi si vous avez revu Sandoz comme vous le pensiez ; je suis assez de votre avis en ce qui le concerne, mais, tout de même, je trouve bien regrettable sa collaboration avec Marquès-Rivière, car, quels que soient ses défauts, il vaut incomparablement mieux que ce peu recommandable personnage, dont les multiples attitudes successives (si ce n'est même parfois simultanées) ne sont probablement pas plus sincères les unes que les autres ! Je ne crois pas, malgré la quasi-similitude de nom, que le "Problème de la Vie" puisse être de lui, car le domaine physico-mathématique lui est tout à fait étranger ; je dois d'ailleurs dire que je n'ai rien trouvé de particulièrement remarquable dans ce petit livre, et que je me demande encore ce qui a pu enthousiasmer Sandoz... – D'autre part, ledit Marquès-Rivière vient de faire paraître un volume intitulé "L'Inde secrète et sa magie" ; je vous en reparlerai quand j'aurai le temps de le lire, mais, rien qu'en le feuilletant, j'y ai déjà aperçu des "emprunts" aussi manifestes que variés ; il a toujours procédé ainsi, du reste, et en présentant le tout comme des choses qu'il aurait lui-même vues ou entendues ; mais le plus fâcheux est que maintenant, parce qu'il est allé passer quelques mois dans l'Inde, beaucoup de gens sérieux seront tout disposés à le croire sur parole !

Je veux croire que vos vacances se sont bien terminées ; j'espère bien que vous ne me tiendrez pas rigueur de mon retard involontaire et que, si vos malades ne vous absorbent pas trop, vous me redonnerez bientôt de vos nouvelles. – Oui, vous devez avoir écrit bien des choses depuis si longtemps, et je me demande aussi quand vous pourrez me les lire ; ne viendrez-vous pas quelque jour jusqu'ici ?...

À vous très affectueusement.

René Guénon

Le Caire, 24 décembre 1937

Mon bien cher ami,

C'est à mon tour de m'excuser d'être si en retard avec vous ; je n'arrive pas encore à rattraper tout le temps perdu du fait de cette malencontreuse crise de rhumatismes et de ses suites ! Pourtant, mon état a continué à s'améliorer peu à peu, et maintenant je peux enfin rester assis toute la journée sans en ressentir trop de fatigue ; mais, d'un autre côté, je viens d'être assez fortement grippé, ce qui, sans être grave, est encore assez gênant...

J'ai reçu la "Crise de l'Humanisme" peu après votre lettre, mais je viens seulement de pouvoir la lire ; c'est bien, mais peut-être moins net dans son ensemble que le précédent livre ; on y sent un certain désir de ménager malgré tout l'humanisme... Pourtant, celui-ci, si élargi qu'on le suppose, restera toujours, par définition, quelque chose à quoi manque tout principe transcendant ; ce n'est donc pas là ce qui rendra jamais possible le moindre rapprochement avec les doctrines traditionnelles, sans parler du danger, qui n'est déjà que trop grand, de se méprendre sur la véritable nature de celles-ci au point de prétendre les englober dans un tel humanisme ; les Occidentaux ont si peu et si difficilement la notion du "supra-humain" !

Je comprends très bien votre question au sujet du Tantrisme, mais malheureusement je ne vois pas comment on pourrait y répondre d'une façon à peu près satisfaisante, car c'est que précisément je ne crois pas qu'il soit susceptible d'une délimitation nette, qui n'existe que dans les fausses présentations qu'en donnent certains orientalistes ; il faudrait que j'y réfléchisse encore pour voir si on pourrait malgré tout formuler une sorte de définition moins approximative...

De quels pères taoïstes sont donc toutes ces citations du P. Wieger dont vous parlez, Il me semble bien pourtant que vous

m'avez montré le livre en question, mais je n'arrive à me souvenir de rien de précis à ce sujet.

Je ne savais pas que Mario avait été à Rome ; y est-il resté longtemps ? Truc aussi est encore allé en Italie pendant les dernières vacances.

Je viens de recevoir le recueil commémoratif du centenaire de Râmakrishna, mais je n'ai pas encore eu le temps de l'examiner : 5 énormes volumes, d'ailleurs remarquablement bien édités.

J. Herbert, de son côté, m'a envoyé les 4 livres de Vivêkânanda qu'il a traduits ; ceux-là aussi attendent la lecture, et un compte rendu. Je vois que vous avez de lui une impression favorable, qui d'ailleurs concorde avec celle que m'ont donnée les 2 ou 3 lettres que j'ai reçues de lui, et qui en tout cas ne sont certainement pas de quelqu'un de prétentieux. Seulement, ce qui m'inquiète un peu, ce sont ses relations ; je pense surtout, en disant cela, à la revue "Action et Pensée" ; en dehors de l'erreur même qui est inhérente à toute interprétation des doctrines orientales en termes psychologiques, la psychanalyse, plus spécialement, est vraiment un assez mauvais voisinage ; vous verrez d'ailleurs mes explications plus complètes là-dessus, car j'ai pensé qu'il ne serait pas inutile de consacrer un article à cette question, étant donné que ces tendances paraissent gagner du terrain actuellement.

Quant à Romain Rolland, franchement, je ne peux pas être de votre avis : s'il y en a quelques-uns à qui il a pu donner l'idée d'aller plus loin, ce que j'admets volontiers, il y en a certainement bien davantage qu'il aura dégoûtés à tout jamais de l'Orient en le mêlant à ses platitudes sentimentales et à ses pleurnicheries humanitaires ; ce malheureux homme me donne une impression de niaiserie vraiment prodigieuse ! Du reste, les théosophistes eux-mêmes ont bien pu aussi amener accidentellement quelques personnes à étudier sérieusement les doctrines orientales ; est-ce une raison suffisante pour supporter leur façon de les dénaturer et pour ne pas repousser toute solidarité avec eux ?...

Pour Aurobindo, ce que j'ai voulu dire, c'est qu'aucun volume de lui n'avait encore été publié en français ; quant à la revue

“Ârya”, qui en effet a paru en français pendant quelque temps (non pas en Belgique, mais à Pondichéry même), j’ai déjà entendu dire qu’elle était maintenant tout à fait introuvable.

Je ne trouve pas regrettable que Sandoz ait cessé sa collaboration avec Marquès-Rivière, mais il est assez singulier que quelqu’un puisse avoir qualité pour lui donner des ordres à ce sujet, ne le trouvez-vous pas aussi ? Je ne serais d’ailleurs pas très étonné qu’il s’agisse de Jukanthor, comme vous le supposez, car il est bien possible en effet qu’il ait quelque chose contre Marquès-Rivière et qu’il s’emploie à faire échouer ses projets ; cela doit se rattacher à la rivalité dudit Jukanthor avec un prétendu “Bouddha vivant” qui a conféré à Marquès-Rivière je ne sais trop quels diplômes extravagants ; ces deux intéressants personnages ne se trouvent guère d’accord, je crois, que quand il s’agit de m’injurier ! Le “Bouddha vivant” en question, qui se prétend à la fois héritier des rois Khmers (d’où sa querelle avec Jukanthor), de Gengis-Khan et du dernier Dalai-Lama, est en réalité totalement inconnu au Thibet, ainsi que les titres dont il se pare et les organisations dont il se dit le chef ; j’ai eu là-dessus des renseignements tout à fait édifiants venant d’un Lama authentique... Je ne sais plus si je vous ai dit que les publications projetées par Marquès-Rivière devaient se faire en association avec les Éditions Véga ; il a d’ailleurs toujours été en excellents termes avec le sieur Rouhier, qui, à l’occasion d’un de ses livres, a même fait dans sa vitrine une exposition où figuraient les diplômes dont je parlais tout à l’heure ; c’est d’ailleurs par là que j’en ai eu connaissance... Mais, si Marquès-Rivière est plus que suspect, il n’est en tout cas qu’un instrument subalterne, tandis que Jukanthor est sûrement quelque chose de plus dangereux ; c’est un individu absolument sinistre, qui s’entend singulièrement à détraquer les gens qui se laissent dominer par lui (je ne sais si vous vous souvenez du malheureux G. de Mengel, qu’il a rendu complètement fou) ; et je connais peu de choses qui donnent une impression “satanique” aussi caractéristique que ce qu’il écrit ! Il est vraiment bon de se tenir autant que possible à l’écart de tout ce joyeux monde...

Je ne sors toujours pas des traductions anglaises de mes livres : celle du “Théosophisme” est terminée, mais il reste à trouver un éditeur ; l’“Introduction générale”, “Orient et Occident” et la “Crise du Monde moderne” sont en train en ce moment ; et voilà encore qu’un nouveau traducteur vient de se proposer pour “Autorité spirituelle et pouvoir temporel” !

Je ne veux pas terminer sans vous adresser tous mes meilleurs vœux pour la nouvelle année qui sera sur le point de commencer quand cette lettre vous parviendra...

À vous très affectueusement.

René Guénon

Le Caire, 21 janvier 1938

Mon bien cher ami,

À mon tour, je vous remercie de vos bons vœux ; espérons que, cette année, il ne me surviendra pas une nouvelle mésaventure comme celle de l'été dernier !

Qu'est ce que Chacornac peut donc avoir contre Mario ? Il ne m'en a jamais parlé...

Oui, c'est vraiment dommage que la forme d'expression de Comaraswamy ne soit pas toujours aussi claire qu'on pourrait le souhaiter, mais il est certain aussi que c'est là une chose à laquelle il n'est pas toujours facile d'arriver !

J'ai écrit au D^r Fiolle à peu près en même temps qu'à vous, je crois ; je n'ai rien reçu de lui jusqu'ici, et pourtant je lui demandais de me dire ce qu'il penserait de mes réflexions sur différents points ; mais il est vrai que son temps est probablement bien pris, surtout avec ce cours dont vous me parlez et qui vient encore s'ajouter à ses autres occupations.

Pour le livre du P. Wieger, je ne sais pas si c'est celui-là que vous m'aviez montré autrefois, car je ne me rappelle plus quel en était le titre ; je n'avais d'ailleurs fait qu'y jeter un coup d'œil chez vous ; je me souviens seulement qu'il s'y trouvait une certaine quantité de figures, notamment sur la formation et le développement de l'embryon d'immortalité.

Je ne m'étonne pas que vous n'ayez pas pu lire entièrement les livres de Jukanthor ; c'est vraiment quelque chose d'effroyable à tous les points de vue ; quant au personnage lui-même, vous avez tout à fait raison de le ranger parmi ceux qui sont à écarter impitoyablement...

J'ai reçu aussi le n° d'"Action et Pensée" qui contient les textes d'Aurobindo ; ceux-ci sont en effet très bien, mais se trouvent peu à leur place à côté de certaines autres choses. Il est vrai que les

deux parties sont séparées, comme vous le dites, mais, d'un autre côté, un article comme celui de J. Herbert tend à les relier assez malencontreusement ; vous verrez d'ailleurs ce que je dis à propos de tout cela dans mes prochains articles et comptes rendus. J'ai comme vous l'impression que J. Herbert doit avoir beaucoup de bonne volonté ; il n'en est que plus fâcheux qu'il soit si peu averti de certaines choses ; on sent qu'il est tout prêt à se laisser prendre à n'importe quoi (la façon dont il fait état du livre de "Dion Fortune" en est un exemple). Je voudrais bien réussir à le mettre en garde, et c'est même pourquoi j'insiste, dans mes comptes rendus, plus que je ne le ferais si je pensais qu'il n'est réellement pas capable de mieux ; qui sait si cela produira quelque effet ? Si vous pouviez le revoir de temps à autre, ce ne serait sans doute pas inutile non plus à cet égard. – Je n'ai pas encore eu le temps d'entreprendre la lecture des quatre volumes de Vivêkânanda, car j'en ai toujours d'autres qui attendent depuis plus longtemps encore !

Je vais sans doute recevoir d'ici quelque temps divers écrits d'Aurobindo (en anglais) ; l'envoi m'en est annoncé par un des traducteurs de mes livres, lequel est en ce moment à l'âshrama de Shrî Ramana.

À vous très affectueusement.

René Guénon

Le Caire, 12 mars 1938

Mon bien cher ami,

Je reçois votre lettre à l'instant, et je me hâte d'y répondre ; j'espère que vous voudrez bien m'excuser si je le fais un peu brièvement cette fois, car j'ai mes articles à terminer, et je ne suis pas en avance ce mois-ci encore...

Merci des renseignements que vous me donnez sur le livre du P. Wieger ; je vois qu'il y a encore là beaucoup de textes que je ne connais pas. Je sais bien que vous ne m'avez pas prêté ce livre, mais je me demande si vous ne me l'avez pas montré un jour, à moins que ce soit encore un autre. – Outre les "Pères taoïstes", vous m'avez prêté aussi les "Textes philosophiques", car je retrouve des notes que j'y ai prises.

Je vois, par ce que vous me dites de votre entretien avec J. Herbert, que celui-ci ne paraît pas s'être froissé de mes remarques, et j'en suis très heureux. Je n'ai certes jamais douté de ses bonnes intentions, mais c'est bien pour cela, justement, qu'il faudrait lui éviter les "fausses manœuvres" si possible... Sa proposition de publier la traduction d'un chapitre de Sri Aurobindo dans les "Études Traditionnelles" me paraît excellente en principe ; je ne pense pas qu'il puisse y avoir à cela un obstacle quelconque ; j'espère donc qu'il me le communiquera, comme il vous l'a dit, dès qu'il aura reçu l'autorisation voulue, et je tâcherai alors d'arranger la chose pour le mieux.

Tant mieux si vous pouvez entrer en relation avec Sri Aurobindo ; vous me tiendrez au courant... En ce qui me concerne, l'occasion ne s'en est jamais présentée, bien que nous ayons eu jadis un ami commun ; cela remonte d'ailleurs à près de 30 ans ! – Je ne sais si je vous ai dit qu'un des traducteurs de mes livres, qui est actuellement à l'âshrama de Sri Ramana, y a rencontré des disciples de Sri Aurobindo, et qu'il va probablement me faire

envoyer ses ouvrages par eux. – On m’a aussi communiqué un passage d’un desdits ouvrages, qui est une condamnation assez explicite de tout essai de rapprochement avec les méthodes psychologiques occidentales ; J. Herbert n’a-t-il jamais remarqué cela ?

Il paraît que le “Progrès médical” a demandé des exemplaires de mes articles sur le “psychologisme”, je ne sais dans quelle intention ; attendons la suite, s’il doit y en avoir une... – D’autre part, à la suite de ces articles, une certaine dame, abonnée aux “Études Traditionnelles”, m’a envoyé 2 lettres littéralement furieuses, la dernière surtout, pour défendre la psychanalyse ; évidemment, il faut bien toujours s’attendre à mécontenter quelqu’un...

L’illustre Marquès-Rivière fait en ce moment une série de conférences sur le Yoga... à la Fondation Jean Meyer ; il n’a donc pas rompu ses anciennes relations avec le monde spirite. Le prospectus, où est annoncée en outre le projet de publication d’une collection “Asie” (mais il n’est fait aucune mention des Éditions Véga), est rédigé, d’un bout à l’autre, d’une façon qui sent son charlatanisme d’une lieue !

Nous avons eu encore, ces jours derniers, un retour de froid auquel nous ne nous attendions plus ; espérons que cela va être tout de même la fin de l’hiver...

À vous très affectueusement.

René Guénon

Le Caire, 29 mars 1938

Mon bien cher ami,

Quelques mots pour vous mettre au courant d'une histoire vraiment curieuse : je viens de recevoir une lettre d'un de mes traducteurs anglais, D. Mac-Iver, qui, comme je vous l'ai déjà dit, est actuellement à l'Âshrama de Shrî Ramana (il s'occupe en ce moment de refaire la traduction anglaise des hymnes de celui-ci, qui avaient été traduits par quelqu'un qui n'avait qu'une connaissance tout à fait insuffisante de l'anglais) et y a rencontré des disciples de Shrî Aurobindo, qui lui avaient promis de me faire envoyer les livres de celui-ci. Au bout de quelque temps, n'entendant parler de rien, il a écrit directement à Pondichéry, en précisant qu'il serait rendu compte de ces livres dans les "Études Traditionnelles" ; on lui a répondu qu'un seul livre avait été jusqu'ici traduit en français, et que "we do not send the English originals because we suppose that the English books are not likely to be read or reviewed in France". À la suite de cette réponse absurde, il a écrit de nouveau, disant qu'en fait, au contraire, des livres anglais sont constamment "reviewed" dans les "Études Traditionnelles" ; cette fois, voici quelle a été la réponse : "M. Jean Herbert, of Geneva (129, rue de Lausanne), has been entrusted with all arrangements for the publicity of Shrî Aurobindo's books in Europe, and in fact we do not ourselves do anything independently for that purpose from here." Naturellement, les choses en sont restées là ; je suis curieux de savoir ce que vous en penserez, et vous pourrez aussi, à l'occasion en parler à J. Herbert... J'avoue que je trouve tout cela un peu bizarre ; mais je ne veux pas en tirer de conclusions avant de savoir si le projet de publier la traduction d'un chapitre dans les "Études Traditionnelles" sera accepté à Pondichéry.

Il semble que nous soyons enfin sortis de l'hiver ; hier a été la première journée vraiment chaude, mais maintenant il faut espérer que cela va continuer...

En hâte, très affectueusement à vous.

René Guénon

Le Caire, 18 avril 1938

Mon bien cher ami,

Je viens de recevoir une lettre de J. Herbert, qui me dit que vous lui avez communiqué des passages des miennes, ce dont je vous remercie (et cela me montre en même temps qu'elles vous sont bien parvenues). L'explication qu'il me donne au sujet des réponses de Pondichéry est en somme "normale" et ne laisse rien supposer d'inquiétant ; je trouve cependant que, si elle rend bien compte de la seconde réponse, il n'en est pas tout à fait de même pour la première, qui était certainement la plus bizarre... Enfin, il va écrire lui-même pour demander qu'on m'envoie directement les livres "for review" ; espérons donc que tout s'arrangera ainsi pour le mieux.

En même temps, J. Herbert m'a aussi envoyé un exemplaire de "The Mother", afin que je voie le dernier chapitre dont il se propose de nous donner la traduction ; je viens de le lire, et je le trouve en effet très bien. Il a écrit à Shrî Aurobindo pour lui demander l'autorisation, et il ne paraît pas prévoir que cela doive donner lieu à des difficultés...

À part cela, rien de bien nouveau depuis que je vous ai écrit ; tout va bien en somme, si ce n'est que je suis toujours plutôt en retard pour tout ce que j'ai à faire ; je n'ai pu expédier qu'aujourd'hui mon travail pour le n° de mai ; et Chacornac ne m'écrit pas une fois sans me reparler de l'arrangement du "Roi du Monde", que je n'arrive pas encore à trouver le temps de terminer !

À bientôt de vos nouvelles, j'espère.

Très affectueusement à vous.

René Guénon

Le Caire, 4 juin 1938

Mon bien cher ami,

Voilà assez longtemps en effet que je n'avais pas eu de vos nouvelles, et je suis désolé d'apprendre qu'un lumbago a été une des causes de votre silence ; j'espère bien du moins que vous ne vous en ressentez plus maintenant !

Merci d'avance pour la copie promise d'extraits du livre du P. Wieger ; bien entendu, prenez tout votre temps pour cela, car il n'y a pas urgence, et je me doute bien que vous n'arrivez pas toujours, vous non plus, à faire tout ce que vous voudriez...

Nous sommes tout à fait d'accord sur Grousset ; sûrement, l'intérêt de ses ouvrages est tout entier dans leur documentation, dans les références et citations multiples qu'ils contiennent ; il faut d'ailleurs, étant donné que lesdites citations sont faites naturellement d'après des traductions d'orientalistes, se méfier des erreurs d'interprétation qu'elles peuvent toujours contenir.

Il paraît que Masson-Oursel vient de publier un nouveau livre sur la "Philosophie orientale" ; je ne crois pas que ce soit quelque chose de bien important, car, d'après un compte rendu que j'en ai vu, il s'agit simplement d'une sorte d'aperçu d'ensemble tout à fait sommaire, destiné à une collection dirigée, je crois, par Bréhier.

De Swâmî Siddeshwarânanda, je ne connais guère que le nom ; je croyais qu'il résidait habituellement en Suisse ou en Allemagne. Chose assez curieuse, il semble qu'il y ait en ce moment, dans la Râmakrishna Mission, une sorte de retour à un esprit plus traditionnel...

Ce que vous me dites de votre cousine me fait repenser à sa traduction dont vous m'aviez parlé ; a-t-elle l'espoir de pouvoir la faire paraître ? – Et Sandoz, à propos de traductions, l'avez-vous revu ? Je n'ai plus aucune nouvelle de lui...

Juste en même temps que votre lettre, je reçois un mot d'Herbert m'annonçant qu'il a reçu l'autorisation pour la publication du dernier chapitre de "The Mother" dans les "Études Traditionnelles" et qu'il va m'envoyer sa traduction ; il paraît aussi qu'on doit m'envoyer deux autres volumes de Pondichéry. – Une chose qui m'ennuie un peu, c'est qu'il ajoute ceci : "S'il y a des mots français qui ne vous plaisent pas dans la traduction, vous pouvez mettre le mot anglais correspondant en note en bas de page." Cette façon de procéder ne s'accorde guère avec le caractère "fermé" et homogène de la revue, mais je ne sais pas comment le lui faire comprendre ; il y a des choses qui m'étonnent, par exemple son obstination à traduire "mind" (manas) par "esprit".

Autre chose : il paraît qu'il a été question qu'Herbert fasse la traduction française des hymnes de Shrî Ramana, mais que finalement la chose ne s'est pas arrangée ; c'est une histoire assez compliquée et à laquelle je ne comprends pas grand'chose ; il semblerait qu'il y ait, entre des gens influents dans les deux âshramas, une sorte d'hostilité dont les racines m'échappent...

J'ai toujours eu l'intention de réunir en volume mes articles sur l'initiation, si je peux trouver le temps de les arranger pour cela ; quels sont les autres articles pour lesquels vous pensez qu'il serait possible de faire la même chose ?

À vous très affectueusement.

René Guénon

Le Caire, 28 juin 1938

Mon bien cher ami,

Voilà déjà une huitaine de jours que j'ai reçu votre lettre, et juste en même temps me sont arrivés deux livres, "Bases of Yoga" et "Lights on Yoga", qu'Herbert avait reçus de Pondichéry pour me les envoyer ; lui-même déclare ne rien comprendre à cette façon de faire, puisqu'il avait donné mon adresse, et que par conséquent il aurait été beaucoup plus simple de me les envoyer ici directement ! – Je vous remercie d'avoir transmis mes réflexions à Herbert, je crois que c'est seulement depuis que je vous ai écrit que j'ai reçu la traduction annoncée ; je n'y ai rien vu de très grave, bien que certaines expressions ne soient pas très heureuses ou ne rendent pas tout à fait exactement le sens de l'original... Mais ce qui m'a bien étonné, c'est que, d'après une note qu'Herbert a placée en tête, il paraîtrait que cette traduction n'est pas d'Herbert lui-même, mais de la "Mère" de l'Ashram ; j'avoue que cela m'ennuie, car j'aurais préféré qu'il ne soit pas question d'une personne dont l'identité est une énigme un peu inquiétante (j'ai de plus en plus de raisons de penser que, en fait, il s'agit de l'ex-M^{me} Richard). – Il y a encore autre chose : la fin de la même note constitue une véritable annonce "publicitaire" ; même si Herbert n'a pas senti que cela ne s'accordait pas avec le caractère des "Études Traditionnelles", comment ne s'est-il pas tout au moins rendu compte que Chacornac, en tant que propriétaire de la revue, ne peut pas se faire du tort à lui-même en tant que libraire, en publiant les adresses des dépositaires de livres qu'il est de son intérêt de voir demander par son intermédiaire ? Enfin, je pense que cela du moins pourra s'arranger sans grande difficulté ; je n'en ai pas encore parlé à Herbert, et on a d'ailleurs tout le temps, puisque rien ne peut paraître avant octobre.

Je viens seulement de recevoir le n° de juin d’*“Action et Pensée”* et de lire l’article du Swâmî Siddêshwarânanda dont vous me parlez ; je dois dire que je ne peux pas partager entièrement votre appréciation, car je trouve à cette article une forte teinte “subjectiviste”, ce qui est bien loin du véritable esprit des doctrines traditionnelles, et se rapproche même de leur travestissement en “philosophie” contre lequel j’ai eu si souvent l’occasion de protester... – Cette réflexion pourra vous faire comprendre que, si jamais je peux trouver le temps d’écrire un livre comme celui dont vous me suggérez l’idée, je ne le ferai qu’à la condition de pouvoir présenter cela tout autrement qu’en mode “subjectif”, ce qui pour moi serait de valeur nulle ; je vous assure que je n’ai ni intérêt ni goût pour ce qui n’est que “pensée” pure et simple, ni pour les “abstractions” de tout genre ! Il y a d’ailleurs bien assez à faire pour exposer des données traditionnelles authentiques, sans y mêler des fantaisies individuelles, ce qui en tout cas ne saurait rentrer dans mon rôle. Franchement, je n’ai jamais bien pu comprendre la “spéculation” réduite à elle-même ; et je ne connais d’ailleurs aucun véritable Oriental qui soit d’un autre avis que moi là-dessus...

Les histoires dont vous me parlez ne me surprennent aucunement, car, comme vous pouvez le penser, il m’est déjà revenu souvent, et de bien des côtés différents, des échos de celles-là et de beaucoup d’autres, qui sont même quelquefois plus ou moins contradictoires entre elles... Il est d’ailleurs évident que, sans être musulman, je n’aurais jamais pu vivre ici un seul instant ; je ne m’y vois pas du tout “faisant l’étranger”, ce qui, du reste, serait en opposition avec toute règle initiatique ! Mais il va de soi que, pour moi, cela a un tout autre sens que tout ce que peuvent supposer ou imaginer ces imbéciles haineux du genre Massignon et C^{ie} (car c’est surtout de là que cela sort), qui éprouvent le besoin de se mêler de ce qui ne les regarde pas et de ce qu’ils sont incapables de comprendre. On pourrait, à ce propos, les renvoyer à l’article de Coomaraswamy sur Râmakrishna qui a paru dans les *“Études Traditionnelles”*, mais, même alors, ils ne comprendraient sans doute pas davantage... Quoi qu’il en soit, il n’y a

là rien de nouveau en ce qui me concerne, loin de là, puisque mon rattachement aux organisations initiatiques islamiques remonte exactement à 1910 ; en comparant cette date à celle de mes livres, vous pourrez vous rendre compte que cela n'empêche absolument rien d'un autre côté ! Et puis, il y a aussi mes articles actuels ; je ne pense pas qu'ils puissent donner l'impression que je "lâche" quoi que ce soit ; mais ces gens prennent évidemment leur désir pour la réalité, car, au fond, ce qu'ils voudraient surtout, c'est que je cesse d'écrire... Il faut dire aussi qu'il y a de grands avantages, à tous les points de vue, à "s'installer" en quelque sorte dans une civilisation traditionnelle (le Christianisme seul, dans son état actuel, n'en donne plus la possibilité), du moins pour qui ne peut pas se contenter d'être un simple "théoricien". Bien entendu, il est parfaitement inutile d'instruire de tout cela les gens en question, à qui je ne reconnais aucun droit de s'occuper de moi ; que je sois ou ne sois pas ceci ou cela, qu'est-ce que cela peut bien leur faire ? Il est d'ailleurs fort heureux pour ma tranquillité qu'il y ait ici, entre nous et le monde européen, une barrière à peu près infranchissable ; le sieur Massignon, malgré des ruses incroyables, n'a jamais pu réussir à me rencontrer ; un certain Juif, qui avait été chargé de se procurer une photographie de moi à n'importe quel prix, n'y a pas réussi davantage ; ce dernier trait suffira d'ailleurs à vous montrer quel est le véritable caractère de la méprisable besogne à laquelle se livre tout ce joli monde, que vous avez certes bien raison de vouloir ignorer !

Je ne savais pas que le fils de votre cousine avait été gravement malade ; je souhaite qu'il soit bientôt rétabli...

Voilà bien longtemps que vous ne m'avez pas parlé de Mario ; que devient-il ? Je pense qu'il doit travailler à sa traduction de l'Iliade et de l'Odyssée ; où en est-ce maintenant ? – Et Pierrefeu, est-il toujours au Maroc, ou est-il rentré en France comme vous m'aviez dit qu'il en avait l'intention ?

À vous très affectueusement.

René Guénon

Le Caire, 10 août 1938

Mon bien cher ami,

Je viens de recevoir votre lettre du 31 juillet ; je me doutais bien que vous deviez prendre vos vacances ces temps-ci ; allez-vous les passer entièrement au Thor, ou comptez-vous vous déplacer un peu ?

Je ne savais pas du tout que Mario avait été malade ; vous serez bien aimable, à la prochaine occasion, de lui transmettre mes vœux de prompt et complet rétablissement.

Quant à moi, voilà exactement un an que j'ai été pris de cette malencontreuse crise rhumatismale ; mais, comme je vais bien en ce moment et ne me ressens de rien, il faut espérer que cette année tout va se passer sans encombre !

Herbert m'a donné son accord pour le titre du chapitre et le rétablissement de la transcription normale des termes sanscrits, ainsi que pour la suppression de la partie "publicitaire" de la note, sans cependant paraître bien comprendre, non seulement la raison qui se rapporte au caractère de la revue, mais même la simple raison commerciale concernant la librairie Chacornac ; c'est assez curieux... – Évidemment, le mode d'envoi des livres de Shrî Aurobindo n'a pas grande importance en soi, dès lors qu'ils me sont parvenus ; mais c'est Herbert lui-même qui m'avait dit ne pas s'en expliquer les raisons. – Quant à l'identité de la "Mère", j'ai été tout à fait fixé par une lettre reçue de l'Inde il y a peu de temps : comme je le pensais, il s'agit bien de M^{me} Richard ; il est possible que, comme vous le dites, son individualité importe peu, mais ce qui importe davantage, c'est l'influence que ses idées "cosmiques" peuvent exercer sur les tendances de l'Ashram. – Permettez-moi de vous dire, à ce propos que vous vous placez à un point de vue un peu trop exclusivement "théorique", ce que je ne peux pas faire ; que je le veuille ou non, je suis bien

obligé de tenir compte de certaines “réalités”, surtout quand elles ne sont pas indifférentes à l’égard de l’orthodoxie traditionnelle...

Je n’ai jamais vu aucun n° de la revue “Arya”, et je ne savais pas qu’elle n’en avait eu que si peu ; comme c’est en 1914 qu’elle a paru, est-ce la guerre qui en a arrêté la publication ?

Pour le Swâmî Siddhêswharânanda, je vois qu’au fond nous sommes bien d’accord ; il est à souhaiter qu’il tienne compte des remarques que vous lui avez faites, si vraiment, comme vous le pensez, il est capable de se dégager de ces regrettables confusions philosophico-sentimentales qui sont si éloignées de la pure doctrine.

Il y a un point sur lequel je ne peux pas être de votre avis : aucune religion authentique n’est simplement une “expression humaine” ; ce qui est l’essentiel, au contraire, c’est un élément supra-humain ; faute de celui-ci, on ne peut avoir qu’une “pseudo-religion”, c’est-à-dire une caricature ou une parodie. Rien de ce qui est traditionnel ne peut être “purement extérieur” ; il peut seulement arriver qu’une tradition devienne incomplète par perte de la conscience de son sens profond ; mais, en fait, je n’en connais d’ailleurs pas d’autre exemple que celui du Christianisme dans son état actuel...

À vous très affectueusement.

René Guénon

Le Caire, 15 août 1938

Mon bien cher ami,

Je viens de recevoir une lettre d'Herbert, qui me dit trouver mes critiques des livres de Vivêkânanda "intéressantes et tout à fait normales du point de vue auquel je me place". Quant à lui, il ajoute : "Mon rôle tel que je le conçois est de mettre toutes ces conceptions à la disposition du lecteur pour qu'il choisisse celle qui lui convient au point où il se trouve." C'est très joli, mais je trouve cela plutôt dangereux ; quelle imprudence de s'en rapporter, pour des choses de cet ordre, au discernement d'un public occidental ! Et puis, même en dehors de cet inconvénient qui n'est pas négligeable, c'est là une attitude vraiment bien "extérieure" à l'égard des doctrines... – En même temps, il m'envoie son "Introduction à l'étude des Yogas hindous", en me faisant remarquer qu'il y a mis une note renvoyant à mes articles contre le psychologisme ; évidemment, il est dénué de parti pris, et c'est bien quelque chose, mais est-ce suffisant ?...

Dans les annonces qui se trouvent à la fin de la brochure d'Herbert, je vois une chose que j'ignorais : c'est qu'on a publié une traduction de la "Bhagavad-Gîtâ" par feu Sylvain Lévi ; encore une de plus, et qui ne doit pas être bien compréhensive !

Autre chose dont j'ai oublié de vous parler l'autre jour : je ne sais si vous avez vu que Marquès-Rivière a encore fait paraître un nouveau livre, d'ailleurs fort peu volumineux, sur "Le Yoga tantrique hindou et thibétain". C'est une sorte de préambule à sa collection "Asie", décidément domiciliée aux Éditions Vêga ; il y annonce la traduction du "Serpent Power", en collaboration avec Sandoz, et aussi une traduction du "Shat-Chakra Nirupana" par Sandoz également ; il faut donc croire que les choses se sont arrangées entre eux depuis ce que vous m'aviez raconté... – Malgré ses prétentions d'"information directe", ce livre de Marquès-Ri-

vière est, comme les précédents, surtout une compilation : la plus grande partie est tirée du “Serpent Power” ; un chapitre sur les méthodes chinoises est emprunté au P. Wieger ; en d’autres endroits, il a démarqué “L’Homme et son devenir”, mais, bien entendu, sans le citer, et en changeant la terminologie de telle sorte que cela est devenu un incroyable charabia ! Du reste, ce qui frappe surtout dans ce livre, c’est le manque complet de soin avec lequel il a été fait : il est rempli de fautes de tout genre, et qui malheureusement ne sont pas toutes des fautes d’impression... Il y a aussi un chapitre où il est question de la “réincarnation”, d’une façon telle qu’il est impossible de savoir s’il l’admet ou non ; il est visible que c’est là une petite habilité pour n’écarter aucune “clientèle” possible !

Toujours bien affectueusement vôtre.

René Guénon

Le Caire, 4 décembre 1938

Mon bien cher ami,

Quand j'ai reçu votre lettre, je venais justement d'avoir de vos nouvelles par Vreede, qui est arrivé ici la semaine dernière, et qui m'a dit vous avoir rencontré récemment à une des causeries du Swâmî Siddheswarananda.

Je suis heureux pour vous de votre décision de quitter la médecine ; avez-vous l'intention de continuer malgré cela à habiter Paris, du moins pendant une plus ou moins grande partie de l'année ?

D'après les dernières nouvelles que j'ai reçues d'Herbert, il devait repartir pour l'Inde avec sa femme dans le courant de ce mois-ci. – Vous aurez vu que le début du chapitre a paru dans le n° de novembre des "Études Traditionnelles" ; le reste passera naturellement dans celui de décembre. J'ai tâché d'arranger publication, annonces et comptes rendus de façon à donner satisfaction à Herbert autant qu'il était possible ; il semble que, malgré mes explications et sa bonne volonté, il n'arrive pas à se rendre très bien compte du caractère particulier de la revue... – Les choses ne se sont décidément pas arrangées avec lui pour la traduction de Shrî Ramana, qui est en train de se faire d'un autre côté ; quant à moi, j'ai finalement réussi, mais non sans quelque peine, à me mettre complètement en dehors de cette affaire ; il faut dire qu'il y a là aussi un assez singulier milieu, quoique dans un genre différent de celui de Pondichéry...

Je suis un peu embarrassé pour vous parler d'Aurobindo, parce qu'il y a toujours eu pour moi une lacune, si je puis dire, entre les deux parties de sa vie : celle où il était en quelque sorte le lieutenant de Tilak dans la lutte anti-anglaise, et celle-là où, après s'être réfugié à Pondichéry pour cette raison même, il est devenu ce qu'il est maintenant ; je n'ai jamais eu l'occasion de sa-

voir au juste comment s'était produite cette transformation. En tout cas, je crois que la seule chose fâcheuse qu'il y ait dans tout cela, c'est l'intrusion des éléments français que vous savez ; de la "Mère" en particulier, il ne m'est vraiment pas possible d'avoir une idée favorable... À ce propos, j'ai trouvé encore dans les livres d'Aurobindo d'autres marques de l'influence "cosmique" que le symbole de la couverture ; il y en a aussi des traces très nettes dans la terminologie qu'il emploie ; mais, naturellement, je me suis bien gardé de relever cela dans les comptes rendus. J'ai même pris soin de donner une interprétation favorable de certaines choses qui peuvent prêter à objection si on les prend trop à la lettre ; la façon dont il parle de "son Yoga", par exemple, est un peu gênante ; il se peut que, d'une façon générale et sans reparler de lui spécialement, j'explique plus complètement dans quelque article à quoi correspondent réellement les prétendues particularités de ce Yoga...

C'est dommage en effet que la forme des articles de Coomaraswamy soit toujours quelque peu confuse, mais il est vrai qu'il est bien difficile d'exprimer certaines choses d'une façon parfaitement claire ; peut-être aussi lui arrive-t-il de toucher à trop de questions dans un seul article ; elles se tiennent toutes, assurément, mais la plupart des lecteurs doivent avoir quelque peine à suivre ces multiples enchaînements...

Je ne suis pas étonné que la "Bhagavad Gîtâ" de Sylvain Lévi ne soit qu'un travail purement philosophique ; c'est fort loin de suffire, comme vous le dites, mais c'est bien certainement tout ce dont il était capable !

Le départ de Jukanthor n'est sûrement pas à regretter ; espérons que cela l'empêchera de continuer à exercer une influence "détraquante" dont on n'a déjà que trop d'exemples...

Si l'association de Marquès-Rivière avec Sandoz finit par se rompre tout à fait, cela non plus ne serait pas regrettable, si toutefois cela ne devait pas empêcher la traduction du "Serpent Power" de paraître ; mais il semble vraiment qu'il y ait une sorte de "maléfice" qui pèse sur ce projet de traduction ! Assurément, Sandoz a bien le moyen d'assurer la publication sans le concours

de personne ; c'est plutôt son aptitude à se tirer convenablement de la traduction qui peut donner lieu à des inquiétudes ; je me souviens toujours de la façon dont il qualifiait le livre de "fatras" dans la dernière lettre que j'ai reçue de lui, ce qui n'indiquait pas qu'il comprenait grand'chose... C'est dommage que je ne puisse vraiment pas faire ce que vous me suggérez à ce propos ; mais songez que je n'arrive même pas à trouver le temps de m'occuper de mes propres livres comme il le faudrait ; alors, comment pourrais-je entreprendre encore autre chose ? J'ai là les traductions anglaises d'"Orient et Occident" et de la "Crise du Monde moderne", qui sont maintenant terminées et qui attendent que je les revoie... D'autre part, on insiste de plus en plus pour la réédition du "Roi du Monde", et tout ce que je voudrais y ajouter est encore à l'état de notes éparses ; on réclame aussi l'arrangement en volume de mes articles sur l'initiation, d'autant plus qu'il n'est plus possible de se les procurer tous, les années du "Voile d'Isis" de 1929 à 1933 étant complètement épuisées. Je viens d'apprendre que la "Crise du Monde moderne" aussi était épuisée, mais cela du moins pourra être réédité sans modification...

Au sujet de Marquès-Rivière, voici encore une curieuse histoire : il paraît que c'est lui qui est l'auteur d'un livre sur l'envoûtement paru il y a quelque temps sous le pseudonyme du "R. P. Sabazins", et qui n'est au fond qu'un manuel de basse sorcellerie ; naturellement, c'est encore aux Éditions Véga que cette belle production est domiciliée... Je m'étais demandé tout d'abord si c'était bien exact, mais voici qui confirme la chose : on avait annoncé un autre livre du "R. P. Sabazins" sur les talismans, amulettes, etc. ; or voici que maintenant ce livre est annoncé comme devant paraître ces temps-ci chez Payot, mais sous le nom de Marquès-Rivière ; après cela, il semble bien que l'identité des deux personnages ne soit plus douteuse !

Je suis heureux d'avoir cette fois de meilleures nouvelles de Mario ; tant mieux s'il se rapproche des idées hindoues ; où en sont ses travaux ? – Je suis content aussi de savoir que vous avez revu Pierrefeu et qu'il n'a pas changé ; c'est seulement dommage qu'avec lui rien ne semble aboutir à des résultats définis...

Ici, tout irait bien si je n'étais ennuyé qu'il y ait toujours, comme je vous le disais tout à l'heure, tant de choses qu'il faudrait faire et qui restent en suspens faute de temps ; il faut croire d'ailleurs que je ne suis pas le seul dans ce cas ; Coomaraswamy aussi me disait la même chose dans ses dernières lettres !

Tâchez d'être moins longtemps cette fois sans me redonner de vos nouvelles.

À vous très affectueusement.

René Guénon

Le Caire, 31 décembre 1938

Mon bien cher ami,

Il n'y a pas encore bien longtemps que je vous ai écrit, mais je ne veux pas laisser cette année se terminer sans vous adresser tous mes vœux pour celle qui va lui succéder ! Je souhaite notamment que vous puissiez y réaliser le projet de vous libérer enfin de la médecine, comme vous me le disiez dans votre dernière lettre...

Le D^r Winter m'a envoyé dernièrement son histoire de la médecine au moyen âge ; je viens de lire cela, et je trouve que c'est très bien, d'autant plus qu'il était vraiment difficile, dans un travail de ce genre, de développer complètement les questions qui se posent ; du moins montre-t-il assez clairement qu'il y a dans tout cela une science procédant de points de vue tout à fait différents de ceux des modernes, et c'est déjà beaucoup d'oser réagir ainsi contre les idées courantes !

Auriez-vous par hasard rencontré, aux conférences du Swâmî Siddheswarânanda, M^{me} de Gournay, qui paraît les suivre assidûment ? Je la connaissais indirectement depuis bien longtemps, mais je n'avais jamais correspondu avec elle, de sorte que, tout en sachant d'ailleurs qu'elle était une lectrice de mes livres, j'ai été assez surpris de recevoir une lettre d'elle me demandant... des renseignements sur le Swâmî, ce qui m'est d'ailleurs plutôt difficile, étant donné qu'il s'agit de quelqu'un que je n'ai jamais vu ; en fait, c'est seulement par vous que je sais quelque chose de lui...

Herbert m'a encore envoyé un nouveau livre qu'il vient de publier : c'est la traduction d'un roman indien, "L'Âme d'une Gopî", que je n'ai d'ailleurs pas encore eu le temps de lire.

Vous serez bien aimable, quand vous verrez Mario, de lui transmettre mes meilleurs vœux pour lui et les siens ; je ne les

lui envoie pas directement, puisque je pense bien que vous devez toujours le voir souvent, et que d'ailleurs il ne répond plus jamais aux lettres...

On me dit qu'il fait très froid à Paris en ce moment ; j'espère pourtant que vous n'avez pas trop à en souffrir. Ici, il ne fait vraiment pas chaud non plus cet hiver, mais naturellement c'est loin d'être au même point !

Très affectueusement vôtre.

René Guénon

Le Caire, 12 février 1939

Mon bien cher ami,

C'est à mon tour de vous remercier de vos bons vœux, reçus il y a quelques jours déjà. – Je souhaite bien vivement que vous puissiez réaliser tous vos projets : rédaction de vos notes, voyages, et que ceux-ci vous amènent quelque jour par ici !

Mario m'a écrit, et je lui ai d'ailleurs répondu tout de suite ; il m'a parlé de sa traduction d'Homère, qu'il espère pouvoir faire paraître l'an prochain. Il m'a appris la mort de la pauvre M^{me} Britt ; depuis lors, on m'a dit que certains l'attribuent à une "action magique" ; tout est assurément possible avec les gens à qui elle a eu affaire, mais je crois que la façon dont ils l'ont maltraitée suffit bien à expliquer la maladie de cœur qui l'a emportée...

Vreede est encore ici ; il pense s'arrêter aussi dans l'Inde avant de retourner à Java.

Herbert m'a écrit un mot à son arrivée à Bombay ; en lui accusant réception de quelques nouveaux volumes reçus dernièrement (dont la traduction de "La Mère"), je lui ai demandé de me faire envoyer ce que vous me signalez ; d'après les adresses qu'il m'a données, il doit justement être à Pondichéry tout ce mois-ci.

Les articles d'Aurobindo ont produit chez les lecteurs des réactions non seulement très différentes, mais même tout à fait contraires, à en juger par les lettres que j'ai reçues de divers côtés : tandis que les uns les apprécient comme vous, d'autres s'en déclarent déçus et me reprochent même d'avoir, dans les comptes rendus de ses livres, présenté les choses d'une façon trop favorable ! À vrai dire, je crois qu'il n'explique pas suffisamment sa terminologie et que cela peut donner une certaine impression de vague... – Pour ce qui est du "Cosmique", je vois qu'il y a eu méprise, et d'ailleurs mes articles sur la "réalisation ascendante et descendante" vous montreront qu'en réalité nous

sommes bien d'accord ; ce n'est pas du tout de cela que j'avais voulu parler, mais de l'organisation dite "mouvement cosmique", dans laquelle M^{me} Richard a joué un rôle important. Je voudrais bien croire que celle-ci n'exerce pas une vraie influence sur Aurobindo, comme vous le dites ; mais alors comment expliquer, d'abord, la place qu'elle tient à son Ashram, et ensuite le fait que les livres d'Aurobindo portent une marque qui n'est que celle des publications "cosmiques" légèrement modifiée, sans parler de certaines expressions typiques qui se trouvent dans le texte anglais aussi bien que dans la traduction (par exemple "l'hostile" employé comme substantif), et qui ne peuvent venir que d'elle ? En tout cas, même en mettant à part Aurobindo lui-même, cette présence et celle de Barbier S^t Hilaire donnent à l'Ashram une physionomie un peu inquiétante... – Quant au changement d'existence d'Aurobindo, il faut tout de même quelque chose de plus que la méditation pour l'expliquer ; il ne fait jamais allusion à la question d'un rattachement initiatique ; mais je pense, sans pouvoir l'affirmer, que, dès la première partie de sa vie, il avait dû recevoir quelque transmission de Tilak lui-même, comme cela a été le cas pour d'autres que j'ai connus...

Faites-moi penser à vous reparler une autre fois de Shrî Ramana et de son entourage ; je me presse aujourd'hui à cause de la préparation de mes articles de mars !

Très affectueusement vôtre.

René Guénon